

# ESSONNE ET HUREPOIX

99<sup>e</sup> ANNÉE (1993)



BULLETIN  
de la Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1994

## TABLE DES MATIÈRES

---

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Montgeron).....	3
IMMEL (Jean-Jacques) – La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans (première partie).....	9
PAYEN (Nicolas-Roland) – La première usine d'aviation de l'Essonne, à Athis-Mons.....	47
GÉLIS (Jacques) – Les vitraux de l'église Saint-Étienne d'Étréchy.....	63
BÉNARD (Alain) – La meule dormante préhistorique des Sablons à Janville-sur-Juine – Le polissoir de la Butte Blanche à Villeneuve-sur-Auvers.....	73
TABORIN (Yvette), PIGEOT (Nicole), OLIVE (Monique) – Le site magdalénien d'Étiolles en 1993.....	83
GIGANON (Daniel) – L'habitat rural carolingien de Corbeville à Orsay.....	89
Notes archéologiques (Abbéville-la-Rivière, Ballancourt-sur-Essonne, Cerny, Itteville, Maisse, Marcoussis, Milly-la-Forêt, Monthléry, Morigny-Champigny, Saint-Pierre-du-Perray, Tigery).....	97
BIBLIOGRAPHIE.....	103
CHRONIQUE.....	131
NÉCROLOGIE.....	147

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

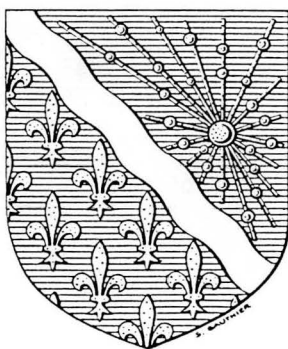
---

Vitrail de l'église d'Étréchy. – Saint Vincent de Paul.....	couverture
Églises reconstruites après la guerre de Cent Ans. – carte.....	16
Autres églises de l'Essonne. – carte.....	17
Église de Sermaise. – plan et coupes.....	22 et 23
Idem. – les pignons. – dessins – photos.....	26 et 27
Idem. – les façades. – dessins – photos.....	28 et 29
Idem. – façade Sud. – portail et fenêtre.....	30 et 32
Idem. – chapiteau du chœur et profil des nervures. – dessin.....	34
Idem. – le chœur et la nef. – photos.....	36
Idem. – les bas-côtés. – photos.....	37
Idem. – culs de lampe et clefs de voutes. – photos.....	38 et 40
Idem. – bases des colonnes. – dessin.....	42
Idem. – charpente. – photos.....	44
Avion Tellier et atelier Tellier à Athis-Mons en 1910.....	49
Hydravions Donnet-Levêque et Deperdussin, 1912-1913.....	51
Deperdussin monocoque (1913) et SPAD XIII (1917).....	53
Avion trimoteur Bratu (1932) et avion Payen Pa 22 (1939).....	54
Avions Payen Pa 22 (1940) et Pa 49 (1953).....	57
Avion Payen Pa 49 (1957) et usine Payen à Athis-Mons.....	58
Vitrail de l'église d'Étréchy. – saint Bernard aux pieds de la Vierge.....	66
Idem. – lapidation de saint Étienne.....	68
Janville-sur-Juine. – meule dormante préhistorique des Sablons.....	74
Villeneuve-sur-Auvers. – polissoir de la Butte Blanche. – sections des sillons – relevé général – photos.....	78, 80 et 81
Étiolles. – emplacement des fouilles – le niveau d'occupation P 27.....	84 et 86
Fouilles à Orsay. – céramique carolingienne.....	90 et 92
Idem. – céramique et plaque en os carolingiennes.....	94
Itteville. – la Pierre à Gentil. – photos.....	98

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
DE  
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

99<sup>e</sup> ANNÉE (1993)

*Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale  
des Affaires culturelles (ministère de la Culture et de la Francophonie)  
et du département de l'Essonne*



CORBEIL-ESSONNES

1994

*En couverture*

Vitrail de l'église d'Étréchy : saint Vincent de Paul, modèle de charité chrétienne.  
*Photo J.G.*

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL

DE  
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX



© Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (1994)

Archives départementales, 9 rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes  
1154 - ISSN - 368 X

# Vie de la Société

---

## Conseil d'administration

---

### *Président*

M. l'abbé Jean MERMINOD

### *Vice-présidents*

M. Roger BAILLY

M. Jean JACQUART

### *Vice-président d'honneur*

M. le Marquis de GANAY

### *Secrétaire générale*

Mme Paulette CAVAILLER

### *Trésorier*

M. Bernard LESUEUR

### *Membres du Conseil*

M. Gérard AMAURY

Mme B. d'ANDURAIN

M. Serge BIANCHI

M. Jean CAUSSANEL

Mme Marie-Anne CHABIN

Mme Nicole DUCHON

Mme Hélène FUSTIER

M. Jacques GÉLIS

M. Jean-Jacques IMMEL

M. Denys KLEIN

Mme Élisabeth MITTON

M. Nicolas PAYEN

Mlle Yvette TABORIN

## Nouveaux membres inscrits en 1993

- ARCHIVES MUNICIPALES, 4, rue Sainte-Croix, 91150 Étampes.  
BAEZA (M.), Appt 374, 3, allée de la Motte, 93400 Saint-Ouen.  
BAUMGARTNER (Mme Marie-Thérèse), 12, rue George-Sand, 91120 Palaiseau.  
BERTEL (M. Roger), 100, chemin Royal, 91310 Linas.  
BRETON (M. Didier), 8, allée du Moulin de Migneaux, 91370 Verrières-le-Buisson.  
CABINET D'ARCHITECTURE COLIN et LE FOLL, 35 bis, rue Henri Gilbert, 91300 Massy.  
CARTE (Mlle Yasmine), 4, rue Gustave Courbet, 91100 Corbeil-Essonnes.  
CHANSON (M. Pierre-Éric), 68, rue de Chartres, 91410 Dourdan.  
CHARDINE (Mme Marianne), 16, rue Héroux, 91410 Dourdan.  
COUVERT-CASTERA (M. Michel), 85 b, Les Bois du Cerf, 91450 Étiolles.  
DOUS (Mme Denise), 13, rue Buffon, 93100 Montreuil.  
FORT (Mme Annick), 108, rue du Marais, 91210 Draveil.  
GÉNARD (M. Jean-Marie), 3, rue Albert Thibaudet, 41000 Blois.  
GROUPE DE RECHERCHE D'HISTOIRE LOCALE, 34, rue Marc-Pégy, 91130 Ris-Orangis.  
JOZEAU (M. Michel), 58, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.  
LASERSON (Mme), 6, rue de la Ferme du Roussay, 91580 Étréchy.  
LINAS PATRIMOINE ET TRADITIONS, La Source, 54, rue de la Division Leclerc, 91310 Linas.  
POIRIER (M. Christian), 7, route du Bas-Vaucelas, 91580 Étréchy.  
PAPIN (Mme Cécile), 34, rue des Boulets, 75011 Paris.  
REBOURCET (Mme Yvonne), 12, rue des Fougères, 91330 Yerres.  
ROSSI (Mme Huguette), 86, rue Roger Salengro, 91600 Savigny-sur-Orge.  
SI ORMOY M'ÉTAIT CONTÉ, mairie, 91540 Ormoy.

## Assemblée générale à Montgeron

Notre assemblée générale pour 1993 s'est tenue le dimanche 26 septembre à Montgeron.

La séance est ouverte à 15 h, au Centre Jean Hardouin, par le président Merminod, en présence d'une cinquantaine de personnes. Il remercie M. Alain Josse, conseiller général-maire de Montgeron qui a bien voulu mettre à notre disposition une belle salle du Centre culturel et qui nous fait l'honneur de présider notre assemblée. Il remercie également Mlle Joséphe Jacquot, conservateur honoraire de la Bibliothèque Nationale, numismate distinguée puisqu'elle travailla de longues années au Cabinet des Médailles, qui fut aussi maire de

Montgeron après la Libération et qui est à l'origine de la création du musée grâce aux collections qu'elle a bien voulu y déposer et dont elle nous fera connaître elle-même les richesses. Il remercie enfin M. Michel Chancelier, membre de notre société depuis 23 ans et présent à toutes nos réunions. Professeur d'histoire honoraire du lycée, il occupe les loisirs de la retraite en animant la société d'histoire locale. Il a beaucoup fait pour la création du musée et il dirigera pour nous la visite du vieux Montgeron.

Il présente les excuses des absents et donne la parole à la secrétaire générale pour son rapport moral.

Mme Cavailler présente les activités de la société depuis la dernière assemblée générale tenue le 11 octobre 1992 à Bouville :

– « Le conseil d'administration s'est réuni le 27 mars. Il a mis au point le manuscrit du bulletin de 1992 ; il a fixé les dates et lieux de nos réunions. Il a envisagé la célébration du centenaire de notre société qui devrait avoir lieu en 1995.

– Le nombre des membres est passé de 621 à 611 malgré 25 adhésions. La descente se poursuit lentement. Nous devons tous agir pour recruter une cinquantaine de membres cette année.

– Le bulletin 1991 a été distribué à la fin de 1992. Vous avez pu constater de nouveaux progrès dans sa présentation : la jaquette en carte glacée gris-clair est illustrée et quelques images ont été intégrées au texte.

– Le Mémoire XVI est sorti fin mai. Cette étude de Simone Lefèvre sur "L'aménagement du sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles" sera un livre de référence pour toutes les futures recherches médiévales.

– Le bulletin 1992 est en cours d'impression. Il devrait être achevé à la fin de l'année. Il comportera quatre articles historiques : *Les carrières de Vayres et Boutigny* par Roger Bailly, *André de Longjumeau* par Jacques Gauchet, "*Le cavalier en marche*" de Corot par Pierre Wittmer, *L'élection des maires, en 1790, en milieu rural* par Serge Bianchi, quatre articles archéologiques par Alain Bénard, Denise Dous, Yvette Taborin et Daniel Giganon, des notules archéologiques et, comme toujours, bibliographie, chronique et nécrologie.

– Pour le bulletin 1993, nous attendons deux études de MM. Gillon et Payen.

– La promenade de printemps a eu lieu le 15 mai. Nous avons visité, sous la conduite de M. Jacques Gélis, les vitraux XIX<sup>e</sup> siècle de Notre-Dame et Saint-Martin d'Étampes, de Chalo-Saint-Mars et d'Étréchy. Notre guide nous a montré tout ce qu'on pouvait tirer d'une étude comparative de ces verrières encore nombreuses mais menacées car peu appréciées et non protégées.

– Pour l'assemblée générale, nous avons choisi Montgeron où nous ne sommes jamais venus. Nous savions en effet que le musée serait mis en place et que Mlle Jacquot et M. Chancelier voudraient bien se charger de l'organisation de la visite. J'ajoute mes remerciements à ceux de notre président.

– Enfin, je rappelle brièvement nos activités annexes : gestion financière du Centre de recherches archéologiques d'Étiolles, participation aux travaux d'ACTE 91, de la Fédération des sociétés savantes d'Ile-de-France ainsi qu'au Congrès des sociétés savantes qui s'est tenu à Clermont-Ferrand en octobre 1992.

– Voici exposés très rapidement nos travaux 1992-1993. Je vous remercie de votre attention. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Bernard Lesueur rend compte de la gestion financière : « L'avoir de la société à ce jour est de 79 714 F. Après recouvrement des cotisations encore dues et des subventions de l'État et du département qui ne sont pas encore annoncées, nous disposerons d'environ 115 000 F, ce qui nous permettra de payer les bulletins 1992 et 1993. Si le montant des subventions se maintient, nous pourrions envisager la publication d'un mémoire fin 1995 ou début 1996 sans avoir à modifier le prix de la cotisation qui a été ajusté lors de l'assemblée générale de 1991. »

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière 1992-1993.

Ensuite a lieu la réélection de six membres sortants du Conseil d'administration : Mmes d'Andurain, Cavailler et Taborin et MM. Bianchi, Moriceau et Payen, ainsi que l'élection de Mme Mitton, conservateur du musée de Dourdan. Tous sont élus à l'unanimité.

Mme Cavailler signale la tenue du 2<sup>e</sup> Forum du patrimoine organisé par ACTE 91, le 18 décembre prochain, à Brétigny. Quatre tables rondes traiteront de la banlieue, de l'agriculture, des institutions religieuses et de peinture et villégiature.

M. Jacquart présente l'ouvrage de Mme Dutray *Souveraine d'Angoulême* puis il analyse les dernières publications de la Fédération : t. 44 des Mémoires et t. II des Travaux. Il annonce le 9<sup>e</sup> colloque qui aura lieu au cours de l'hiver 1995-1996 à la Maison de la Légion d'Honneur de Saint-Denis sur le thème « Abbayes, prieurés, communautés religieuses en Ile-de-France ».

M. Bianchi dit quelques mots sur l'Association d'histoire des sociétés rurales qui vient de naître et dont M. J.-M. Moriceau est le président.

Mme Duchon présente le guide de Mennecy qu'elle vient d'élaborer et M. Klein expose les publications récentes de l'OTSI d'Orsay et de Chloe.

Mlle Jacquot présente le catalogue en deux volumes du musée : photographie et analyse de chaque pièce accompagnées de présentations par les meilleurs spécialistes de l'Extrême-Orient, de l'Égypte et des monnaies. Tout ce qui concerne l'histoire locale est dû à M. Chancelier.

La séance est levée à 16 h.

La visite du musée a lieu sous la conduite de Mlle Jacquot pour quatre salles et surtout celle des médailles modernes frappées par l'Hôtel de la Monnaie qu'elle présente avec un talent qui captive les auditeurs. M. Chancelier détaille la salle – trop petite – réservée à l'histoire locale puis, à partir de 17 h, il nous montre tout l'intérêt du centre ancien de la ville : ancienne capitainerie de Sénart devenue institution Sainte-Thérèse avec son beau parc où peignit Monet, monument aux morts dû au ciseau de P.-M. Damann, Le Moustier où vécut Carolus Duran, la place de l'ancienne église, le château devenu lycée.

Nous nous séparons à la tombée de la nuit, satisfaits de mieux connaître une ville qu'on traverse souvent mais sans en rien voir et sans imaginer le charme de son centre historique.

# **La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans au sud de Paris <sup>1</sup>**

## **INTRODUCTION**

Depuis une dizaine d'années, mon activité professionnelle m'a conduit à parcourir les 196 communes du département de l'Essonne et à en visiter le patrimoine (églises, châteaux, maisons, lavoirs, croix de chemin, etc.) pour en évaluer l'état sanitaire.

Technicien de métier, j'ai secondé l'Architecte des Bâtiments de France, responsable de l'entretien et de la restauration des monuments publics protégés au titre des Monuments Historiques. J'ai donc dû étudier un certain nombre d'églises, effectuer le montage des dossiers de demande de subvention, réaliser des plans et relevés divers et faire des recherches historiques. Il m'est apparu alors que beaucoup de ces édifices cultuels avaient des caractéristiques architecturales communes.

En effet, la plupart des églises du département se composent d'une nef qu'encadrent un ou deux bas-côtés (le clocher étant incorporé dans l'un d'eux au nord ou au sud) mais rares sont celles construites en une seule campagne. Pour la majeure partie de ces églises, l'existence d'un ou deux bas-côtés est, en fait, le fruit d'un agrandissement de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle ou du premier tiers du xv<sup>e</sup> siècle. De même, divers éléments architecturaux (ogives, culs-de-lampe, clefs de voûtes) ont été ajoutés, dans certaines nefs, à cette époque.

Tous les médiévistes ont insisté sur les destructions de la guerre de Cent Ans et sur l'intense activité de reconstruction que les années de paix ont permise. Mais comment illustrer cette assertion et dater, avec précision, reconstructions et agrandissements sinon par l'étude détaillée de bâtiments présentant cette diversité de styles si caracté-

---

1. Cette étude, réalisée sous la direction de Monsieur Jean-Marie Pesez, a obtenu le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, section archéologie médiévale, le 25 juin 1994.

ristique ? Cela a été la conclusion à laquelle Monsieur Thierry Mariage, architecte des bâtiments de France, et moi-même sommes parvenus.

Pour la présente étude, cinq églises ont été sélectionnées<sup>2</sup>. Chacune a fait l'objet d'une monographie approfondie. Il nous était pratiquement impossible, faute de temps, d'en étudier un plus grand nombre. En effet, les relevés complets (sur le terrain et mise au net des plans) indispensables à la compréhension de l'évolution architecturale des édifices demandent en moyenne, de cent à cent-vingt heures de travail pour une église ne comportant pas de problème majeur, comme celle de Sermaise, alors que l'église de Saint-Léonard des Granges-le-Roi a nécessité près de deux cents heures de travail. Ces différences sont dues principalement aux dimensions des édifices (surfaces, volumes) et à la difficulté de discerner les périodes de reconstruction considérées. Plus l'édifice est « hétéroclite », plus il faut de documents graphiques pour pouvoir exprimer ces périodes de restauration.

En l'état actuel de nos connaissances, la reconstruction s'est faite entre 1445 (début du retour des villageois) et 1531 (église de La Forêt-le-Roi). Cela donne une idée de l'écart de temps pendant lequel se sont accomplis de si nombreux et importants travaux.

La datation exacte n'est possible que grâce à des sources écrites ou par comparaison stylistique.

Les documents écrits sont rares pour cette période mais grâce aux *Visites archidiaconales de Josas*<sup>3</sup>, nous connaissons l'état des églises du nord de l'Essonne à des dates précises et c'est ainsi que nous avons choisi d'étudier les églises d'Avrainville, entièrement ruinée en 1458, et de Marolles-en-Hurepoix, « ruineuse en plusieurs endroits » en 1469. Ces deux édifices peuvent donc servir de références.

L'étude archéologique, grâce à l'abondance et à la précision des relevés, permet la comparaison avec les éléments d'édifices majeurs bien datés de cette période.

Nous sommes conscient que ce n'est pas parce qu'un élément architectural d'un édifice rural se rapproche de celui d'un édifice majeur qu'il est automatiquement de la même date. Il s'inscrit dans un courant et un savoir-faire qui sont, la plupart du temps, postérieurs de quelques dizaines d'années (voire plus) par rapport à un élément majeur bien daté. Les comparaisons ont été effectuées, dans un premier temps, avec les églises parisiennes telles que : Saint-Séverin, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Étienne-du-Mont, Saint-

2. Avrainville, Les Granges-le-Roi, Marolles-en-Hurepoix, Sermaise et Villeconin.

3. *Visites archidiaconales de Josas* éditées par l'abbé ALLIOT. Paris, Picard, 1902, in-8°, 450 p.

Merri. Force a été de constater qu'à part quelques éléments flamboyants types (bases de piliers ou colonnes prismatiques, pénétration des nervures dans les éléments porteurs...), il ne nous a pas été permis de prendre ces édifices comme supports de comparaison. En effet, les éléments architecturaux rencontrés pour nos cinq églises rurales dans leur généralité, ne correspondent qu'en faible partie aux édifices parisiens.

Par contre, en nous tournant vers Châteaudun, Cléry, Étampes, Melun, Vendôme, nous avons pu remarquer une certaine similitude dans les dessins des remplages des baies, le profil des nervures, etc. C'est donc avec cette région du sud-ouest de l'Ile-de-France que nos comparaisons ont été les plus fructueuses. Faute de temps et de moyens, il ne nous a pas été possible d'étendre ces comparaisons au Vexin où d'importantes études sur des édifices ruraux de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ont pourtant été publiées. Toutefois, les premiers résultats obtenus permettent d'envisager une étude comparative beaucoup plus large et ce travail n'est, à l'évidence, qu'une première étape dans cette direction.

Dans un premier temps, nous replacerons notre recherche dans son contexte historique et exposerons les méthodes que nous avons utilisées dans l'analyse des cinq édifices choisis ainsi que les difficultés rencontrées. Puis nous étudierons précisément ces cinq églises qui feront chacune l'objet d'une monographie. Enfin, une synthèse issue de nos constatations et comparaisons achèvera cette étude.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

### 1. Contexte historique

Il nous paraît important de replacer la reconstruction de nos églises rurales dans leur contexte historique de façon à montrer que le phénomène de la restauration est général mais qu'il s'étale dans le temps. Notre propos n'est pas ici de retracer la guerre de Cent Ans. Nous nous bornerons à rappeler les principaux événements qui, à partir des années 1445, ont contribué à redresser et à réorganiser la vie des campagnes jusqu'en 1530 environ. Nous pourrons, dès lors, intégrer notre étude dans les phases les plus marquantes, sur le plan national, et ainsi mieux appréhender les faits régionaux.

En 1445, bien des paroisses sont soit en ruines, soit endommagées à la suite des nombreuses incursions des bandes de pillards constituées de petits nobles et paysans appelés « Écorcheurs ». Un de leurs chefs n'est autre que Guillaume qui se dit seigneur de Saint-Yon et

qui appartient à la corporation des bouchers de Paris : « Les environs de Paris n'étaient plus qu'un immense désert parcouru par des bandes de brigands français et anglais qui dévastaient les campagnes déjà bien saignées pendant la dernière période de guerre. Les hostilités reprennent entre le roi Louis XI et Charles le Téméraire pour aboutir, le 16 juillet 1465, à la bataille de Montlhéry où les participants pillèrent Étampes et les communes situées sur leur parcours <sup>4</sup>. »

Il faut bien réaliser que, même si les populations sont décimées par les guerres, la famine et les épidémies, il n'en est pas moins vrai que des communautés paroissiales réussissent à se reformer et à rebâtir les édifices en partie détruits.

Nous possédons peu de renseignements sur la démographie à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et les sources écrites sont très approximatives quant aux données chiffrées. Malgré tout et à titre d'exemple citons le doyenné de Montlhéry. D'après le registre de visites, la densité, en 1470, y était de 4,5 « paroissiens » au kilomètre carré contre une densité de 13,67 en 1328 d'où une réduction de 67 % <sup>5</sup>. L'ambiguïté des termes feux et paroissiens est à souligner, à la suite de Guy Fourquin, qui s'interroge sur « l'identité entre ces deux termes, ce dernier (paroissien) désignant les seuls chefs de famille, ou s'agit-il de tous les adultes en âge de communier ».

C'est à partir de la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle que la population a connu un développement rapide. Cette période est considérée par les historiens comme active tant sur le plan du redressement économique que sur celui de la natalité.

En Ile-de-France, le dépeuplement semble stoppé en 1444. Dès 1446, nous rencontrons des familles de plus de trois enfants et cet élan se poursuit. En moyenne, le relèvement démographique a démarré modestement dès le milieu du siècle. Il s'est accru progressivement entre 1450 et 1470 et s'est poursuivi d'un rythme encore plus rapide jusqu'à 1490. Puis, après une accalmie à la fin du siècle, le mouvement ascensionnel a repris, parfois jusqu'en 1540 <sup>6</sup>.

Les plaines riches d'Ile-de-France (Vexin et Valois) se sont repeuplées dès la décennie 1440, contrairement à la remise en culture du Hurepoix qui ne s'est effectuée que dans le troisième quart du siècle. L'exemple de Marolles-en-Hurepoix est significatif car nous savons que le repeuplement du village a été fait par des familles venues de

4. FOURQUIN (Guy), *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen-Age, du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle*. Paris, P.U.F., 1964, in-8°, 590 p. (p. 451-462).

5. *Ibid.*, p. 357-364.

6. DUPAQUIER (Jacques), *Histoire de la population française des origines à la Renaissance*. Paris, P.U.F., 1988, p. 371.

l'extérieur. Ces familles étaient originaires de Touraine, Normandie, Picardie, Auvergne et Berry <sup>7</sup>.

De façon générale, la reconquête totale des friches ne s'est terminée que dans la dernière décennie du xv<sup>e</sup> siècle. Dans la région parisienne, les structures économiques étaient rétablies vers 1520 et, à très peu d'exceptions près, tous les lieux habités avant 1346 avaient été alors réoccupés <sup>6</sup>.

Un courant de migration a existé vers Paris et la région parisienne, où l'on trouve mention de maçons limousins spécialement entre 1487 et 1506 à Saint-Ouen, Issy, Cachan, Paray, dans la région de Longjumeau et en Beauce <sup>8</sup>. Nous trouvons également mentions de Bretons dans la région d'Étampes, à Étréchy, de Berrichons à Boissy-sous-Saint-Yon, sans pour cela connaître leur activité propre.

Il faut aussi souligner le rôle tenu par les grands propriétaires et ceux qui les secondaient dans l'impulsion donnée à la renaissance du milieu rural. Les principaux acteurs de « la convalescence » ont bien été les notables qui ont, sous forme de contrats à cens, revitalisé en grande partie les campagnes, provoquant, de ce fait, l'arrivée de bon nombre de migrants parmi lesquels se trouvent, vraisemblablement nos maçons restaurateurs.

Dans ses « Visites », l'archidiacre rend compte, au cours de ses inspections, du démantèlement des églises par faits de guerre <sup>3</sup>. Au cours de sa visite de l'année 1458, il constate que quatorze églises nécessitent des réparations urgentes et indispensables (Évry, Saint-Vrain, Asnières, Colombes, Villepreux, Avrainville...) ou bien sont presque entièrement détruites (Chamarande, Boissy-sous-Saint-Yon, Égly) et que deux autres sont entièrement détruites sauf le clocher (Champlan et Le Chesnay). Au cours de sa visite de l'année 1459, il signale deux autres églises détruites : Leudeville et La Celle-Saint-Cloud. Puis, en 1462, il constate que les édifices suivants sont en grande partie détruits : Linas, Villabé, Suresnes, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Issy. Évry et Champlan sont toujours en triste état.

En 1467, seize églises ont besoin d'être restaurées dont Bures et Vauhallan mais il faut souligner que vingt édifices de l'archidiaconé sont remis en état : Gif, Les Molières, Gometz-le-Châtel, Orsay, Saclay sont en voie de finition. Afin de restaurer les églises de Leudeville et Villabé, les paroissiens durent subir la taille et l'imposition demandées par l'archidiacre. Ces campagnes de reconstruction se situent à un moment d'accalmie relative après l'achèvement de la

---

7. DÉLIVRÉ (Joseph), *Le repeuplement du Hurepoix après la guerre de Cent Ans, un exemple d'immigration* : Marolles dans *B.S.H.A.C.E.H.*, 1976, p. 51-59.

8. FOURQUIN (Guy), *op. cit.*, p. 428.

reconquête de la région sud de Paris par Charles VII (1435-1436) et la bataille de Montlhéry (1465) <sup>9</sup>.

Guy Fourquin observe un redressement relativement rapide de la vie rurale malgré les incursions des bandes « d'Écorcheurs » dans les campagnes du sud de la région parisienne et la crise économique découlant de ces événements.

Cet essor économique se traduit par la création de marchés à Milly-la-Forêt en 1479, Soisy-sur-Seine en 1480, Yerres en 1484, Marcoussis en 1488, Vauhallan en 1491, Limours en 1506, Méréville en 1511, Bruyères-le-Châtel en 1512 et la construction de halles à Arpajon et Milly (fin xv<sup>e</sup> siècle), Limours et Méréville (début xvr<sup>e</sup> siècle) <sup>10</sup>.

C'est pendant cette reprise économique, encore fragile, que se situe la période de restauration des édifices religieux étudiés ici. Reconstruction tributaire d'une main-d'œuvre et de capitaux dont l'accroissement est dû à la réinstallation de la population dans les campagnes.

Le règne de Louis XI fut bénéfique pour la région malgré des troubles importants comme ceux de la bataille de Montlhéry contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne qui s'engagea le 27 juillet 1465. Le soir de cette confrontation, Louis XI se retira dans la ville fortifiée de Corbeil et Charles le Téméraire à Étampes pendant que leurs troupes « se rafraîchirent grandement sur le pays au détriment des habitants » <sup>11</sup>.

Ce rapide tracé historique tend à montrer qu'à part les édifices décrits dans les « Visites Archidiaconales de Josas » rapportant l'état précaire de certaines églises, il faut avoir présent à l'esprit que les dévastations ne sont peut-être pas systématiques mais répétées.

## 2. Méthodologie

Pour bien visualiser les différents édifices reconstruits ou restaurés à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvr<sup>e</sup> siècle, nous présentons deux cartes de l'Essonne. Elles ont été établies en fonction des observations faites au cours de plusieurs années d'inspection. Elles ne sont pas

9. Il convient de remarquer qu'au cours de ses treize années d'inspection, l'archidiacre ne met jamais les pieds à Courcouronnes, Fleury-Mérogis, Guiberville, Janvry, Limours, Mauchamps, La Norville, Pecqueuse, Saint-Aubin, Montfaucon (Saint-Jean de Beaugard), Vaugrigneuse et Villemoisson qui étaient pourtant des paroisses. On a tendance à penser que ces églises étaient abandonnées d'autant que plusieurs d'entre elles ont été presque entièrement reconstruites à partir du xvr<sup>e</sup> siècle.

10. CAVALLER (Paulette), *Halles et marchés en Essonne* dans *Mémoires d'Essonne*, n° 3, juillet 1991, p. 10-15.

11. LEVRON (Jacques), *Petite histoire de l'Essonne*, Versailles, impr. La Gutenberg, 1967, in-4°, 64 p. (p. 27).

définitives car une étude plus approfondie comme celle des cinq églises de ce mémoire, peut faire apparaître des éléments nouveaux.

Aujourd'hui sur les 196 communes composant le département actuel, 189 possèdent une ou plusieurs églises :

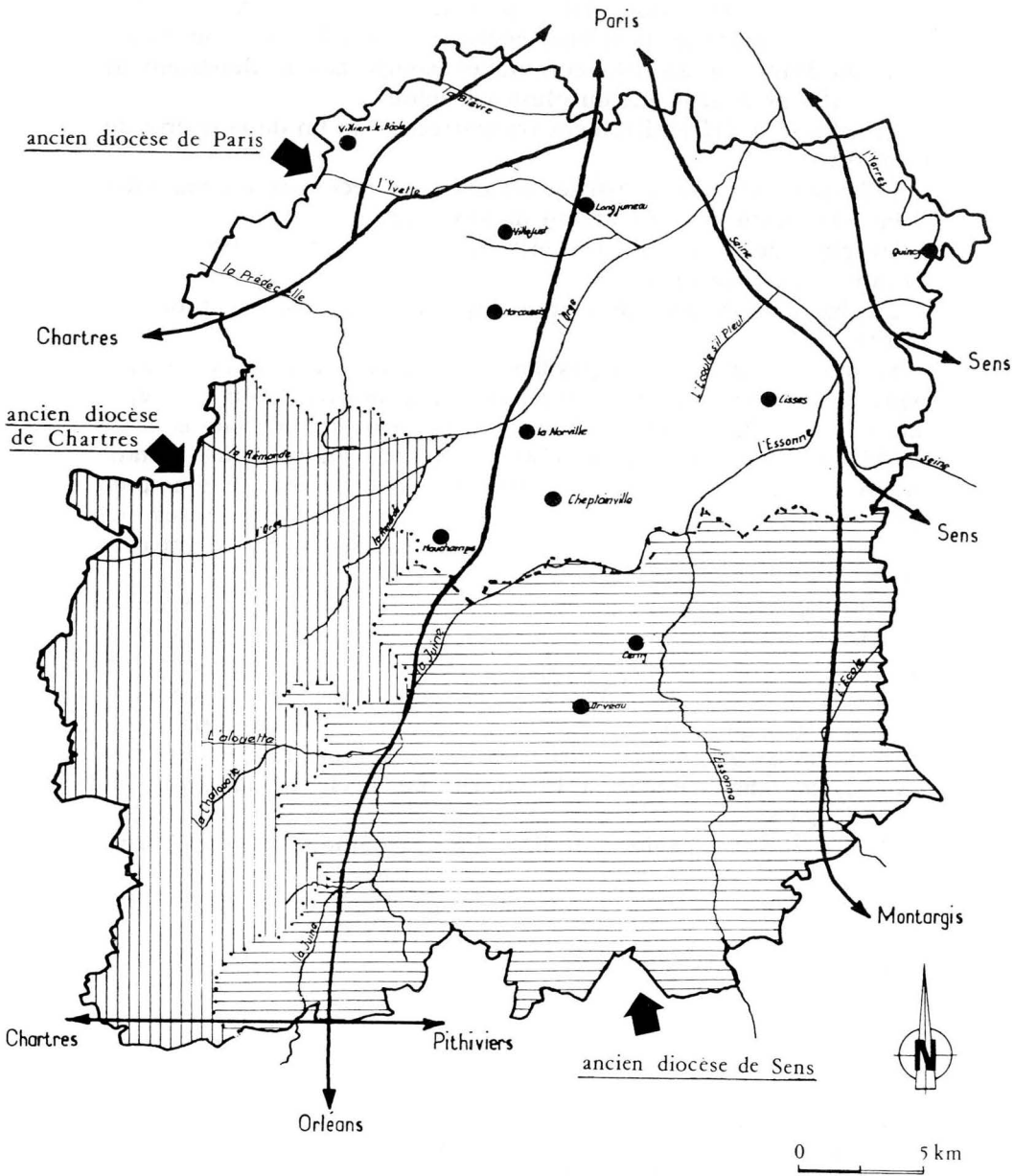
- 11 églises ont été entièrement reconstruites à la fin de la guerre de Cent Ans.
- 112 églises ont été en partie restaurées ou reconstruites partiellement à la fin du xv<sup>e</sup> siècle/début du xvi<sup>e</sup> siècle.
- 66 églises ne possèdent pas d'éléments architecturaux représentatifs de la période considérée.
- 2 églises, fin du xv<sup>e</sup> siècle, ont disparu (Vaugrigneuse et Ballancourt).

Si tous ces édifices n'ont pas fait l'objet d'une étude archéologique poussée, dans le cadre de ce mémoire, nous pouvons tout de même affirmer que 123 églises possèdent des éléments architecturaux attribuables à la fin du xv<sup>e</sup> siècle début xvi<sup>e</sup> siècle. L'ampleur des restaurations et reconstructions de ces églises montre qu'aucune zone particulière n'a été à l'abri des destructions et que toutes les configurations géographiques (vallées, plateaux) sont également touchées.

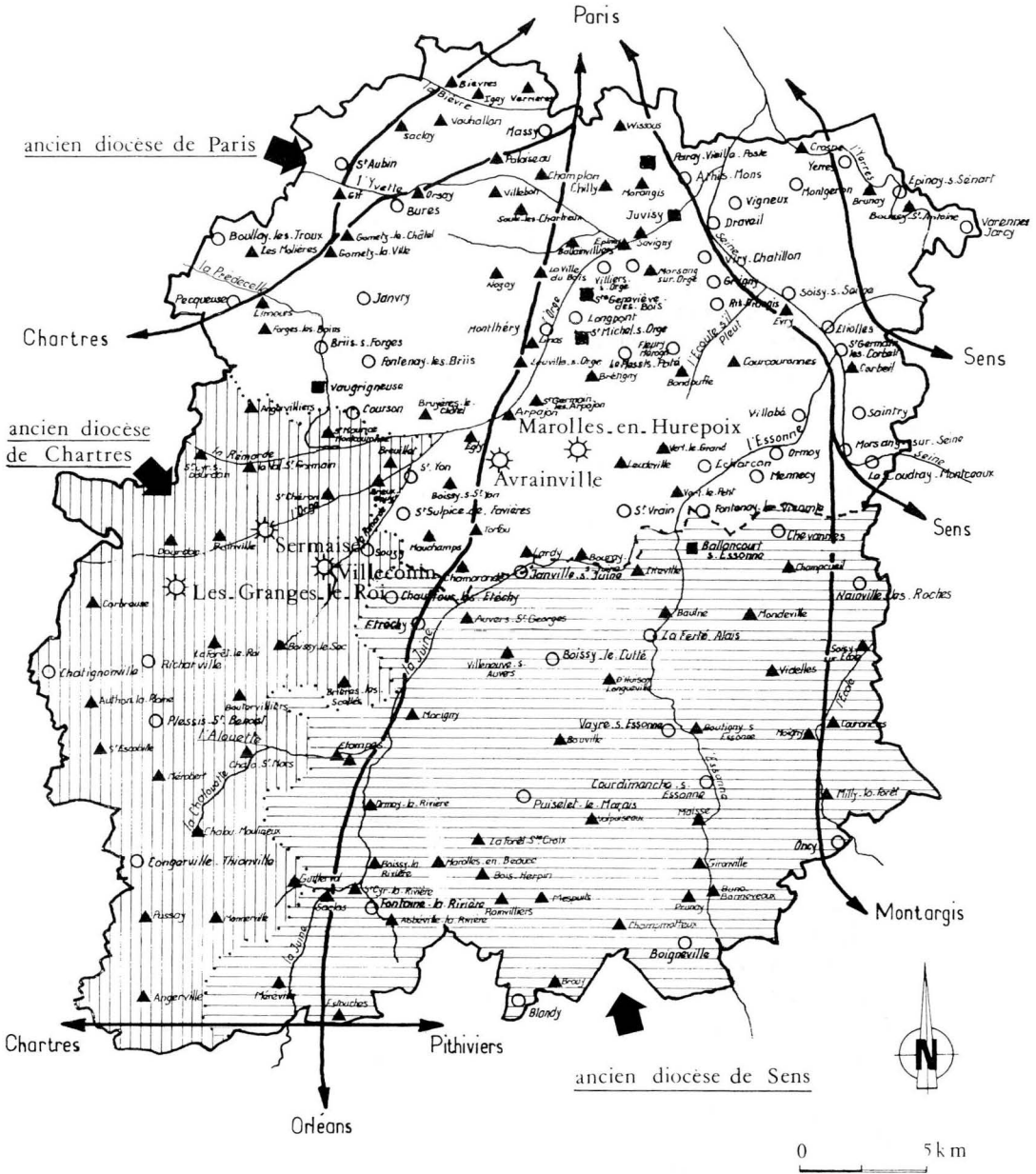
Il est bien difficile de dire si une église a été agrandie ou restaurée à la suite des faits de guerre ou tout simplement par besoin d'extension. Les deux hypothèses se rejoignent vraisemblablement dans bien des cas mais ne peuvent, dans l'état actuel de nos connaissances, être suffisamment étayées. Ces cartes montrent bien que plus de 66 % des édifices culturels présents aujourd'hui ont été restaurés, agrandis, embellis à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Parmi ceux-ci, les églises étudiées dans ce mémoire ont été choisies selon plusieurs critères concomittants. Ce sont d'abord des églises exclusivement rurales et n'ayant pas fait l'objet d'études particulières tant archéologiques qu'historiques. Ce sont ensuite des édifices comportant soit des agrandissements datés de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et du début du xvi<sup>e</sup> siècle, soit des restaurations datées de cette époque, soit pour lesquels on possède des renseignements écrits (Visites Archidiaconales de Josas).

Tous les édifices choisis ont subi des reconstructions (Villeconin, Avrainville) ou des agrandissements (Sermaise, les Granges-le-Roi, Marolles-en-Hurepoix). Aucun n'a été entièrement reconstruit après la Guerre de Cent Ans, même Villeconin dont le clocher n'est pas de cette période mais du xii<sup>e</sup> siècle. Ils ont été agrandis soit par l'ajout de travées supplémentaires à la nef (Sermaise, Marolles-en-Hurepoix) soit par la construction de bas-côtés (Sermaise, Marolles-en-



*Édifices entièrement reconstruits fin du XV<sup>e</sup> siècle, début du XVI<sup>e</sup> siècle.*



- ▲ Églises en partie XV<sup>e</sup> s., début XVI<sup>e</sup> s.
- ☆ Églises étudiées dans le présent mémoire.
- Églises ne comportant pas d'éléments XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.
- Églises disparues.

Hurepoix, Villeconin, les Granges-le-Roi). Seule, l'église d'Avrainville n'a pas subi les mêmes transformations.

Chaque église a ainsi fait l'objet d'un relevé complet qui comprend :

- une vue en plan ;
- une coupe longitudinale ;
- une coupe transversale ;
- une élévation intérieure et extérieure du porche principal ;
- les élévations des quatre façades extérieures ;
- les détails des éléments porteurs ;
- les coupes des nervures.

Six instruments principaux ont été employés lors de ces opérations : le ruban de cinquante mètres, le télescomètre de sept mètres, le double mètre à ruban, le conformateur, le fil à plomb, le compas maître de danse.

Tous les croquis réalisés sur place ont été dessinés sur papier canson, au crayon, alors que les profils des nervures pris au conformateur ont été transcrits à l'échelle sur calque format A3.

La plus grande difficulté de ces relevés réside dans le fait que toute implantation d'éléments architecturaux doit être triangulée. En effet, aucun des édifices rencontrés n'a été implanté avec précision lors de sa construction ; ils ont été agrandis aux époques suivantes où les critères d'occupation de l'espace ont évolué. D'autres difficultés sont liées à la présence du mobilier en place qui ne facilite pas les prises de mesures (retables, autels, stalles, boiseries, tribunes, bancs, confessionnaux).

Pour les mesures en élévation, il a été plus d'une fois indispensable d'avoir recours à des échelles car le télescomètre étant limité à sept mètres, toute cote supérieure exigeait un accessoire complémentaire.

Nous n'avons eu aucun problème particulier pour prendre les croquis des détails (nervures, éléments porteurs, porches, portails, fenêtres) hormis pour les relevés des grands réseaux des deux fenestrages de l'église de Villeconin où un échafaudage particulier a dû être mis en place. Ces dessins ont nécessité soixante heures de travail chacun.

Quant aux historiques des églises, ils se résument à peu de chose car les documents de cette époque sont rares aussi bien en mairie, qu'aux Archives départementales de l'Essonne et des Yvelines et qu'aux Archives Nationales.

En conséquence nous avons dû structurer l'étude sur l'archéologie du monument (Sermaise, Villeconin, les Granges-le-Roi) et ce sont les comparaisons des éléments architecturaux qui composent l'édifice avec ceux des monuments majeurs bien datés qui ont permis d'obtenir des résultats, sachant qu'un laps de temps « x » est à prendre en

compte entre les deux constructions (l'édifice majeur et l'église étudiée).

Pour deux seulement des cinq édifices présentés (Avrainville et Marolles-en-Hurepoix) nous possédons quelques informations sur leur état au xv<sup>e</sup> siècle grâce aux « Visites Archidiaconales de Josas », déjà évoquées.

Lorsque nous proposons une datation, elle est faite par rapport à l'édifice majeur de référence et ne saurait représenter une date précise de construction de l'église étudiée. En revanche, cette approche donne une fourchette de datation, pour nos cinq églises, d'une trentaine d'années pendant lesquelles elles ont pu être restaurées ou reconstruites en partie. C'est ainsi que nous pouvons constater, à Villeconin, par exemple, que des éléments du xv<sup>e</sup> siècle voisinent avec d'autres du début xvi<sup>e</sup> siècle, ce qui montre bien que nous nous situons dans une période charnière de l'architecture où la Renaissance n'est pas très loin.

Par ailleurs, chaque église a été étudiée en prenant soin de la replacer dans son contexte géographique et géologique.

Il est important, pour avoir une idée de l'évolution du parcellaire bordant l'édifice, de savoir si nous nous trouvons dans un village rue ou de plan centré. Si nous sommes dans un village rue (les Granges-le-Roi, Marolles-en-Hurepoix), l'église sera bordée, sur l'un de ses côtés, par la voie principale qui desservira les rues secondaires. Dans ce cas, l'église s'alignera en continuité du tissu bâti ou sera légèrement en retrait de celui-ci car bordé par l'emplacement de l'ancien cimetière. Si nous nous trouvons dans un village de plan centré (Sermaise, Villeconin, Avrainville), la plupart des constructions forment une ceinture bâtie autour de l'église et de son ancien cimetière. L'église devient alors le centre du village et les voies y aboutissent.

Nous avons constaté que dans les cinq cas d'édifices retenus, l'emplacement du cimetière désaffecté pendant le courant du xix<sup>e</sup> siècle est toujours présent aujourd'hui sous forme d'un espace gazonné et bien délimité par les rues. Il semble donc qu'à l'heure actuelle encore, un certain respect de l'environnement immédiat de l'église soit pris en compte dans l'occupation de l'espace. En effet, sur les cinq églises étudiées, trois comportent un monument aux morts situé sur l'emplacement de l'ancien cimetière.

Quant à l'étude géologique du sous-sol d'une commune elle est fort intéressante puisqu'elle indique les types de matériaux de construction accessibles à proximité et permet de les comparer à ceux employés lors de l'élévation des édifices. Ceci permet de savoir s'il y a eu exploitation locale ou au contraire apport de matériaux plus lointains.

Par ailleurs, le choix d'églises de vallées (Sermaise, Villeconin) permet de comparer l'emploi des matériaux trouvés et exploités sur place et éventuellement de reconnaître ceux transportés d'un endroit à un autre. C'est l'exemple du grès employé dans les édifices des plateaux, alors qu'il est exploité à flanc de vallée. Cette exploitation entraîne donc un transport coûteux à prendre en compte lors de l'examen des mises en œuvre des matériaux.

Enfin, nous pourrions nous demander pourquoi avoir fait le choix d'étudier les églises plutôt que d'autres types de bâtiments ? Il y a pour cela diverses raisons :

- l'église est généralement l'édifice le plus ancien du village ;
- elle a fortement influencé l'évolution du tissu rural et, pour les villages de plan centré, imposé un mode d'extension caractéristique ;
- c'est le seul édifice présent aujourd'hui dans lequel sont gravés les différents modes de construction, de mise en œuvre des matériaux, de décoration, d'emploi des formes, d'agencement de l'espace que nous ont laissés les générations précédentes ;
- l'église est l'endroit privilégié dans lequel une grande partie de la vie sociale et religieuse s'est déroulée pendant des siècles et par là-même lieu de vie d'une communauté et de son savoir-faire.

## SERMAISE <sup>12</sup>

### **Le village**

Situé à cinquante kilomètres au sud-ouest de la capitale, entre Saint-Chéron (2 km) et Dourdan (6 km), Sermaise est implanté sur la rive droite de l'Orge, là où le versant sud de la vallée offre une déclivité assez douce, propice aux installations humaines.

Aujourd'hui, la commune est composée du village et de six hameaux : deux dans la vallée, les quatre autres répartis sur le plateau au sud de l'Orge. Le village est construit sur le Cénonien (craie blanche à silex), alors que plus bas, la rivière coule sur les alluvions modernes.

Les versants de la vallée, très boisés, sont constitués par le Stampien moyen et inférieur comportant des bancs de grès localisés et dégagés par l'érosion. Au-dessus, formant le haut de la vallée, se situe le Stampien supérieur constitué d'une couche argileuse à meulière de

12. Arrt d'Étampes, canton de Saint-Chéron.

Montmorency. Le plateau qui continue la vallée, au sud et au nord, est formé de limon sur une épaisseur moyenne de 0,80 m<sup>13</sup>.

Nous retrouvons le silex de craie blanche ainsi que le grès, dans la constitution des murs de l'église ainsi que dans les constructions du village.

Le nom de Sermaise prête à discussion, puisque deux thèses s'affrontent :

- l'une soutenue par Albert Dauzat<sup>14</sup> donne comme origine l'occupation du lieu par les tribus Sarmates, vers le v<sup>e</sup> siècle de notre ère ;
- l'autre, la plus vraisemblable, est défendue par Michel Roblin<sup>15</sup> qui recherche dans l'étymologie du nom, des traces de salines, de ferriers, de sources minérales et de leur exploitation pouvant remonter jusqu'à la préhistoire.

A la suite de nombreuses prospections de surface sur le territoire de Sermaise, nous constatons d'importantes traces de scories de fer dans la vallée, ainsi que l'abondance des sources (la Rachée, les Aunaies des Petites Fontaines, la Fontaine au Lait Clair, etc.).

Sermaise est un village « de rive » et de fond de vallée qui, groupé autour de son église, est traversé par deux vieilles routes : l'une est l'ancienne voie gallo-romaine Châtres (Arpajon)-Dourdan, l'autre qui relie les deux versants de la vallée traverse l'Orge par un pont (ancien gué) pour rejoindre le plateau sud. Trois autres voies secondaires forment le réseau en étoile qui aboutit à l'église.

Actuellement, le bâti situé autour de l'église est, dans sa grande majorité, visible sur la carte des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui relève les biens du fief de Sermaise appartenant à leur commanderie de Chauffour<sup>16</sup>. En effet, cette commanderie posséda l'église et son cimetière ainsi que quelques maisons longeant la rivière, vraisemblablement jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons émettre l'hypothèse que, parmi ces constructions visibles en 1755, quelques-unes d'étaient en place antérieurement à cette date ou tout au moins leur parcellaire. Le tracé même de la place et de la voirie n'a pas dû être sensiblement modifié, étant donné la configuration du terrain, et le bâti s'est naturellement implanté le long des voies existantes.

Aujourd'hui, la configuration du village, classique dans la région, présente des maisons accolées les unes aux autres qui montrent leur long pan sur rue. Elles tournent suivant la sinuosité des voies traçant

13. Carte géologique au 1/50 000, Dourdan XXI-16. I.G.N. et B.R.G.M., type 1922.

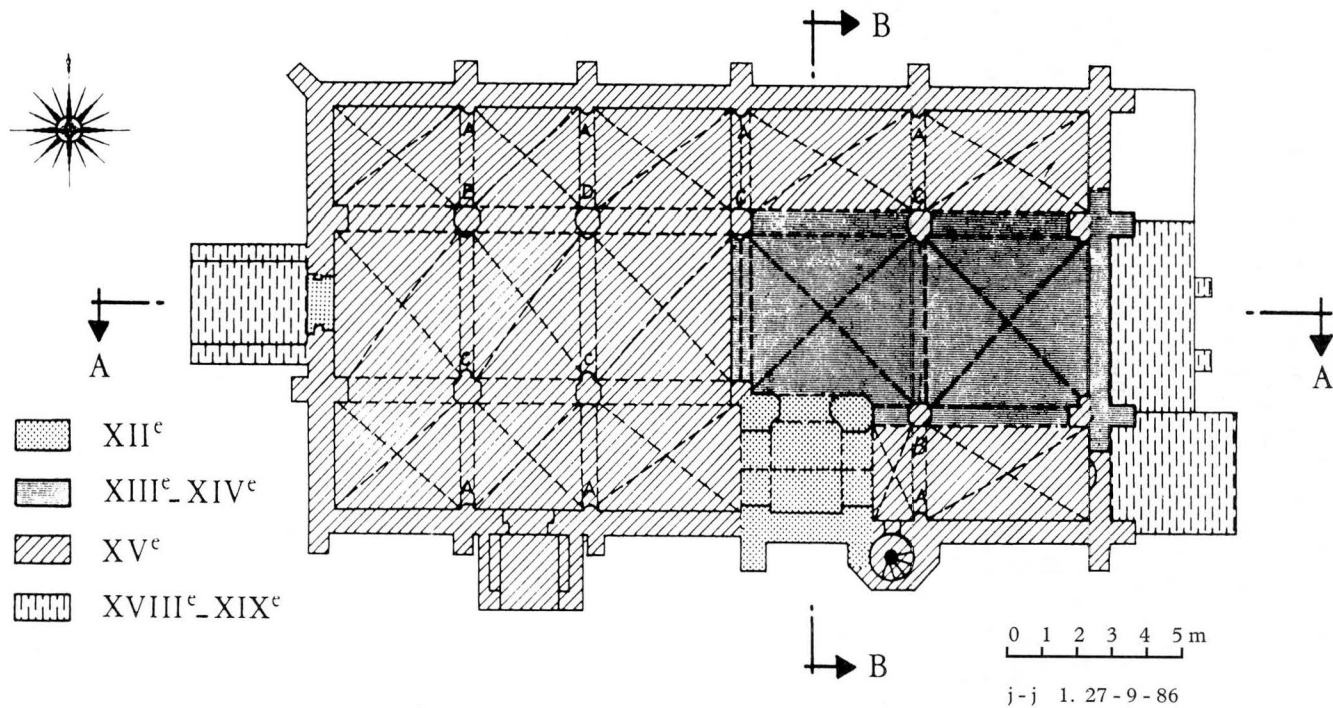
14. DAUZAT (A.) et ROSTAING (C.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 2<sup>e</sup> édition. Paris, Klincksieck, 1978.

15. *Hommages à Marcel Renard. De Saumaise à Sermaise : colonies sarmates ou terrains saumâtres* par Michel ROBLIN dans *Latomus, revue d'études latines* (Bruxelles), 1969, p. 664-674.

16. *Arch. Nat.*, N III (Seine-et-Oise) n° 244 (carte dressée en 1755).

EGLISE NOTRE-DAME DE SERMAISE

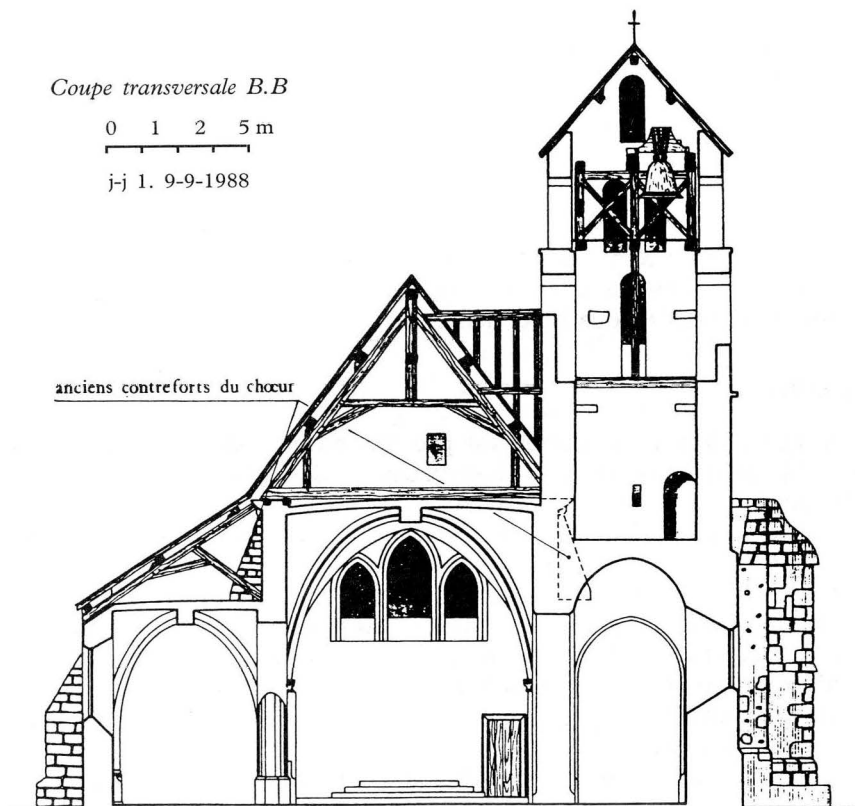
*Datation des différentes périodes de construction*



Coupe transversale B.B

0 1 2 5 m

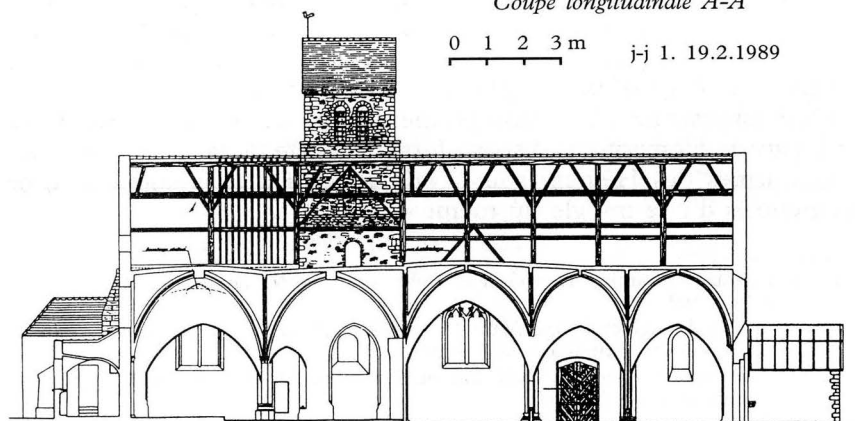
j-j 1. 9-9-1988



Coupe longitudinale A-A

0 1 2 3 m

j-j 1. 19.2.1989



le périmètre de l'ancien cimetière et encadrant l'église. Le cimetière a été déplacé hors agglomération en 1854. Une maison, d'architecture vernaculaire, située au nord-est de l'église, peut être datée d'une époque plus ancienne que le reste du bâti : toiture à deux pans perpendiculaires à la voie, petites ouvertures, mur de façade plus épais en pied formant retrait en tête.

Ces bâtisses possédaient et, pour certaines d'entre elles, possèdent encore, un jardin à l'arrière que précède un verger généralement planté de pommiers. Ce schéma se retrouve couramment dans beaucoup de villages du Hurepoix situés en vallée (hameau de Saint-Évrault, Roinville-sous-Dourdan).

### L'église

L'église dont la fondation est présumée du <sup>x</sup>e siècle <sup>17</sup>, est sous le vocable de la Sainte-Vierge en sa Nativité. Elle a fait partie, jusqu'à la Révolution, du diocèse de Chartres et du doyenné de Rochefort. C'est le grand archidiacre qui nomme à la cure avant la Révolution.

A l'intérieur de l'édifice et dans le bas-côté nord, dressée contre le mur, se trouve la pierre tombale de la famille de Hémery, seigneur du lieu à la fin du <sup>xv</sup>e siècle et au début du <sup>xvi</sup>e siècle. On peut encore, à l'heure actuelle, décrypter les inscriptions gravées à la périphérie, malgré une partie manquante sciée au siècle dernier :

– de face, en haut : *Cy gist Noble homme Gilles de Hémery en son vivant baron et seigneur ;*

– à gauche : *de Cergines et fondateur de céans qui trépassa le 9<sup>e</sup> jour juillet 1509. Cy gist Noble homme Louis de Hémery ;*

– à droite : *Cy gist demoiselle Catherine Descrosnes... (illisible) qui trépassa l'an 1512 le 10... (illisible)* <sup>18</sup>.

Gilles de Hémery était écuyer, seigneur de Blanchefouasse (actuel hameau de Blancheface à Sermaise). Il était marié à Catherine Descrosnes avec laquelle il eut Louis de Hémery, écuyer, seigneur de Sergines et Blanchefouasse qui épousa en 1527 Jeanne Davy <sup>19</sup>.

Malheureusement, les renseignements concernant la date de décès de Louis de Hémery ont disparu lors du sciage de la pierre tombale.

Les armes des Hémery sont : « de gueules à trois coquilles d'or surmontées d'une trangle du même » <sup>20</sup>.

17. GUÉRARD (Benjamin), *Cartulaire de l'abbaye Saint-Père de Chartres*. Paris, Impr. Royale, 1840, 2 vol. in-4°.

18. Transcription effectuée par Mme P. Cavailer, directeur honoraire des Archives de l'Essonne que nous remercions vivement.

19. *Grand armorial de France*. Paris, Ed. Héraldiques, 1934-1949, 6 vol., réédité par Berger-Levrault en 1975 (p. 291).

20. *Ibid.*, p. 264.

L'église est de plan rectangulaire orienté et se divise en cinq travées d'inégales largeurs. Elle se compose d'un chœur de deux travées et d'une nef de trois travées, le tout bordé de chaque côté par un bas-côté. L'ensemble est voûté sur croisées d'ogives.

Chaque travée est contrebutée par des contreforts massifs construits en grès appareillés dont la pente des glacis varie suivant l'emplacement.

Notons que seul l'angle nord-ouest est repris par un contrefort à 45°, alors que les autres contrebutent dans le sens longitudinal des murs les poussées intérieures.

Le clocher est incorporé dans la deuxième travée du bas-côté sud. Sa voûte d'arêtes est formée de la pénétration de deux berceaux brisés. Un escalier à vis accolé à l'extérieur donne accès aux deux niveaux, l'un comprenant la machinerie de l'ancienne horloge, l'autre le beffroi et la cloche.

La couverture de l'édifice est assurée par une toiture à deux versants de forte pente comprenant, à la hauteur des murs de nef, une légère brisure formant une déclivité moins importante sur les deux bas-côtés.

### *L'extérieur*

Le chevet comporte trois fenêtres accolées en arc brisé dont celle du milieu est plus haute. Un arc de décharge est visible au-dessus et s'épanouit sur la largeur de la nef.

On voit très nettement que les deux bas-côtés ont été ajoutés à la nef, grâce aux brisures de toiture signalées précédemment et aux traces des deux contreforts qui contrebutaient la nef et qui sont incorporés dans l'épaisseur du mur du chevet au niveau des bas-côtés.

Quatre contreforts reprennent les poussées du chevet : deux situés aux extrémités et deux autres, plus hauts, dans le prolongement des murs de la nef. Il est remarquable que les deux derniers contreforts contrebutant les murs de la nef possèdent un glacis plus pentu que les autres. Ils sont tous appareillés en grès.

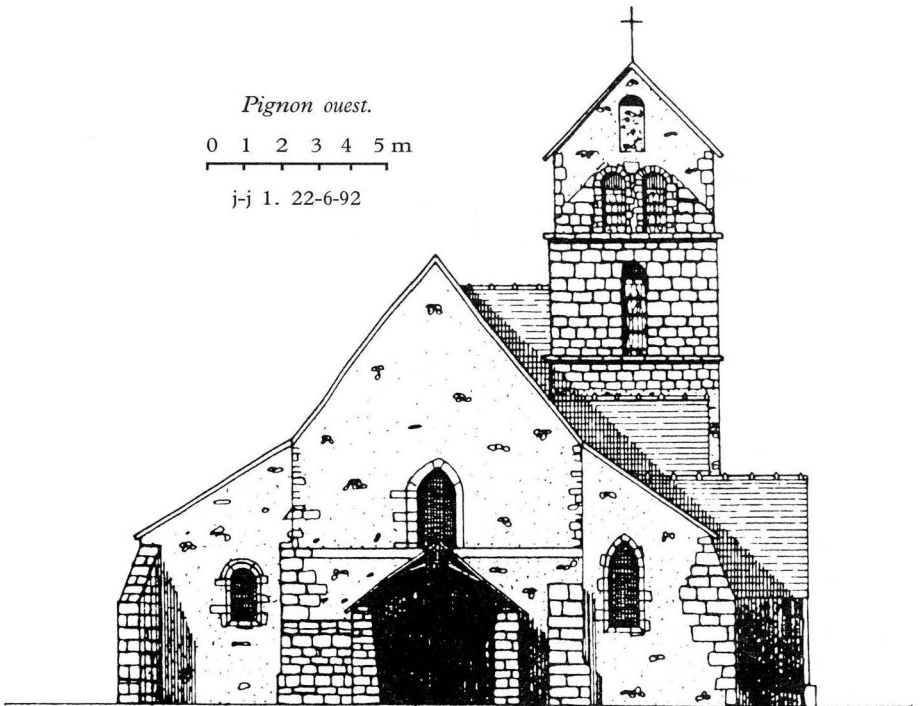
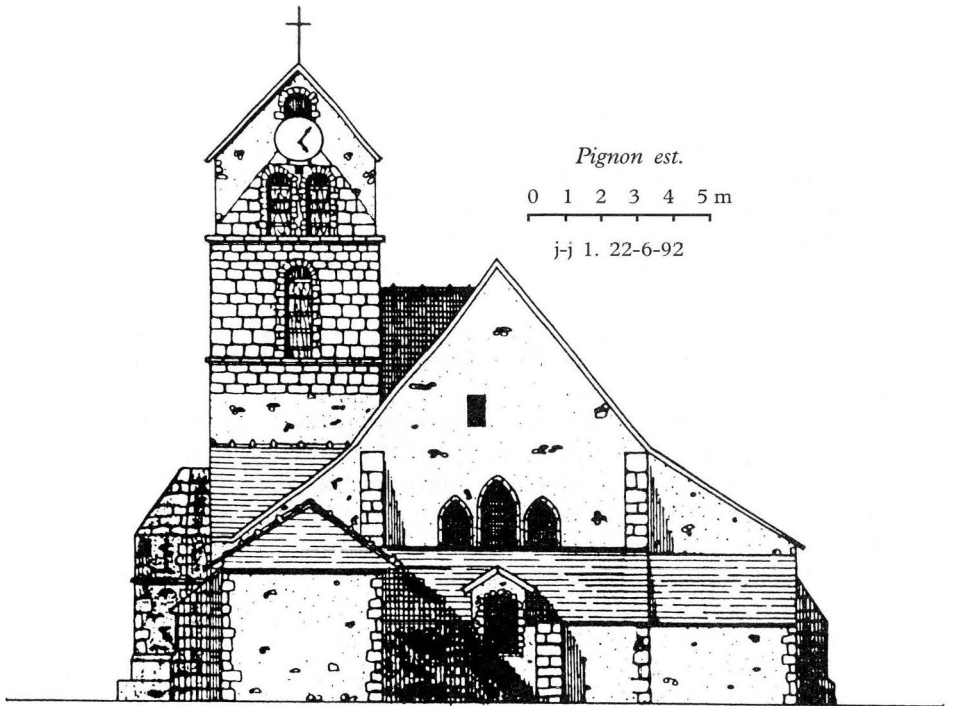
Une sacristie construite au XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une chaufferie moderne sont accolées au chevet sur toute sa largeur.

Le mur gouttereau nord est scandé par six contreforts. Les hauteurs et les glacis des trois premiers (en partant du chevet) sont un peu moins importants que les suivants.

Cinq baies, les deux premières en arc brisé et les suivantes en plein cintre, assurent l'éclairage du bas-côté et en partie de la nef.

Un joint sec vertical se situant entre la seconde et la troisième travée, marque la reprise de travaux ultérieurs.

La façade ouest est caractérisée par un porche abritant un portail en plein cintre ne comportant aucun chapiteau. Ce portail peut être





*Chevet.*

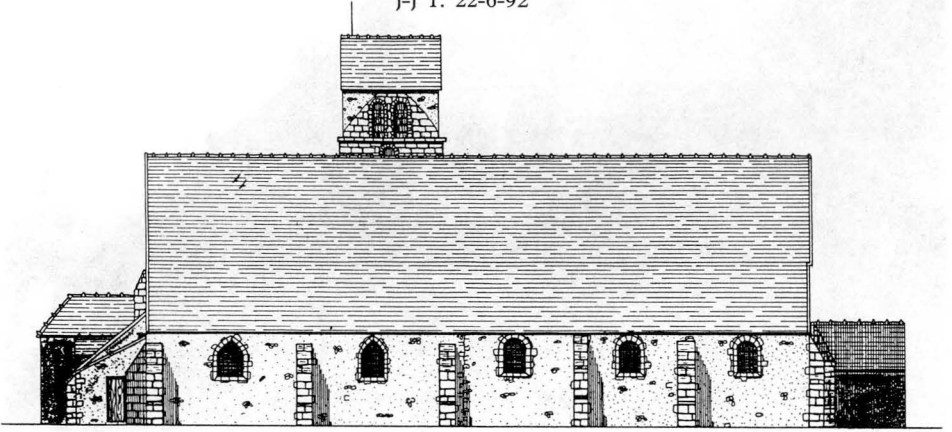
*Pignon ouest.*



*Façade nord.*

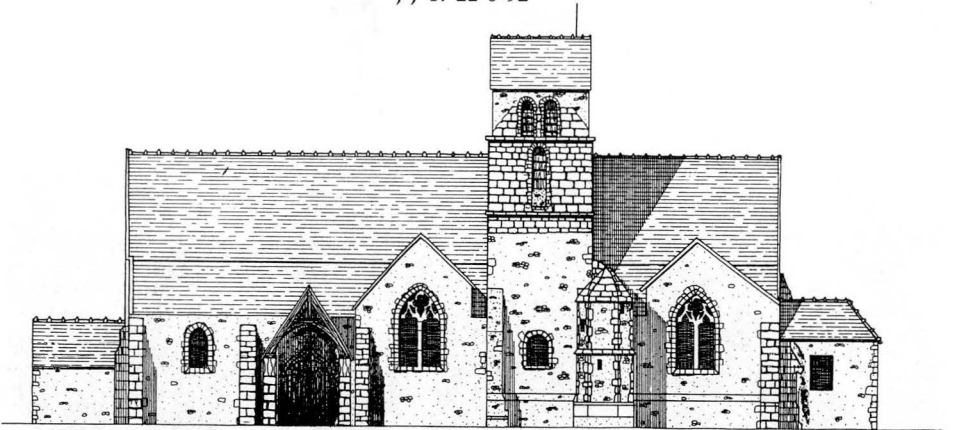
0 1 2 3 4 5 m

j-j 1. 22-6-92

*Façade sud.*

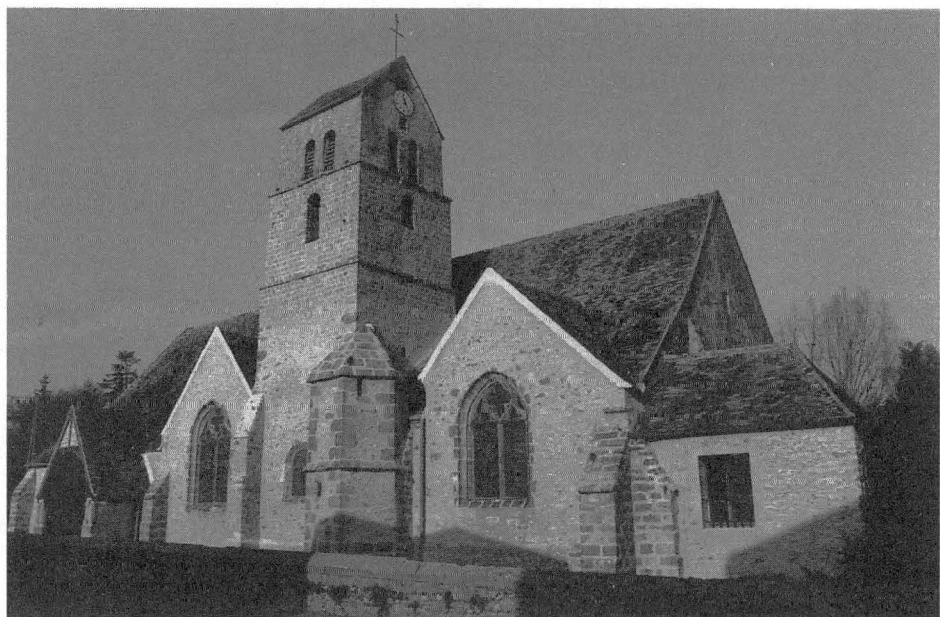
0 1 2 3 4 5 m

j-j 1. 22-6-92

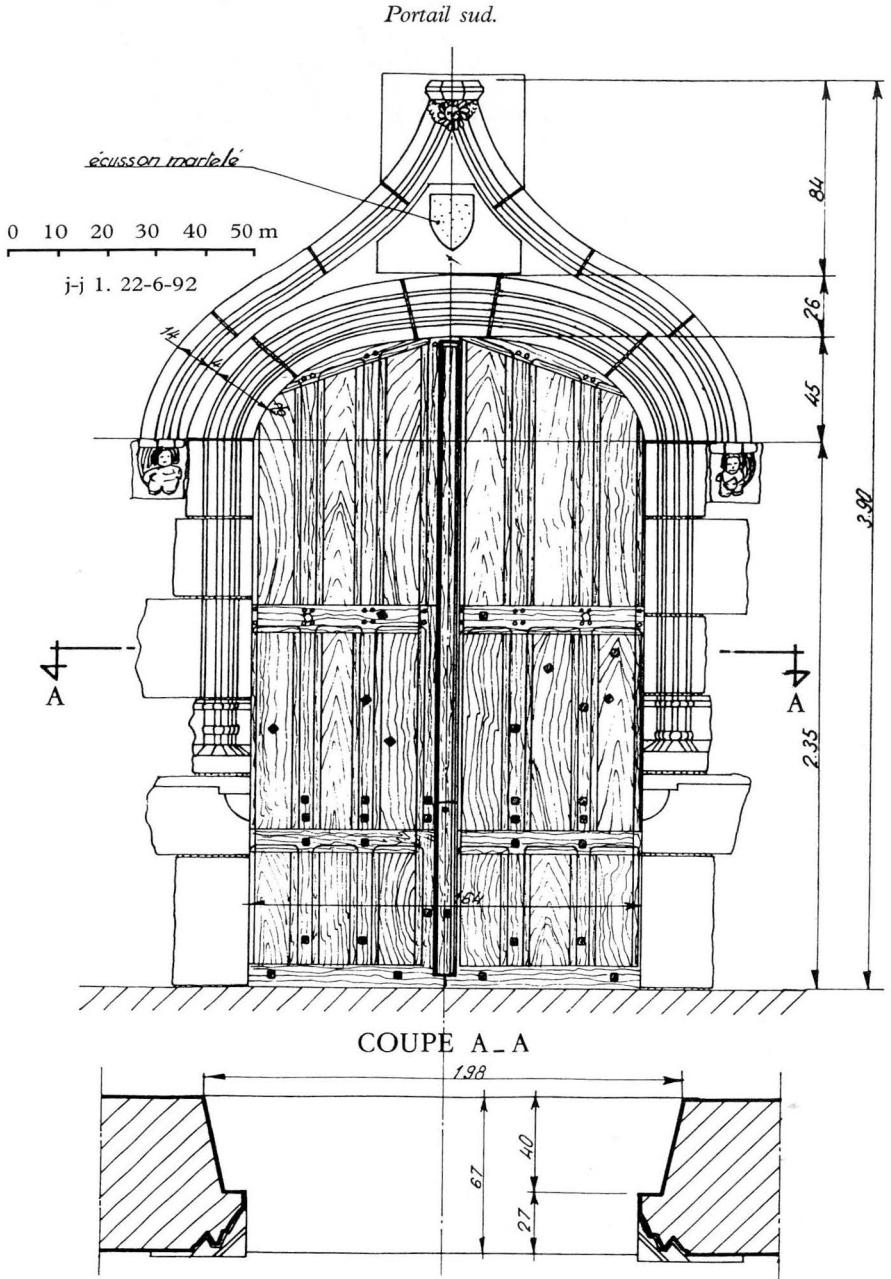




*Façade nord.*



*Façade sud.*



daté du <sup>xiii</sup>e siècle car, étant construit en pierre calcaire appareillée, il est couronné d'une frise de denticules restaurées en 1988. Une surépaisseur du mur est visible sur la largeur de la nef jusqu'à la hauteur du porche. Ce portail est surmonté par une baie en arc brisé.

Deux autres baies, en arc brisé au sud-ouest et en plein cintre au nord-ouest, viennent compléter le percement central.

Deux anciens contreforts contrebutant la nef sont pris dans l'épaisseur du mur occidental comme dans le mur du chevet. Les deux murs des bas-côtés sont en retrait de quelques centimètres par rapport au nu de la façade et laissent apparaître deux joints secs sur toute la hauteur.

La façade sud est la plus animée. Elle se compose d'un portail, à courbes et contre-courbes, protégé par un porche ouvrant sur le bas-côté et du clocher encadré par deux baies passantes en lucarnes de dessin flamboyant.

Ces deux baies se composent d'un meneau et de deux têtes de lancettes surmontés d'un quadrilobe dont la partie inférieure se prolonge en pointe entre deux écoinçons. Les angles formés par le quadrilobe, ainsi que ceux des lancettes, sont « calés » par des écoinçons. Deux soufflets viennent en périphérie compléter l'ensemble du réseau.

Tous ces éléments sont taillés dans du calcaire à milioles du Lutétien des environs de Paris <sup>21</sup>. Le profil symétrique du meneau et des réseaux est composé d'un méplat donnant naissance, de chaque côté, à deux cavets successifs. Un léger arrondi, dans lequel est taillé une gorge, assure le maintien du vitrail.

Les dessins du meneau et des réseaux, ainsi que de leurs sections, rappellent les fenestragés de la fin du <sup>xv</sup>e siècle et peuvent être comparés à ceux du pignon est de l'église Saint-Basile d'Étampes, et à ceux de la façade sud de l'église Saint-Aspais de Melun (fin <sup>xv</sup>e).

L'église Notre-Dame de Cléry-Saint-André (Loiret) possède un fenestrage de dessin identique. Cette église royale a été reconstruite entre 1449 et 1465, grâce aux libéralités de Louis XI et de Jean Dunois, le bâtard d'Orléans.

D'autres églises en Essonne se situent dans cette lignée de reconstruction avec des fenestragés semblables : les trois baies du chevet de Saint-Aubin d'Authon-la-Plaine, la tour sud-ouest de l'église Saint-Germain de Dourdan, le chevet de Saint-Germain l'Auxerrois de Saclas.

---

21. Étude effectuée sur place par Mme Annie Blanc, spécialiste des carrières au Centre de Recherches sur les Monuments Historiques, en 1988, que nous remercions pour son aide.

CENTRE DE RECHERCHES  
SUR LES  
MONUMENTS HISTORIQUES

N° D'INVENTAIRE  
D. 14 247

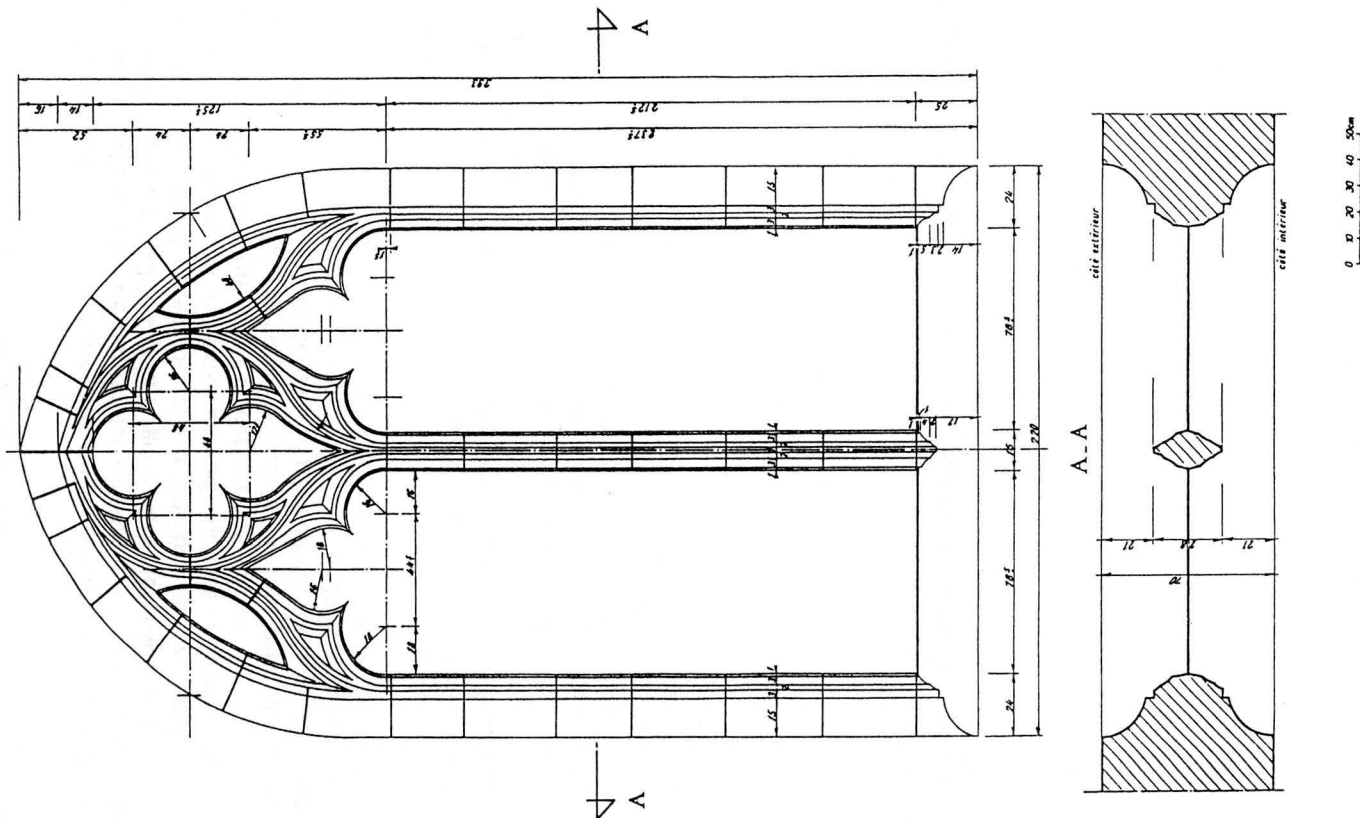
COMMUNE DEPT  
SERMAISE  
ESSONNE

EDIFICE  
Eglise  
NOTRE DAME

PARTIE DE L'EDIFICE  
Façade Sud

SUJET  
FENESTRAGE  
vu de l'intérieur

MATIERE PIERRE  
DATE D'EXECUTION  
XV<sup>ème</sup> S.



VOIR PHOTOS

VOIR CROQUIS

AUTEUR DU DESSIN DATE  
J.J. IMMEL  
S.D.A. Essonne 06-87

Le clocher est constitué de trois niveaux légèrement en retrait les uns des autres, soulignés chacun par une petite corniche en grès. Le bas du clocher est percé d'une baie en plein cintre et construit (ainsi que ses contreforts à ressauts de faible hauteur) avec des moellons de silex de Beauce assemblés à la chaux grasse et au sable stampien. Les deuxième et troisième niveaux comportant les baies à abat-son sont de construction plus tardive ; leurs matériaux (grès appareillé) n'étant pas de même facture que le premier niveau puisque de dimensions plus petites. La tourelle enfermant l'escalier d'accès au clocher est, elle aussi, plus tardive, étant accolée au contrefort du clocher. Cet élément, à cinq pans, est couvert en grès et possède deux percements pour l'éclairage intérieur de l'escalier. Cette tourelle a été construite à l'aide de gros blocs de grès pour le soubassement et les angles. Le remplissage des pans est constitué de moellons de silex de Beauce ainsi que de morceaux de grès (déchets de taille).

Cet ensemble a été édifié en même temps que le bas-côté sud puisqu'il est construit avec les mêmes matériaux et harpé à la maçonnerie existante.

Le portail, de style flamboyant, est constitué d'une voussure en anse de panier dont les piédroits, à bases prismatiques, prennent naissance assez haut par rapport au sol. Il est surmonté d'un arc en accolade s'appuyant sur deux angelots agenouillés et se terminant par un fleuron figurant un soleil.

Les matériaux employés à l'édification de cet élément architectural sont : l'arkose (de Breuillet ?) pour les deux blocs se trouvant de chaque côté du portail à la base des piédroits et le grès stampien de la région pour le portail.

Des traces d'armoiries martelées (écu de dessin gothique pointe en bas) sont visibles à la hauteur du fronton. Cet ensemble est datable de la fin du xv<sup>e</sup> siècle ou du début du xvi<sup>e</sup> siècle, ainsi que les vantaux de porte constitués par deux panneaux en plis de serviette montés à l'aide de clous forgés à deux branches retournées, tandis que la partie basse est refaite ou restaurée avec des clous forgés à une branche.

D'une façon générale, les grès apparents à l'extérieur sont travaillés au pic.

Les quatre murs extérieurs ainsi que la maçonnerie intérieure sont constitués de silex de Beauce et rognons de taille de grès, le tout lié à la chaux (pour les parements) et à la terre (pour l'intérieur).

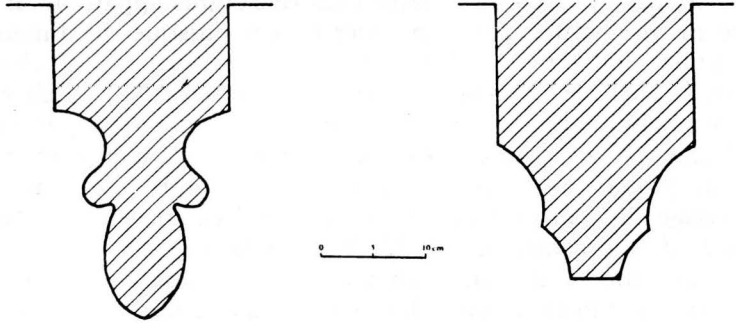
### *L'espace intérieur*

Le clocher, à sa partie inférieure, est voûté d'arêtes par pénétration de deux berceaux brisés. La circulation sous ce clocher s'effectue par trois passages en arc brisé. Cet ensemble, jusqu'au premier niveau, est

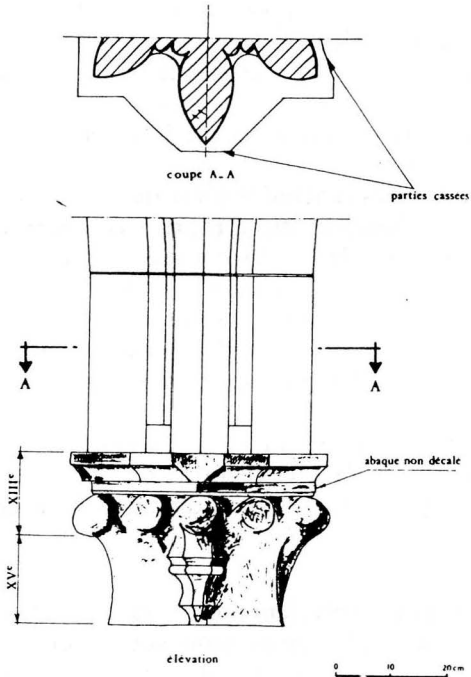
## Profils des nervures.

2 premières travées du chœur  
type XIII<sup>e</sup> s.

Nef et bas, côtés  
type XV<sup>e</sup> s.



Chapiteau première travée du chœur côté sud  
(de style XIII<sup>e</sup> siècle, la partie inférieure de la corbeille possède une base  
prismatique du XV<sup>e</sup> siècle).



vraisemblablement du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. La partie supérieure du clocher a subi des remaniements puisque des corbeaux en grès placés aux quatre angles devaient soutenir un plancher disparu. Ils sont encore visibles dans la hauteur du premier niveau.

Le beffroi actuel est posé sur trois poutres en bois ancrées dans la partie reconstruite du troisième niveau. Ce beffroi a été édifié pour recevoir deux cloches dont une seule subsiste. Comme beaucoup d'autres cloches en France, celle disparue a fini aux fonderies pour canons lors de la Révolution.

La cloche restante, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire le 1<sup>er</sup> août 1983, se nomme Marie-Anne et porte sur sa périphérie les inscriptions suivantes en lettres gothiques : « Je fumes faictes Marie-Anne par les habitants de Sarmaise en 1522. »

Le chœur est composé de deux travées voûtées sur croisées d'ogives de plan carré. Le profil des nervures est en amande et repose sur de petits chapiteaux à tailloirs carrés et à angles abattus. Ces nervures sont datables du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle par comparaison avec celles de l'abbaye en ruines de Fontaine-Chaalis dans l'Oise<sup>23</sup>.

Les deux clefs de voûte du chœur représentent des végétaux : dans la première travée, un quadrilobe de feuilles de cresson dont les queues prennent naissance au centre du motif. Entre les feuilles, se trouve une petite sculpture représentant la fleur du cresson qui vient compléter l'ensemble<sup>24</sup> ; dans la seconde travée, des feuilles de chou à huit pétales épanouis forment le seul élément sculpté<sup>25</sup>.

Les corbeilles des chapiteaux sont armées de gros crochets assez lourds complétés, au niveau inférieur, par un astragale assurant la transition avec le support. Seuls, les angles nord-est et sud-est du chœur possèdent encore des colonnettes en délit s'appuyant sur des bases pyramidales tronquées. Remarquons que dans l'angle sud-ouest du chœur se trouve un chapiteau à crochets dont la partie inférieure a été sculptée en base prismatique. La colonnette d'origine a disparu et nous sommes en présence d'une pièce qui a été travaillée à deux périodes différentes : au début du XIII<sup>e</sup> siècle (crochets) et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (base prismatique). Ces éléments (voûtement, arcs ogifs, chapiteaux) sont de style début XIII<sup>e</sup> siècle.

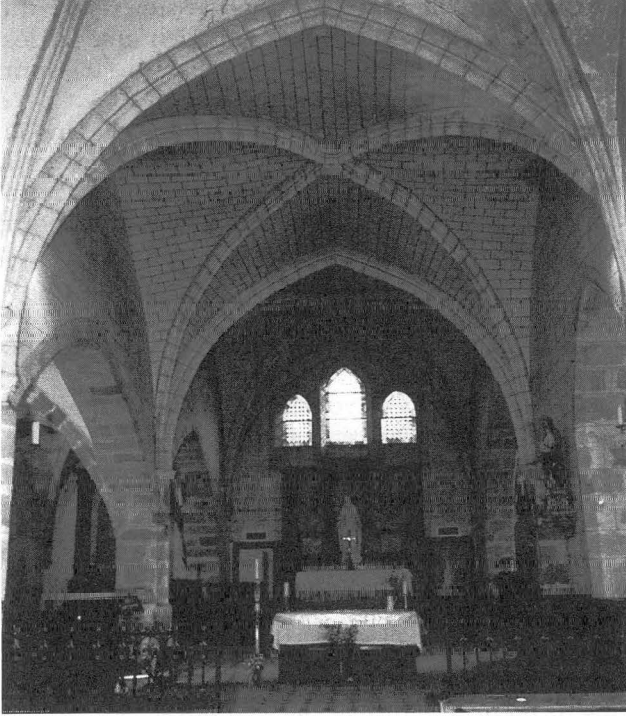
---

22. Service départemental de l'Architecture de l'Essonne, Sarmaise. Église, fiche de l'Inventaire, août 1948.

23. *Centre de recherches sur les Monuments historiques : Piles et arcs, XIII<sup>e</sup> siècle, régions diverses*. Paris, ministère de la culture, direction du patrimoine, vol. CI.

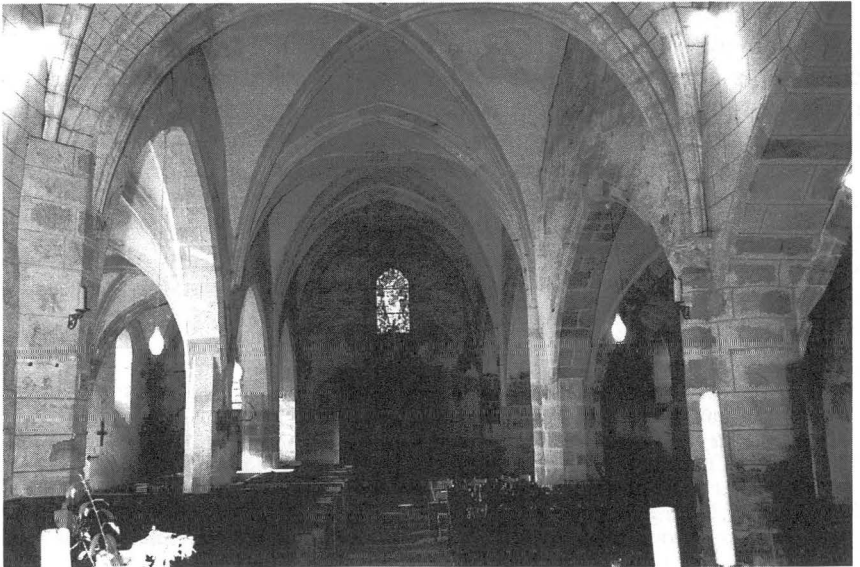
24. JALABERT (Denise), *La flore sculptée des monuments du Moyen-Age en France*. Paris, Picard, 1965, in-4°, 130 p.

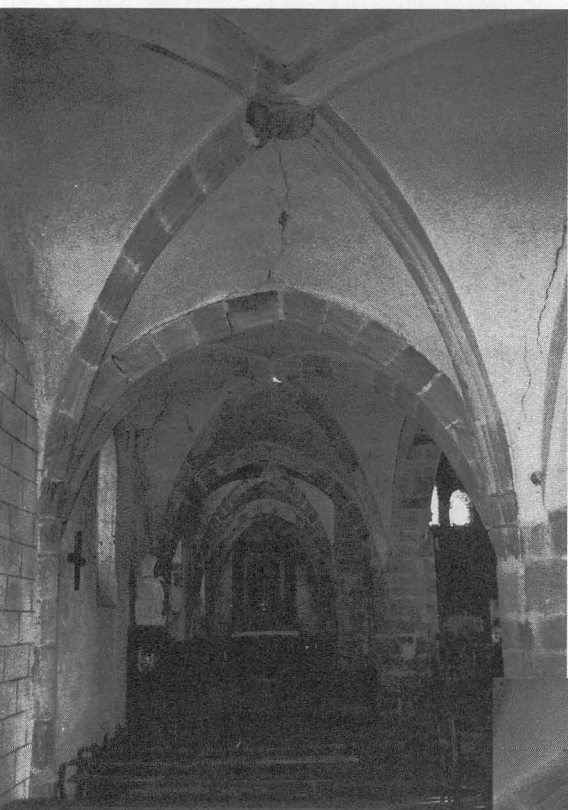
25. RICHARD RIVOIRE (Monique), *Les églises flamboyantes du Vexin français dans Paris et Ile-de-France, mémoires de la Fédération...*, 1959, p. 97-98.



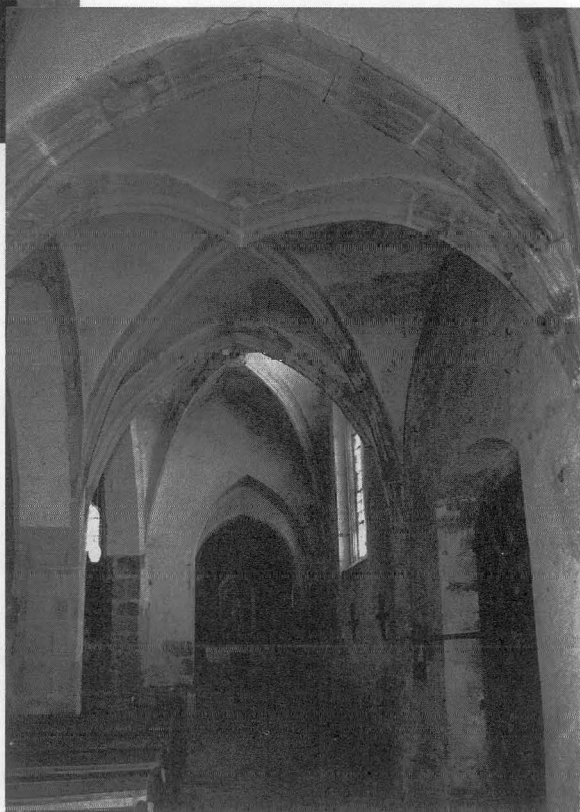
*Le chœur.*

*La nef.*





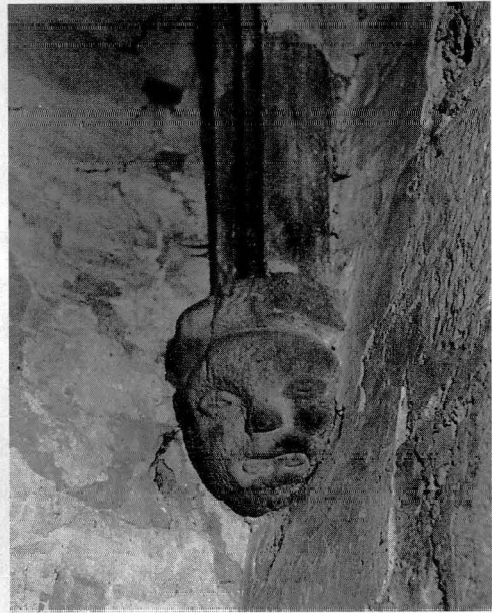
*Bas-côté nord.*



*Bas-côté sud.*



Culs de lampe

*Angle nord-est.**Angle sud-ouest.**Angle nord-ouest.*

La nef se compose de trois travées voûtées sur croisées d'ogives et sur plan carré. Elle fait jonction avec le mur occidental qui comporte le portail roman.

Le profil des arcs ogifs est composé d'un méplat donnant naissance à deux cavets symétriques rappelant ceux des fenestrages des baies flamboyantes passantes en lucarne du mur du bas-côté sud. Ces profils sont datables de la fin du xv<sup>e</sup> siècle par comparaison avec les édifices flamboyants du Vexin français restaurés ou reconstruits après les dévastations de la Guerre de Cent Ans <sup>24</sup>.

Les nervures des voûtes de la nef pénètrent, sans l'intermédiaire de chapiteaux, dans les supports qui reposent sur des bases prismatiques. Dans les angles formés par les murs gouttereaux ouest et est se trouvent trois culs-de-lampe à grotesques (têtes de type négroïde) qui supportent les retombées des nervures. Les voûtes de la nef sont plus hautes que celles du chœur et ne comportent pas de clefs ouvragées. Elles montrent une unité de style fin xv<sup>e</sup> siècle qui suppose une campagne de construction postérieure à celle du chœur, ce qui se confirmera dans la description des combles.

La nef, avant le xv<sup>e</sup> siècle, était peut-être simplement couverte d'une charpente sans voûte, le chœur étant seul voûté.

Sachant, d'après la Coutume de Paris, que le chœur est entretenu par le décimateur et la nef par la fabrique, il est vraisemblable que les revenus des uns et des autres aient conditionné les campagnes de construction et d'entretien de l'édifice <sup>26</sup>.

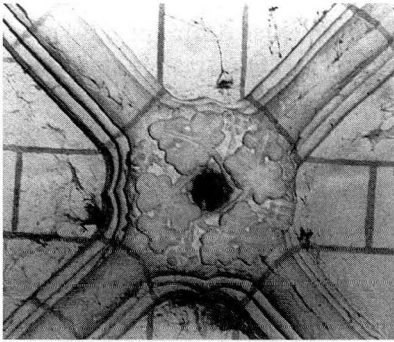
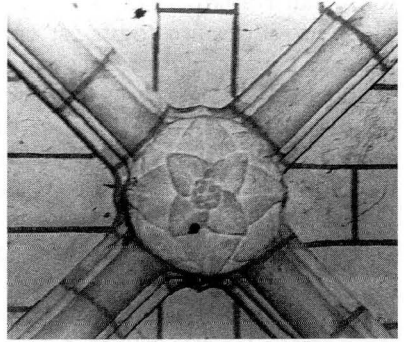
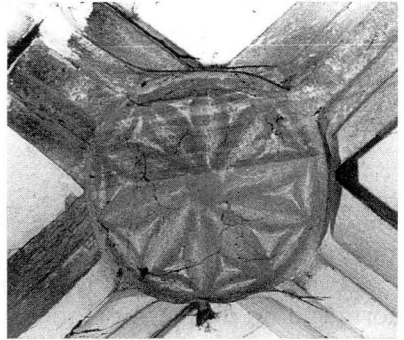
Les bas-côtés se composent de cinq travées voûtées sur croisées d'ogives sur plan barlong. Le profil des nervures est le même que celui des nervures de la nef. Elles pénètrent directement dans les piliers et colonnettes sans l'intermédiaire de chapiteaux.

Le bas-côté sud, dans la troisième travée, possède une clef de voûte formée d'un disque sur lequel sont sculptées trois feuilles de chêne en enfilade tournant autour d'une roue centrale. Quant au bas-côté nord, il comprend deux clefs de voûtes ouvragées dans les troisième et deuxième travées : celle de la troisième travée se compose d'un disque sur lequel est figurée une croix pattée encadrant un carré. Cette croix ressemble aux croix de consécration décrites ci-dessous. La clef de la deuxième travée représente une marguerite.

Signalons que, de chaque côté de la grande arcade nord, se trouvent sculptées trois fleurs de lis au niveau de la clef. Cette figuration se rencontre souvent dans les églises de la région (Les Granges-le-Roi, La Norville, La Forêt-le-Roi, etc.) et semble être le symbole d'une

---

26. DESGODETS (M.), *Les loix des bâtimens selon la coutume de Paris* éd. par GOUPIËL en 1748 et rééd. par les libraires associés en 1787.

Les clefs de voûtes XIII<sup>e</sup> siècle.Chœur 1<sup>re</sup> travée : feuilles de cresson.Chœur 2<sup>e</sup> travée : feuilles de chou.Clefs de voûtes fin XV<sup>e</sup> siècle.Bas-côté nord  
3<sup>e</sup> travée :  
croix stylisée.Bas-côté nord  
4<sup>e</sup> travée :  
marguerite.Bas-côté sud  
3<sup>e</sup> travée :  
Feuilles de chêne.

reprise du pouvoir royal sur les communautés villageoises après les événements de la Guerre de Cent Ans.

Par ailleurs, au-dessus du portail occidental, la date 1786 est gravée dans l'enduit. Nous supposons, en l'absence de documentation écrite, qu'une campagne de restauration a pu avoir lieu alors.

Le décor est essentiellement constitué d'une peinture murale et de croix de consécration. Elles sont de deux sortes : dans le chœur, trois croix peintes or sur fond bleu azur sont formées de quatre larges branches aux bords concaves dessinant entre elles quatre lentilles biconvexes. Elles sont semblables au dessin de la croix de la clef de voûte précédemment décrite. Le bas-côté sud ainsi que le mur occidental comportent trois croix constituées de deux traits perpendiculaires incrustés dans l'enduit. Elles sont de couleur or sur fond bleu azur.

Les restes d'une peinture murale se trouvent dans le bas-côté sud de la première travée. Ils représentent deux saint Christophe qui se superposent. On peut encore discerner le bleu figurant une rivière, ainsi que deux jambes accompagnées d'un grand bâton tenu d'une main ferme. L'enfant Jésus qui, théoriquement, se trouve sur les épaules du saint, a disparu avec la partie supérieure de la peinture<sup>27</sup>. Au-dessus de cette scène, on voit un armet surmonté d'un cimier. Une litre funéraire est encore présente : on distingue trois couches de noir de fumée superposées laissant apparaître les restes de l'écusson de la famille seigneuriale du lieu : les Hémery.

Les deux murs longitudinaux du chœur montent jusqu'à une hauteur d'un mètre environ au-dessus des reins de voûtes. Ils sont couronnés par une corniche constituée d'éléments en grès dont l'angle inférieur extérieur est arrondi. A l'extérieur du mur (vers les combles des bas-côtés), cette corniche prend appui sur des corbeaux en grès dont l'extrémité est également arrondie.

Les deux murs de la nef ont la même hauteur que ceux du chœur mais ne sont pas couronnés. On remarque entre les murs du chœur et ceux de la nef un joint sec qui indique deux périodes de construction différentes en l'absence de harpage.

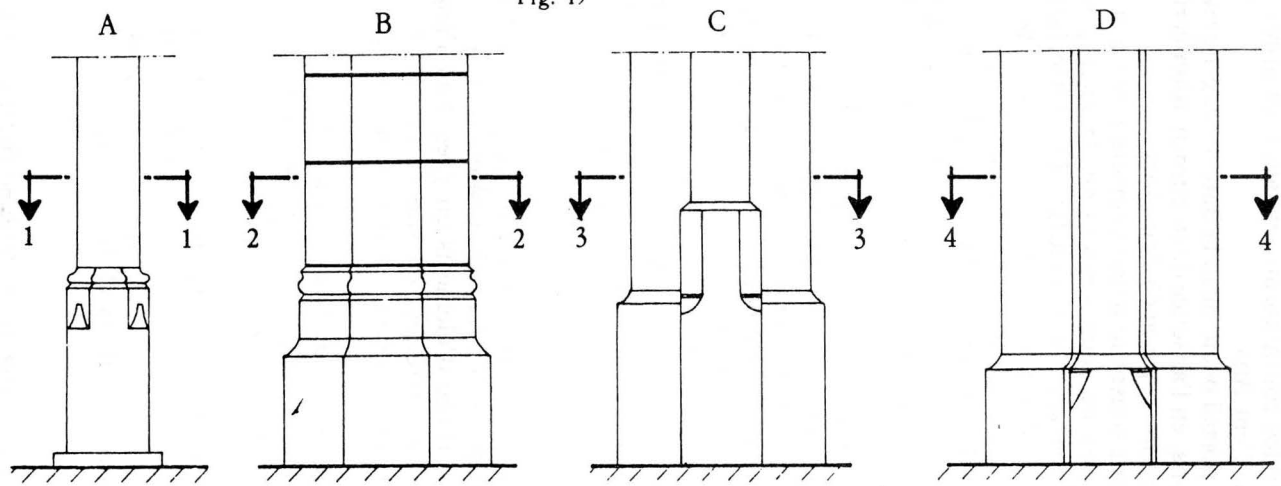
Dans les combles des deux bas-côtés du chœur, on remarque la présence d'anciens contreforts arasés juste au-dessus de l'extrados des voûtes. Ces contreforts, semblables à ceux incorporés dans l'épaisseur du mur du chevet contrebutaient au XIII<sup>e</sup> siècle les poussées des voûtes du chœur.

---

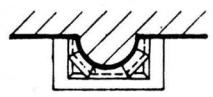
27. Les photos de cet ensemble ont été présentées à Madame Di Mattéo, inspecteur des Monuments Historiques, qui a bien voulu dater la peinture de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LES MONUMENTS HISTORIQUES	N° D'INVENTAIRE D.	COMMUNE DEPT SERMAISE Essonne	EDIFICE Eglise N.Dame	PARTIE DE L'EDIFICE	SUJET BASES DE COLONNES	MATIERE grès DATE D'EXECUTION fin du XV <sup>e</sup>
--	-----------------------	-------------------------------------	--------------------------	---------------------	----------------------------	--

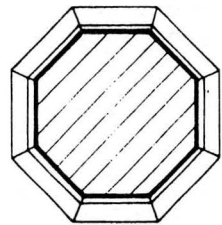
Fig. 19



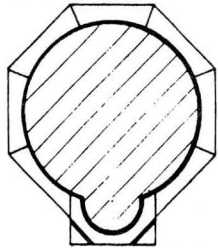
coupe 1-1



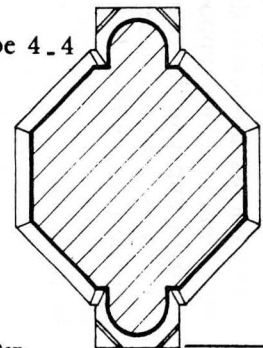
coupe 2-2



coupe 3-3



coupe 4-4



VOIR PHOTOS  
VOIR CROQUIS  
S.D.A. Essonne



AUTEUR DU DESSIN  
J.J. IMMEL  
DATE  
Nov. 1986

Lorsque l'agrandissement de l'église eut lieu par la construction de la nef et des deux bas-côtés, les maçons ont supprimé les contreforts du chœur qui dès lors était contrebuté par les bas-côtés. Il n'existe pas de contreforts arasés le long des murs de la nef, ce qui prouve que leur construction s'est faite simultanément avec les bas-côtés.

La charpente actuelle, formée de fermes distantes de 3,50 m environ, repose sur les têtes des murs par l'intermédiaire de deux sablières. Les fermes se composent d'un entrain et sous-entrain, d'un poinçon liaisonné en tête par les deux arbalétriers et solidaires du sous-entrain. Deux aisseliers et deux jambettes complètent l'ensemble. Le contreventement longitudinal est assuré par un faitage et un sous-faitage liaisonnés à l'aide de potelets de décharges et d'aiseliers.

La faîtière est caractéristique dans la mesure où elle est placée en tête et au-dessus des poinçons. Cette particularité se retrouve dans les charpentes de la cathédrale d'Annecy (xvi<sup>e</sup>) de l'église Saint-Porchaire (xvi<sup>e</sup>)<sup>28</sup>, la collégiale Saint-Jean-Baptiste de Chaumont (1530) et Saint-Martin de Montmorency (1520).

Les pannes assurent la mise en place des chevrons et liteaux qui soutiennent la couverture en tuiles plates.

Les différentes pièces de bois employées pour la charpente sont toutes en chêne, bien équarries et purgées d'aubier.

Entre le comble du chœur et celui de la nef se situe un mur en colombage garni de chaux-plâtre. Ce cloisonnement délimite bien la partie xiii<sup>e</sup> de la partie fin xv<sup>e</sup> et devait, à l'origine, fermer le comble du chœur.

Une dernière constatation dans le comble de la nef xv<sup>e</sup> siècle est à prendre en compte : les entrains des fermes sont noyés de plusieurs centimètres dans l'extrados des voûtes, phénomène absent dans la partie xiii<sup>e</sup> siècle. Nous pensons que les voûtes xv<sup>e</sup> siècle ont été construites après la charpente déjà en place, ce qui a conduit les constructeurs à enfoncer les entrains dans l'extrados. Cette construction n'a rien d'extraordinaire lorsqu'on sait que cette pratique existait pour les cathédrales<sup>29</sup>. Il y a donc de fortes présomptions pour que cette charpente soit au moins de la même date que les voûtes dans lesquelles elle est incorporée, à savoir début xvi<sup>e</sup> siècle.

On peut, au regard de ces différents éléments, déduire les phases de construction suivantes :

– le clocher jusqu'au premier niveau ainsi que le portail ouest sont datables du xiii<sup>e</sup> siècle ;

28. Charente-Maritime, arr<sup>t</sup> de Saintes, chef-lieu de canton.

29. MACAULAY (D.), *Naissance d'une cathédrale*. Paris, Ed. des deux Coqs d'Or, in-8°, 1981.

## La charpente



– le chœur (ancienne nef) comprenant deux travées était contrebuté par les contreforts arasés au-dessus des bas-côtés, ainsi que ceux noyés dans le mur du chevet. Ce constat prouve bien que les bas-côtés ont été ajoutés à une époque ultérieure, d'autant plus que deux fenêtres éclairant le chœur actuel sont obstruées, leurs traces étant visibles dans les combles.

Le profil des nervures, les colonnettes en délit, les chapiteaux à gros crochets, sont datables du XIII<sup>e</sup> siècle.

– La nef à trois travées, les bas-côtés, ainsi que le portail sud sont des éléments refaits (pour la nef) ou ajoutés (pour les bas-côtés et le portail sud) à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou tout début du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'église Notre-Dame de Sermaise présente une architecture évolutive dont la dernière période d'agrandissement est la fin du XV<sup>e</sup> siècle-début du XVI<sup>e</sup> siècle grâce aux libéralités vraisemblables du seigneur du lieu : Gilles d'Hémery.

*à suivre*

Jean-Jacques IMMEL

## **La première usine d'aviation de l'Essonne à Athis-Mons**

Ce fut au cours de l'année 1929 qu'en me promenant sur la rive gauche de la Seine, entre le pont de Draveil à Juvisy et le pont du chemin de fer du PLM à Athis-Mons, je découvris, juste après la rue nouvelle séparant Juvisy d'Athis, une vaste usine où se construisaient des avions.

J'étais, à ce moment là, en phase finale de mes études professionnelles et, quelques mois plus tard, cherchant un premier emploi et attiré par l'aviation, je décidai de me présenter dans cette entreprise.

Je fis alors connaissance du responsable technique de la construction et fut engagé sur le champ comme dessinateur au bureau d'études des Avions Bratu.

Trois appareils de transport public, au premier stade de leur fabrication, occupaient deux des trois halls de l'usine. Une grande partie de l'un de ces halls était utilisée comme salle de traçage : on y trouvait le dessin de chaque élément de construction en grandeur nature.

Environ quatre-vingt-dix ouvriers, la plupart menuisiers, s'affairaient à préparer et coller des lisses de bois sur deux squelettes ressemblant à celui du « tricératops » visité dans ma jeunesse au Muséum du Jardin des Plantes ! Un de ces appareils devait être utilisé pour essais statiques (essais de résistance des structures jusqu'à rupture), le second préparé pour les futurs essais en vol.

Cet avion avait une particularité : il était trimoteur et les trois moteurs étaient disposés dans l'axe de l'avion. C'était la première fois que serait expérimenté ce type de propulsion (très favorable pour l'amélioration de la sécurité).

Le premier appareil fut terminé et transporté à l'aéroport du Bourget afin d'y être remonté, vers la fin de 1930. A l'atelier, on s'affairait alors à construire le n° 2, pendant que le n° 1 subissait un fort retard, suite à un incident technique, dans sa préparation pour le vol ; ce ne fut que le 26 novembre 1932 que le pilote Klein lui fit prendre l'air.

Il prouva, lors de ses nombreux vols d'essais effectués à Villacoublay, au centre technique, la valeur de la formule : elle était fiable, puisque l'avion volait parfaitement en n'utilisant que deux moteurs sur trois ; il exécuta avec satisfaction les clauses du marché.

Mais, dès novembre 1931, l'activité de l'usine fut arrêtée et le personnel licencié car l'État avait, bien avant les vols, décidé de supprimer son aide financière au constructeur. Le n° 2, très avancé dans sa fabrication, était une extrapolation améliorée du prototype. Il fut cependant traîné hors des ateliers et abandonné aux intempéries. C'était un des derniers survivants de la politique de prototypes d'Albert Caquot, directeur des constructions aériennes du Ministère de l'Air de l'époque.

En 1939, cherchant un atelier afin de participer à la construction d'avions pour la Défense Nationale, je m'enquis du sort de cette belle usine où j'avais fait mes premiers pas. Elle était libre ! Je pouvais l'acquérir !

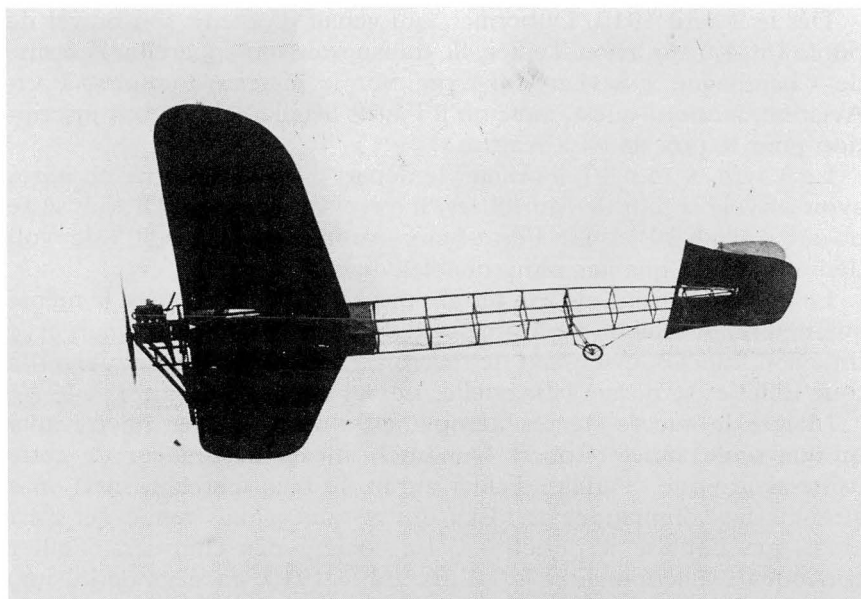
A la lecture des documents notariés, j'appris qu'elle avait un passé aéronautique extraordinaire. Je vais essayer de vous le conter.

## I. LA SOCIÉTÉ TELLIER ET COMPAGNIE

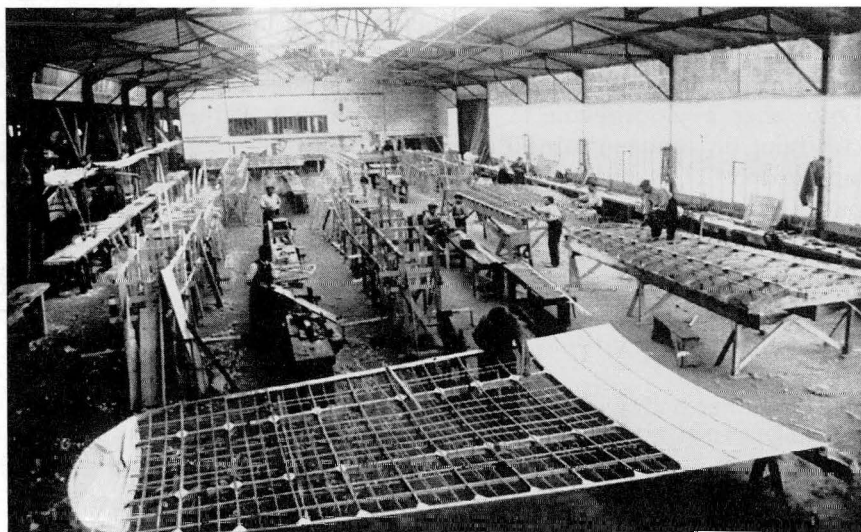
En 1910, Alphonse Tellier, grand spécialiste des coques de canots et de yachts avait associé son chantier à ceux de la firme : « Les Vedettes Automobiles de Juvisy », sur un terrain d'une superficie de 8 700 m<sup>2</sup>, propriété des fils d'Alexandre Deutsch de la Meurthe. Un bail fut accordé à la société des chantiers Tellier à Athis-Mons, agissant pour le compte des sociétés « Tellier fils et Gérard » et des « Vedettes Automobiles réunies », le 1<sup>er</sup> avril 1910, pour une durée de trente années, à l'usage de construction de tous bateaux, aéroplanes et tous appareils concernant la navigation marine, sous-marine et aérienne et enfin tout matériel de travaux publics. Son siège était fixé au 13 quai de l'Industrie, au lieu-dit : « Les Réages Tortus » et « La Mardelle ».

Émile Dubonnet, né à Paris le 18 octobre 1883, aéronaute distingué, connu pour sa participation à de nombreux vols de distance, dès 1908, et autres compétitions telles que les coupes Gordon Bennett de 1908 et 1909, recordman du monde de distance, ne pouvait manquer de s'intéresser à cette aviation naissante.

C'est à sa demande que le chantier « Tellier Fils » avait construit son premier appareil destiné au tourisme. Il commença son entraînement dans une propriété privée de la « Villa Draveil » et vola sur le nouveau terrain d'aviation de Viry-Châtillon dont l'inauguration officielle avait eu lieu le 1<sup>er</sup> avril 1909.



*Avion Tellier construit en 1910 à Athis-Mons  
pilote par Dubonnet.*



*Atelier Tellier en 1910, montage des cellules.*

Dès le 2 avril 1910, Dubonnet, qui venait d'obtenir son brevet de pilote (n° 47) sur avion Tellier, fit transporter son appareil à la ferme de Champagne à Savigny-sur-Orge, sur le plateau dominant Port-Aviation, au nord-ouest, ainsi qu'il l'avait décidé, lors de son inscription pour le prix de « La Nature ».

Le 3 avril, à 14 h 30, il prenait le départ pour sa tentative et, après avoir survolé la tour de Montlhéry, il traversait la forêt d'Orléans et se posait à 16 h 39' à La Ferté-Saint-Aubin, après 1 h 50' de vol, démontrant les qualités remarquables de son appareil.

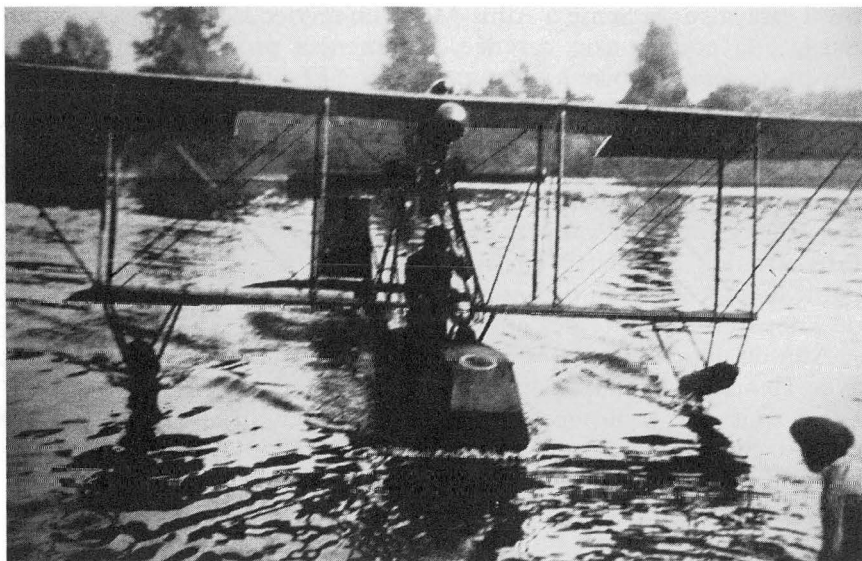
Le 23 avril suivant, de son terrain privé de Draveil, et avec le même avion, il renouvelait la performance du comte de Lambert – mais avec un avion français, essonnien de surcroît – traversait Paris, doublant la tour Eiffel et se posait à Bagatelle. Le vol avait duré : 0 h 35'.

Malgré le succès de ses aéroplanes, l'usine Tellier ne travailla qu'une seule année. Robert Duhamel, ancien dessinateur de cette usine assure que « l'affaire Tellier aurait dû bien marcher, mais on a attendu des commandes de l'État qui ne sont jamais venues, et c'est ainsi que l'affaire a périclité ». La société des chantiers Tellier convoqua ses actionnaires le 12 décembre 1910, au siège de l'usine, afin d'examiner la situation financière dans l'éventualité d'une modification du capital. Ils furent de nouveau convoqués le 29 décembre et une assemblée générale extraordinaire les réunit encore le 6 janvier 1911, rue de La Tour Maubourg, à Paris, au domicile du président. Le 7 avril 1911, le tribunal de commerce prononça la mise en liquidation de la société. Maître Joseph André en fut nommé liquidateur.

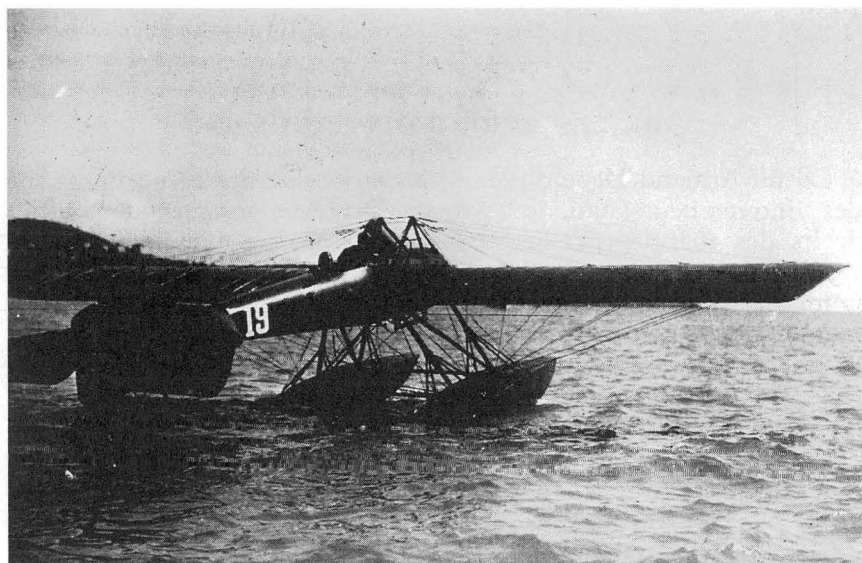
En avril 1911, Dubonnet, administrateur de la société des apéritifs Dubonnet vend ses propriétés d'Houllgate, la villa des « Mouettes » et le domaine de Champlâtreux à Saintry ainsi qu'un terrain avenue Dubonnet à Courbevoie. Quant à Alphonse Tellier il s'était vu contraint de vendre l'usine du quai de l'Industrie d'Athis-Mons dès janvier 1911. Les avions encore en fabrication seront repris et achetés par Louis Schreck (futur fondateur de la Sté F.B.A.-constructions d'hydravions), en vue de monter une école de pilotage à Saint-Omer.

## II. LES HYDRAVIONS

Le premier hydravion à coque a décollé de la Seine, à Athis-Mons, en mai 1912 : Si les premiers hydroaéroplanes n'étaient, en fait, que des aéroplanes dont on avait remplacé le train d'atterrissage à roues par un train à flotteurs, il faut citer François Denhaut qui, dès 1911, eut l'idée de remplacer le fuselage déjà devenu « classique », par une autre forme de coque à bateau. Il construisit un premier prototype



*Premier hydravion à coque ayant volé, 1912.*



*Deperdussin type biplace hydro,  
coupe Schneider, 1912.*

qu'il essaya sur la Seine à Athis-Mons en février 1911, mais, à l'amerrissage, la coque, trop carénée, s'immergea profondément. Entretemps, il s'était associé à l'ingénieur suisse Donnet et, sur les conseils de Robert Duhamel (cité ci-dessus), l'association Donnet-Denhaut construisit un second prototype biplan dont la coque avait un fond plat et des redans, ainsi que des ballonnets stabilisateurs aux extrémités de son plan inférieur. Il fut, en outre, équipé d'un train d'atterrissage à roues relevable manuellement. Cet « amphibie » décolla de Port-Aviation et amerrit parfaitement sur la Seine, mais il fut incapable de redécoller du plan d'eau, les roues relevées freinant la vitesse de l'appareil par suite des embruns.

Afin de poursuivre les essais, Donnet et Denhaut durent s'associer avec Henri Levêque qui leur apporta des fonds.

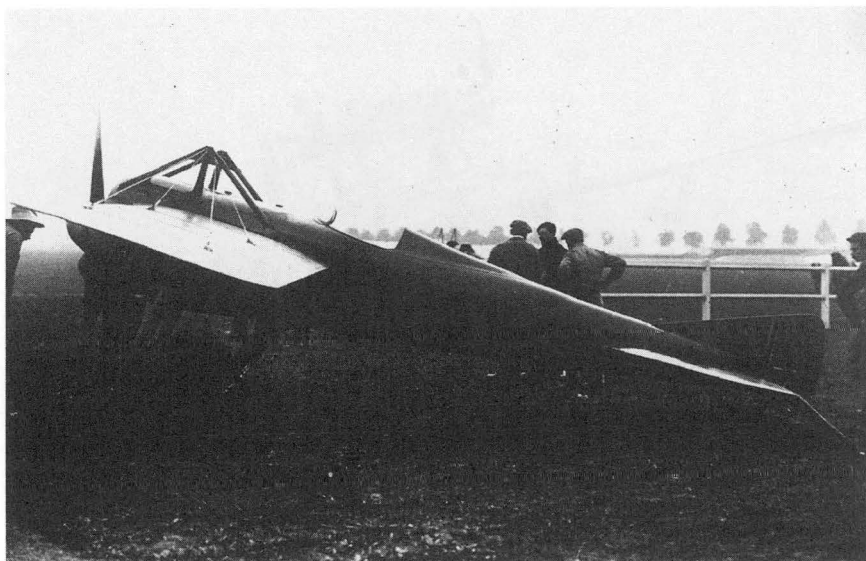
Le troisième prototype fit sur la Seine, en mai 1912, plusieurs essais réussis, emportant même des passagers. L'aviateur anglais Thomas Sopwith (futur constructeur) demanda à l'essayer et accomplit à son bord, du premier coup, un virage en épingle à cheveux, puis il passa en vol sous le pont de Juvisy, avant de se poser sur la Seine. On voit, page 51, l'hydravion Donnet-Lévêque en hydroplanage sur la Seine. Lévêque, devenu par la suite le seul propriétaire des droits, vendit le brevet à Louis Schreck, nouveau propriétaire des chantiers A. Tellier qui fonda la Sté F.B.A. (Franco-British-Aviation) et construisit des hydravions à coque jusqu'en 1939<sup>1</sup>.

### III. LES AVIONS DEPERDUSSIN

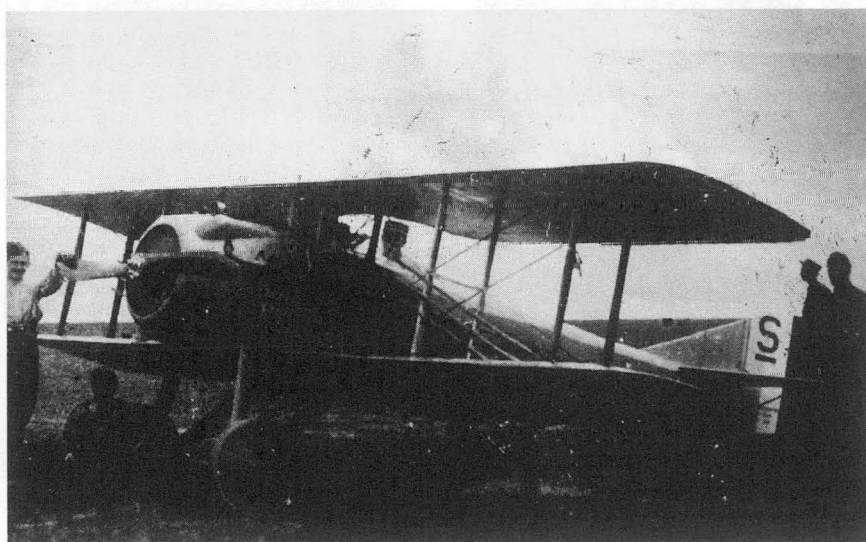
Ce fut Armand Deperdussin, d'origine belge, installé à Paris, rue des Entrepreneurs, qui, le 15 mars 1911, se porta acquéreur des droits des chantiers Tellier. Armand Deperdussin était connu du grand public depuis qu'il avait exposé un premier appareil portant son nom, au Salon de l'Aéronautique, au Grand Palais, en 1910. Il avait imposé rapidement sa forte personnalité, fait construire une importante usine à Grenelle et aménager un terrain à Courcy, près de Reims. Il avait choisi, pour diriger son équipe, Louis Béchereau, le réalisateur de tous les prototypes futurs de la firme.

Les avions Deperdussin souhaitant œuvrer dans la région sud de Paris, près de Port-Aviation, s'installèrent à Athis-Mons-Juvisy pour profiter du réseau PO-PLM.

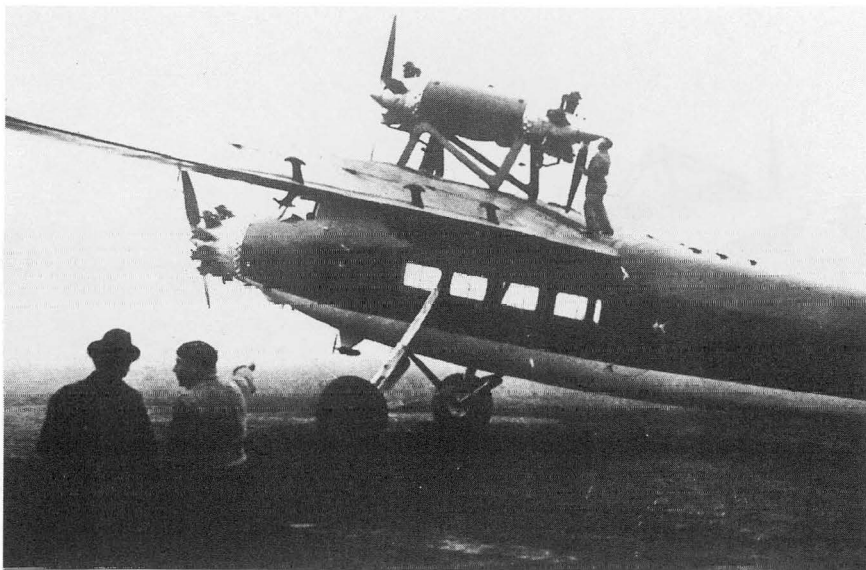
1. Voir aussi BEDEÏ (Francis) et JOY (Max), *Histoire de Port-Aviation*. Le Mée-sur-Seine, Amatteis, 1993, in-8°, 224 p., illustrations (p. 149-151).



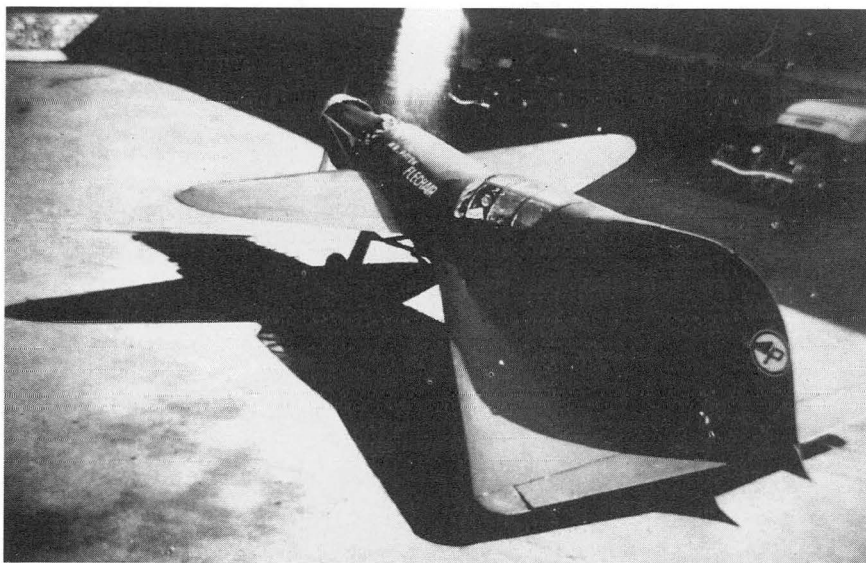
*Deperdussin GB 1913  
le premier avion à avoir dépassé la vitesse de 200 km/h  
pilote par Prévost.*



*SPAD XIII, 1917. Monoplace de chasse 180 CV.*



*Avion trimoteur Bratu, 1932.*



*Avion Payen, Pa 22, 1939.*

Les appareils réalisés dans les usines de la firme représentèrent une lignée de monoplans monomoteurs des types : E, M, T, P. Deperdussin était devenu un des plus grands noms de l'aviation. Ses appareils se distinguaient de ceux des autres constructeurs par un fin fuselage-poutre, bientôt suivi par un type monocoque, utilisé notamment sur les appareils de vitesse, tel celui de la coupe « Gordon Bennett » de 1913 piloté par Prévost qui, le premier, dépassa les 200 km/h, et qui, piloté par Gilbert, gagna la 2<sup>e</sup> Coupe Deutsch le 27 octobre 1919.

A l'apogée de leur gloire, ces appareils étaient construits par la Société de Production des Aéroplanes Deperdussin (SPAD) mais, au début de la première guerre mondiale, suite à une malheureuse aventure financière, A. Deperdussin, dut abandonner son affaire, avant de se donner la mort, quelques années plus tard <sup>2</sup>.

La SPAD fut déclarée en liquidation mais continua la production d'avions jusqu'en décembre 1914. Elle fut reprise par un groupe d'industriels dirigés par Louis Blériot. Le sigle fut conservé et signifia : *Société pour l'Aviation et Dérivés*.

En 1915, l'usine d'Athis-Mons est dirigée par Henri Papa. Au cours du premier trimestre 1917, Louis Béchereau, l'un de ses plus fidèles collaborateurs, démissionne pour avoir trop bien défendu son ex-patron : la situation entre Blériot et son directeur technique s'était peu à peu détériorée. Quittant la SPAD, Béchereau entraîne dans son sillage le directeur Henri Papa.

Si Deperdussin ne réalisa qu'une centaine d'avions dans ses deux usines, 15977 SPAD de tous types furent construits par la maison mère et treize autres firmes licenciées, jusqu'à la fin des hostilités.

Dès l'armistice du 11 novembre 1918 proclamé, Louis Blériot présente l'évolution du futur transport aérien et encourage l'étude d'appareils de transport susceptibles d'équiper les premières lignes aériennes françaises. C'est sans doute dans cette intention qu'il se rend, le 1<sup>er</sup> septembre, adjudicataire, au nom de D.B. Seide Anteline, chef comptable, son mandataire, des éléments d'actifs, du nom, du bail et de la promesse de vente de la Sté SPAD alors en liquidation <sup>3</sup>.

Afin d'éviter le licenciement du personnel, il entreprend la fabrication de motocyclettes, de cyclecars, d'hydroglisseurs, de bateaux de pêche, meubles, et même de maisons démontables, et ce, jusqu'en 1923. Ainsi furent reconvertis les ateliers d'Athis-Juvisy du quai de l'Industrie.

Le 17 octobre 1922, Blériot cède à monsieur de Senneville, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1923, le bail et la promesse de vente, pour finir en

2. Voir *Ibid.*, p. 183-186.

3. En août 1918, Alphonse Tellier céda le reste de son entreprise à la firme Nieuport, et, en 1919, se retira à Grasse pour raison de santé.

dernier temps le 1<sup>er</sup> avril 1940. Parmi les sous-baux établis durant la gestion « de Senneville », nous trouvons :

1. M. Vallack, sous-locataire dans les années 1928 à 1932 :
  - a. Sté Marbroceram utilisant le hall latéral droit,
  - b. Avions Romulus Bratu, utilisant les halls central et gauche et le pavillon d'entrée.
2. M. Delmousse, sous-locataire, dans les années 1936-38 :
  - a) Manufacture de joints d'amiante et caoutchouc,
  - b) Société des Tubes de Juvisy (1938-39).

#### IV. PAYEN-AVIATION

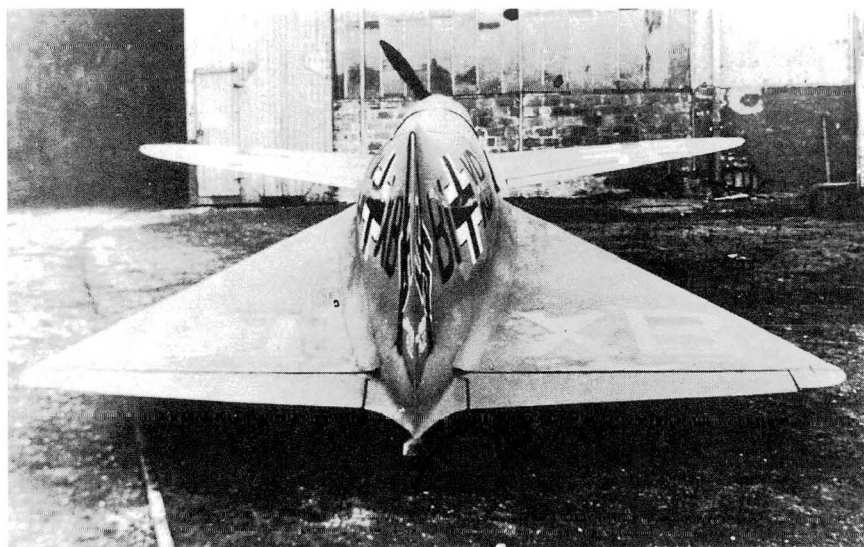
Le 1<sup>er</sup> octobre 1939, Nicolas-Roland Payen qui avait, en 1930-31, appartenu au bureau d'études des Avions Bratu, devient propriétaire des droits de M. de Senneville (bail et promesse de vente), pour construire des avions.

Le 1<sup>er</sup> avril 1940, il adresse une sommation interpellative aux fils Deutsch, afin de réalisation de la promesse de vente établie en 1910 au profit de M. Alphonse Tellier et reprise successivement par MM. Deperdussin, L. Blériot, de Senneville, et N.R. Payen. Cette promesse de vente ne fut pas accordée par les fils Deutsch et, vu la conjoncture, Payen ne voulut pas entamer une procédure contre les bailleurs et, en compensation des droits achetés, fut reconnu officiellement propriétaire des bâtiments et obtint un bail pour le terrain nu.

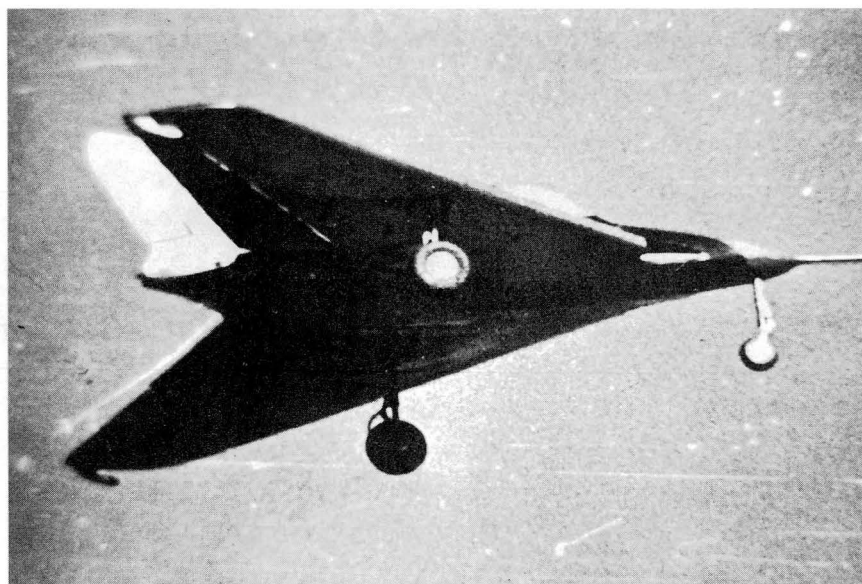
La firme Payen Aviation, qui avait repris les marchés de la Société Nationale Aéronautique du Nord, précédemment établis au nom de la Société Air, construisit en 1939-40, des voilures pour avion Potez bimoteur type 563 et rechanges pour avions Potez 43 et 60. Elle construisit également des éléments mécaniques de commandes de vol pour chasseur V.G. 33 et enfin, de 1941 à 1945, toujours pour la SNCA du Nord, elle fit de la sous-traitance d'ensembles métalliques d'aménagement d'hydravion Dornier DO 24.

Durant cette période, l'atelier reprit la finition de l'avion Payen Pa 22 « canard delta » de 180 CV qui fut livré fin août 1939 à la grande soufflerie aérodynamique de l'ONERA afin d'expérimentation, pour le compte de l'État. Cet appareil fut réquisitionné par les services de la Préfecture de la Seine sur ordre du Ministère de l'Air allemand et ramené à l'usine d'Athis-Mons, pour préparation aux essais en vol. De 1947 à 1960, l'usine Payen réalisa plusieurs appareils :

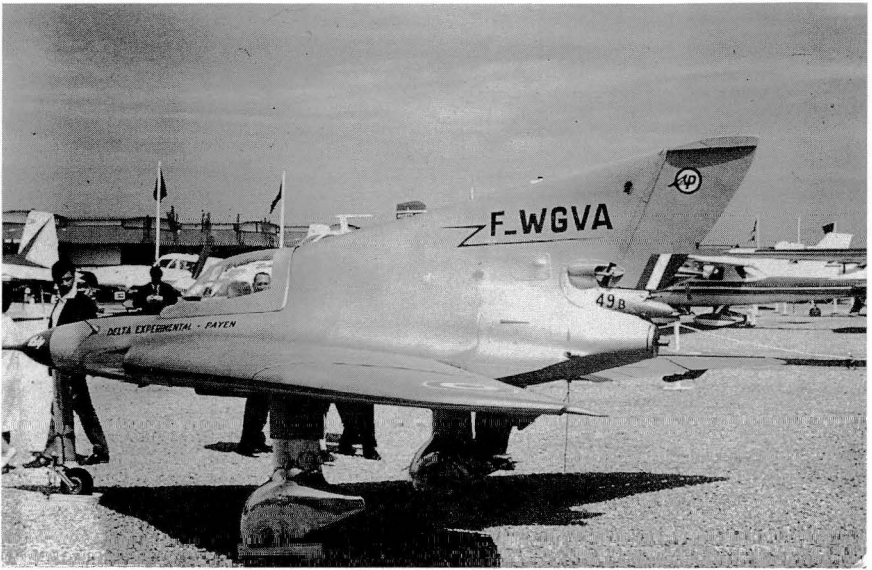
- en 1947 : Payen Pa 26, avion expérimental à ailes rondes.
- Payen Pa 47, avion de tourisme biplace de 65 CV.



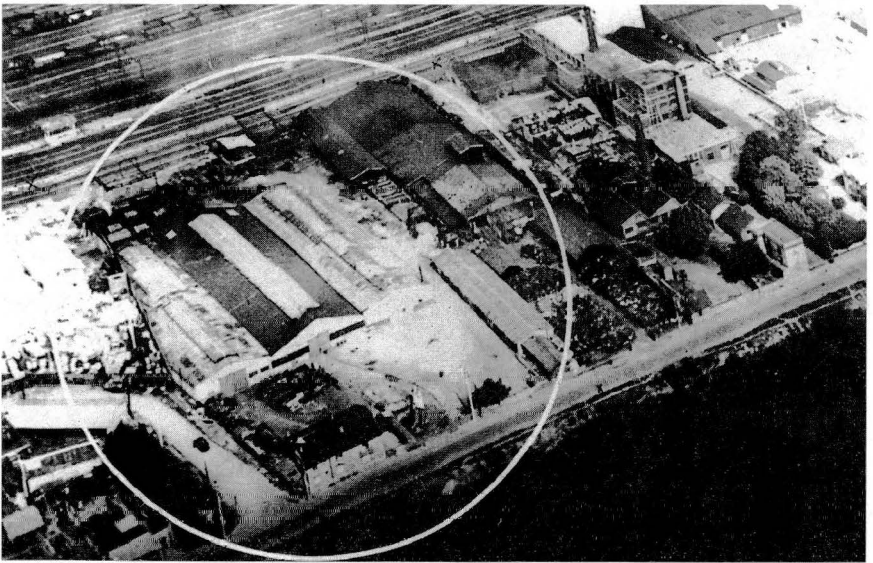
*Devant l'usine de Jusisy, le Payen Pa 22 en 1940.*



*Payen Pa 49, premier vol à Melun le 16 décembre 1953.*



*Avion Payen Pa 49 « Katy », Le Bourget 1957.*



*Usine Payen à Athis-Mons, 13, quai de l'Industrie.*

- en 1949 : deux répliques Bréguet XIV pour le film : « Le Grand Balcon ».
- en 1950 : Payen Pa 51 « Agricavia » pour l'agriculture et divers prototypes d'essais pour le compte de la Société Fléchair.
- en 1954 : N.R. Payen y réalisa le premier avion à ailes Delta à réaction : Pa 49, qui après avoir été expérimenté avec satisfaction à l'ONERA, fut, à l'usine, équipé d'un turboréacteur « Palas » et volera à Villaroche en décembre 1954. Il est le premier « Delta » à réaction à avoir volé en France.

En 1957 fut lancée la construction de trois modèles du Payen Pa 60 : « Delta-Lambda » destiné au tourisme. Le prototype commença ses vols en 1963.

Quittons l'aviation pour revenir un peu en arrière : durant les hostilités, l'usine Payen avait entrepris la révision des moteurs d'automobile Ford et Morris et le montage de gazogènes à bois Imbert et à tourbe du type Caze. Mais la principale activité était le travail du bois pour les fabrications de meubles et cantonnements pour les sinistrés. A cette époque, les ateliers utilisaient une main-d'œuvre d'environ 170 ouvriers.

Il est nécessaire de rappeler ici que cette usine, située près de l'importante gare de triage de Juvisy fut l'objet de très nombreuses alertes aériennes et qu'Athis-Mons enregistra seize bombardements dont le plus meurtrier fut celui du 18 août 1944 où le Val d'Athis fut détruit et où trois bombes à retardement tombèrent sur Payen Aviation, mettant à mal les installations et détruisant trois prototypes : Payen Pa 10, Pa 101, Pa 22.

C'est durant la période de 1946 à 1960 que l'entreprise réalisa des menuiseries de bâtiment pour le Ministère de la Reconstruction ainsi que de l'ébénisterie pour des réfrigérateurs, des postes de radio, des charpentes, des maisons préfabriquées, ainsi que des agglomérés de construction. C'est ainsi que furent construits, en 1950, pour le Ministère de la France d'Outremer, les bâtiments préfabriqués de la base météorologique de l'Archipel des Kerguelen, à 4 000 km au sud de Madagascar. Ces bâtiments furent transportés par bateau et montés par le personnel des Établissements Payen, avec l'aide de l'Armée de Terre (génie de Versailles) en 1950-1951.

N.R. Payen n'ayant pu réussir, malgré de nombreuses démarches et interventions et aussi espoirs de commandes, à se faire rembourser par l'État les sommes qu'il avait engagées pour la réalisation de ses études et la construction du Delta Pa 49 (700 000 F de l'époque), fut contraint de vendre son usine et, en désespoir de cause, fit don au Musée de l'Air et de l'Espace, où il est exposé et visible depuis 1967, de cet avion révolutionnaire, précurseur des Mirages et

Concordes, que la plupart des constructeurs du monde copient sans vergogne.

Après les résultats probants des Tellier, Deperdussin, les productions de la SPAD, la témérité d'un Bratu, et l'enthousiasme de Payen avec Fléchair-Delta, cette usine n'a plus de vocation aéronautique et ses promoteurs sont tombés dans l'oubli.

La première usine d'aviation de l'Essonne a refermé ses portes.

Nicolas-Roland PAYEN

## ANNEXE

Extrait d'une description et d'un inventaire établis par l'ingénieur Louis Béchereau vers 1913

### *Établissement de Juvisy<sup>4</sup> :*

Cet établissement occupe une surface de 8 700 m<sup>2</sup>, raccordé fer et eau, fondé par la Société des Chantiers Tellier puis repris par Armand Deperdussin. Celui-ci continuera tout d'abord la construction de bateaux et de vedettes automobiles et la fabrication d'aéroplanes. C'est à cause de la destination primitive de la firme, que l'on trouvera, dans sa description, d'importantes installations de grues, de chariots, de voies de transport et de quais, le tout propre à la mise à l'eau d'embarcations d'assez fortes dimensions.

Ce local fait l'objet d'un bail aux conditions suivantes :

Propriétaires : MM. les fils d'Alexandre Deutsch, 50 rue de Châteaudun à Paris. Bail du 1<sup>er</sup> avril pour une durée de 30 années, divisée en périodes triennales à la demande des preneurs.

Loyer de 6 000 F à partir du 1<sup>er</sup> avril 1913 ; à partir de la neuvième année le bail est augmenté.

Ateliers et bâtiments d'un étage avec logement au rez-de-chaussée, bureaux et salle de dessin au premier étage.

Promesse de vente réalisable à toute époque moyennant le prix de 20 fois le loyer au minimum de 120 000 F.

Droit de passage sur la voie de raccordement entre la gare de Juvisy et l'usine. Contributions : 2 000 F. Assurance incendie : 2 464 F.

L'établissement comprend un quai spécial sur la Seine, muni d'un appontement bâti sur pilotis et formant descente à l'eau, avec une

---

4. En réalité à Athis-Mons.

voie de rails de fer destinée au roulement de chariots porteurs de bateaux, halés par un treuil placé dans la cour. La voie traverse le quai de halage, pénètre dans une cour de grande dimension et se prolonge jusqu'au fond, où se trouve une grue de dix tonnes avec pont roulant. Cette voie est d'ailleurs raccordée au réseau des Chemins de fer de la Cie du PLM gare de Juvisy-sur-Orge.

Les bâtiments de l'usine se présentent ainsi : sur la façade du terrain, qui a une longueur de 58 m, placée sur le quai de l'Industrie se trouve à gauche un bâtiment de 14 m sur 10 m, bâti sur caves et élevé d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un grenier, le tout couvert de tuiles, sol en carreaux de mosaïque au rez-de-chaussée et parquet à l'étage. Cette bonne et confortable construction est consacrée au logement du concierge, aux bureaux et aux ateliers de dessin.

Dans la cour, se trouvent les ateliers, offrant une façade de 49 m de large, sur 100 m environ de profondeur, le tout divisé en trois halls principaux : construction avec charpente en bois pour le hall central ; construction métallique pour les halls latéraux ; couverture en tôle ondulée doublée de liège.

Sol en ciment pour la plus grande partie et subdivisé de la façon suivante :

1. Ateliers de vernissage des ailes d'aéroplanes : 414 m<sup>2</sup>
2. Ateliers de mécanique : 292,50 m<sup>2</sup>
3. Outillages : 40,25 m<sup>2</sup>
4. Magasin moteurs : 40,25 m<sup>2</sup>
5. Magasin pièces finies : 217,50 m<sup>2</sup>
6. Montage : 1 200 m<sup>2</sup>
7. Chaudronnerie : 1 008,75 m<sup>2</sup>
8. Magasin : 131,25 m<sup>2</sup>
9. Menuiserie : 450 m<sup>2</sup>
10. Construction de bateaux : 450 m<sup>2</sup>.

Dans un prolongement de la cour, et séparées des ateliers, se trouvent diverses constructions légères qui comprennent :

1. Emballages : 80,50 m<sup>2</sup>
2. Machines à bois : 255 m<sup>2</sup>
3. Peinture : 50 m<sup>2</sup>
4. Garage vélos : 40 m<sup>2</sup>
5. Garage véhicules : 200 m<sup>2</sup>
6. Tirage de plans : 15 m<sup>2</sup>
7. Pointage : 5 m<sup>2</sup>

La force motrice est assurée par une machine à vapeur type locomobile de 45 CV, actionnant par une transmission une dynamo génératrice dont le courant est utilisé pour commander les divers moteurs électriques répartis dans l'usine.

Comme production de travail, cette installation est très importante ; elle n'a point été encore utilisée à son maximum et cependant elle a employé 160 ouvriers à certains moments.

L'établissement de Juvisy comprend la jouissance de l'aérodrome d'Étampes-Villesauvage créé par la Société Tellier et sur lequel se trouvent trois hangars. Cet aérodrome est loué au prix de 6 000 F par an.

## Les vitraux de l'église Saint-Étienne d'Étréchy

De l'église Saint-Étienne d'Étréchy, on fait ordinairement remarquer la belle architecture, l'équilibre des formes et le bel assemblage de la pierre et l'on rend ainsi justice aux maîtres d'œuvre sans doute à jamais inconnus qui édifièrent autrefois le lieu saint.

On porte généralement moins attention au décor, en particulier aux vitraux, qui contribuent pourtant tellement à l'atmosphère du sanctuaire. Disons le tout net : les verrières de l'église Saint-Étienne ne constituent pas un ensemble comparable à celui de Chartres ou de la Sainte-Chapelle ! Les vitraux ici sont récents puisqu'ils datent tous du siècle dernier. Étréchy en cela ne se distingue pas des édifices religieux de la région où seules les églises Saint-Basile et Notre-Dame d'Étampes, et celle de Saint-Sulpice de Favières, possèdent encore des ensembles anciens significatifs.

Mais est-il bien raisonnable de continuer à mépriser les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle ? Certains sont de très bonne facture. Les autres, à défaut de présenter des qualités artistiques hors pair, constituent indiscutablement pour ceux qui s'intéressent à l'histoire du sentiment religieux une riche source documentaire. A partir des années 1850, en effet, le vitrail devient pour l'Église l'un des supports essentiels de la pastorale<sup>1</sup>. Offerts par le curé, la fabrique – l'organisme chargé de l'entretien du sanctuaire – et les familles les plus aisées et les plus influentes de la paroisse, les verrières imagées sont désormais comme un livre ouvert pour l'édification des fidèles. Et les thèmes religieux en honneur à l'époque se retrouvent dans un certain nombre d'églises du pays d'Étampes. A Étréchy en particulier.

---

1. Sur le renouveau du vitrail religieux au XIX<sup>e</sup> siècle, se reporter au chapitre rédigé par Jean TARALON, « De la Révolution à 1920 », dans l'ouvrage publié sous la direction de Marcel AUBERT et André CHASTEL, *Le vitrail français*, Paris, Édit. des Deux-Mondes, 1958.

## I. DU CHŒUR A LA NEF : UN ÉQUIPEMENT PROGRESSIF

Les verrières les plus anciennes de l'église Saint-Étienne datent de 1864 ; ce sont celles du chevet et des chapelles du chœur. Ce qui n'a rien de surprenant, puisqu'on équipe d'abord la partie la plus précieuse du sanctuaire, celle où se trouvent le maître-autel et les chapelles secondaires, avant de pourvoir la nef. Or, les maîtres-verriers ont dû tenir compte de la structure gothique des baies et fragmenter les scènes. Ainsi, le grand vitrail du chevet fabriqué par les « ateliers Lorin » de Chartres<sup>2</sup> occupe les trois baies principales ; y figurent le Christ bénissant dans la verrière axiale, et à sa droite – à gauche pour nous – la Vierge à l'Enfant-Jésus ; de l'autre côté le saint patron de l'église, le protomartyr Étienne, portant la palme et la pierre, symbole de sa lapidation. Des motifs décoratifs, imitant la tapisserie dans le ton de la Renaissance, soulignent les trois baies : fleurs stylisées, blanches et jaunes sur fond grenat. Dans les parties hautes, en jouant des ondulations de la pierre, on a figuré le domaine céleste : Dieu le Père y est accompagné d'anges et d'angelots.

Dans la chapelle à droite du chevet ont été installés des vitraux à motifs floraux et à dominante bleue ; au centre de l'un d'eux, dans un médaillon, on reconnaît un saint évêque plume en main et tenant un livre : sans doute un Père de l'Église. Dans la chapelle Saint-Joseph à gauche, un vitrail nous montre le saint homme debout portant ses attributs classiques : le livre et surtout le lys virginal. On sait que le culte de saint Joseph est devenu très populaire à partir du xvii<sup>e</sup> siècle. Symbole de pureté et support d'un culte de la bonne mort, saint Joseph était en grand honneur dans les églises de France au siècle dernier. Tous ces vitraux aux belles couleurs aujourd'hui encore, sont l'œuvre de la maison Lorin.

Deux vitraux du déambulatoire gauche consacrés à la vie de la Vierge et conçus par le maître-verrier Ventillard de Paris dans les années 1870 (ils ne sont pas datés) ne sont pas d'aussi bonne facture. Exposés au nord, ils ont été fortement altérés par les éléments ; leur dessin, comme leurs couleurs, ont passé, et certaines réparations anciennes ne sont pas des plus heureuses. Le plus intéressant des deux est sans doute le vitrail de « l'Éducation de la Vierge ». Celle-ci, mains jointes, recueillie, écoute ce qui lui dit sainte Anne ; légèrement en retrait, Joachim, silencieux, contemple la scène. Mais « l'arrière-pays », le fond de la verrière, est tout aussi intéressant : maisons à toit plat, palmier, paysage de montagnes veulent évoquer la Palestine des

2. Maxime LEGRAND, *Étampes pittoresque, t. II L'arrondissement*, Étampes, 1904, p. 1214 et ss.

temps bibliques. A moins que l'actualité du moment n'ait conduit l'auteur de la composition à figurer là une Algérie de convention ; et le visage même de sainte Anne n'est pas sans faire penser à quelque mauresque de la casbah... Le maître-verrier, comme le commanditaire du vitrail, n'échappe pas à l'environnement culturel d'une époque.

Il fallut attendre un quart de siècle avant que la nef fût équipée à son tour. Jusqu'alors ne figurait que du verre blanc ou du verre « cathédrale ». C'était d'ailleurs le cas de la plupart des églises rurales de la région. Ces verres qui laissaient bien passer la lumière avaient souvent été posés au cours des travaux de réfection des édifices religieux dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est possible que des verrières historiées aient autrefois existé à Étréchy ; mais il n'est pas exclu qu'au cours des guerres de religion, si désastreuses dans la région, elles aient disparu. Si, en l'église Saint-Louis de Boissy-le-Sec, on peut encore voir quelques parties de vitraux de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle rescapées des destructions opérées par les « religionnaires », à Saint-Étienne d'Étréchy, il n'en est plus trace<sup>3</sup>.

C'est donc en 1892, 1893 et 1894 que la nef et le transept ont été dotés de verrières historiées. Ces vitraux, conçus et fabriqués par l'atelier Louis Koch de Beauvais, constituent un ensemble très homogène de grande qualité. Louis Koch avait déjà travaillé pour des églises de la région ; c'est lui qui, associé alors à son beau-père Lichtenheld, avait installé une partie des vitraux de l'église d'Auvers-Saint-Georges par exemple.

## II. LES GRANDS THÈMES

Les scènes représentées à Étréchy concernent quatre thèmes principaux : les récits évangéliques, les réminiscences historiques locales, le culte des saints et celui du Sacré Cœur.

### 1. Les Évangélistes

Ils sont regroupés deux à deux sur les verrières hautes du transept : Luc et Jean au transept nord, Marc et Matthieu au transept sud. Flanqués de leurs attributs – le bœuf, l'aigle, le lion et l'ange – tenant en main des rouleaux de parchemin où sont inscrits les textes des

---

3. Seule une recherche approfondie dans les archives ecclésiastiques, en particulier dans les visites pastorales du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, permettrait peut-être de savoir si des vitraux antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle ont existé à Étréchy.



*Saint Bernard aux pieds de la Vierge à l'Enfant (photo J. G.).*

livres saints, ils sont conformes aux modèles conventionnels ; ainsi seul saint Jean l'Évangéliste, le plus jeune, est figuré imberbe <sup>4</sup>. Tous quatre portent de riches vêtements aux couleurs vives. Des dais architecturaux pleins de fioritures rehaussent l'ensemble.

## 2. Saint Vincent de Paul et saint Bernard

Le vitrail juste au-dessous, est consacré à saint Vincent de Paul et à son action en faveur des enfants trouvés <sup>5</sup> : Belle composition réaliste, où les personnages sont figurés en costumes d'époque, du moins ce qu'alors on croyait être les costumes du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Grave, portant dans ses bras le corps de deux enfants nus et livides qu'il vient de ramasser au petit matin sur le pavé parisien – on distingue Notre-Dame au second plan – le saint homme est représenté là pour rappeler son œuvre dans la région d'Étréchy pendant la Fronde <sup>6</sup>, mais aussi comme figure emblématique de la Charité.

Saint Bernard, qui passe pour avoir été à l'origine d'une ancienne fondation pieuse – « Souvenir du prieuré des Cisterciens d'Étréchy », dit la légende de son vitrail – est la deuxième grande figure à être évoquée en l'église Saint-Étienne. On sait la dévotion de saint Bernard pour la Mère de Dieu ; en prière, à genoux devant une « image » de la Vierge à l'Enfant, il est la figure majeure d'une scène où évêques et princes sont relégués au second plan. L'élégance de la composition et le choix des couleurs font sans doute de ce vitrail l'une des plus belles réalisations du patrimoine départemental.

## 3. Les autres saints

Les autres saints représentés dans les verrières d'Étréchy sont de réputation variable. Certains n'ont jamais eu grande audience. Tel saint Adolphe, dont on voit la translation des reliques, ou saint Victor, un saint militaire représenté ici dans son cachot, en train de convertir ses gardiens ; aucun d'eux ne paraît pourtant avoir été l'objet d'un culte dans la région d'Étampes. D'autres, sont plus réputés, comme Thérèse de Jésus, autrement connue sous le vocable de sainte Thérèse d'Avila : le maître-verrier a fixé la scène fameuse de sa « transverbération », alors qu'un ange majestueux vient lui

4. Gaston DUCHET-SUCHAUX et Michel PASTOUREAU, *La Bible et les saints ; guide iconographique*. Paris, Flammarion, p. 138-139.

5. Voir reproduction, p. 1 de la couverture : Modèle de charité chrétienne, Vincent de Paul, qui organisa à Étréchy pendant la Fronde un « restaurant du cœur » avant l'heure, est figuré dans son rôle traditionnel de protecteur de l'enfance abandonnée à Paris. Atelier Louis Koch, Beauvais ; photo J. G.

6. Eugène PAGÈS, *Essai d'histoire de saint Vincent de Paul dans le diocèse de Versailles, 1<sup>er</sup> arrondissement d'Étampes*. Versailles, Étampes, 1909.



*Lapidation de saint Etienne (détail) (photo J. G.).*

ficher symboliquement au cœur une flèche divine. Mais à notre connaissance, la grande sainte espagnole n'a pas non plus bénéficié d'un culte particulier dans la région. En fait, la présence en l'église d'Étréchy d'une mention particulière à Adolphe, Victor et Thérèse d'Avila s'explique certainement par la prénomination de donateurs qui espéraient passer à la postérité, en faisant œuvre pie. C'était compter sans le temps et l'oubli qui effacent toute chose humaine...

Les verrières consacrées à saint Étienne et à saint Louis sont plus aisées à justifier. Le diacre Étienne est le patron de cette église et nous avons vu précédemment qu'il figurait déjà dans le chœur du sanctuaire. Le vitrail de la nef le représente en son martyre, au moment de sa lapidation : scène réaliste où le saint semble accepter sereinement la terrible mort qu'on lui inflige. Au second plan, un jeune homme assis contemple la scène : c'est Saül, le futur saint Paul dont la tradition veut qu'il ait effectivement assisté à la fin du premier des compagnons du Christ à disparaître tragiquement. Aux pieds d'Étienne, on a figuré une fleur bleue, primevère ou pervenche, symbole d'espérance.

La présence du roi-saint n'est pas non plus surprenante : saint Louis est « patron du diocèse de Versailles », comme il est dit au bas de la composition. La scène représente l'offrande de la couronne d'épines à la Sainte-Chapelle de Paris par Louis IX. Hommes d'armes, en cottes de mailles, et hiérarques d'Église, avec croix et crosses, entourent le roi et l'évêque, alors que se détachent au fond, en trompe-l'œil, les belles verrières de la Sainte-Chapelle dont on sait qu'elle fut construite pour conserver ce précieux dépôt : le vitrail dans le vitrail <sup>7</sup>.

Il faudrait bien entendu ajouter à ces représentations de saints, celles de Marie et Joseph dont on a parlé plus haut.

#### **4. Le culte du Sacré-Cœur**

C'est, avec le culte de Notre-Dame de Lourdes, l'un des grands supports de la dévotion de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La représentation de l'apparition du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque, dans un vitrail situé à la croisée du transept, s'inscrit donc dans un mouvement général (une scène comparable, mais élaborée par un autre atelier, figure en l'église de Chalo-Saint-Mars par exem-

---

7. On peut comparer cette scène à celle composée sur le même thème par l'atelier Lévêque de Beauvais à Auvers-Saint-Georges. On sait que la restauration des verrières de la Sainte-Chapelle, au milieu du siècle dernier, donna le signal du renouveau du vitrail religieux en France.

ple). L'intérêt ici vient de la qualité de la composition, de l'expression des visages, de la disposition des volumes.

### III. LES DONATEURS

Ces vitraux ne sont pas sans poser certaines questions auxquelles il est malaisé de répondre pleinement. Nous ne savons que fort peu de choses par exemple sur les commanditaires. Seules les deux premières verrières, à droite et à gauche en entrant dans l'église, nous livrent l'identité des donateurs :

– « Translation des reliques de saint Adolphe ; Don de la famille Victor Lefebvre, 1893 » ;

– Vitrail de sainte Thérèse de Jésus ; « Don de la famille Bignon, 1893 ».

Les deux familles Bignon et Lefebvre étaient, il y a un siècle, à Étréchy, des « familles qui comptaient », comme on disait alors. Les Lefebvre étaient propriétaires du domaine du Roussay, alors l'une des fermes les plus modernes de la région<sup>8</sup>. Au début des années 1890, Victor-Eugène Lefebvre est un homme influent, président, entre autres, de la fanfare d'Étréchy. Il a eu de sa femme, Eugénie Dramard, trois enfants : deux filles et un fils ; ce dernier, Maurice-Victor, va malheureusement mourir juste avant son sixième anniversaire, en décembre 1893. Il est donc fort possible que le vitrail consacré à saint Victor ait été offert, cette année-là, par la famille Lefebvre.

Les Bignon, eux, représentent plutôt la bourgeoisie des professions libérales ; la famille a certes des attaches terriennes à Étréchy, puisque l'état-civil nous apprend que la femme de Louis-Constantin Bignon était la fille de Louis-Charles Borzan propriétaire à Étréchy. Mais Louis-Constantin, originaire de La Ferté-Macé dans l'Orne, est avocat, d'abord domicilié à Versailles, puis après son mariage, à Étréchy. Le jour du mariage, le 1<sup>er</sup> juillet 1880, les nouveaux époux ont pour témoins : un propriétaire et un notaire d'Étampes pour la jeune femme, un avocat et un notaire de Versailles pour le jeune homme. Et quand, en 1889, leur naît une fille, Victor-Eugène Lefebvre, le maître du Roussay, est parmi les témoins de la déclaration d'état-civil. Dans les années 1880-1890, les deux familles sans doute les plus influentes d'Étréchy se fréquentent. Ce qui explique qu'elles aient offert, en même temps, sans doute encouragées par le curé, certains des vitraux de la nef de Saint-Étienne<sup>9</sup>.

8. Maxime LEGRAND, *Étampes pittoresque...* p. 1223-1224.

9. Sur les familles Bignon et Lefebvre, cf. État-civil d'Étréchy, années 1857 à 1893.

#### **IV. UN GRAND INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE**

Pour être relativement récents, les vitraux de Saint-Étienne d'Étréchy n'en sont pas moins d'une rare qualité. En les regardant de près, on s'aperçoit qu'ils recèlent quantité de détails tout à fait passionnants : excellent rendu des personnages, motifs floraux d'encadrement particulièrement soignés, intéressants arrière-plans figurant ici une chapelle de campagne, là quelque paysage imaginaire. Et puis, il faudrait insister sur la qualité des coloris quand, par un bel après-midi d'automne, la lumière pénètre largement dans le sanctuaire silencieux. Nul doute que le vitrail apporte alors une note supplémentaire et contribue ainsi à la qualité du recueillement.

#### **V. ... ET UN PATRIMOINE À PRÉSERVER**

Mais le vitrail est fragile, exposé en permanence aux intempéries et aux jets de pierre imbéciles. Plusieurs des compositions de l'église d'Étréchy sont aujourd'hui menacées : verrière des Évangélistes du transept méridional, vitrail de saint Louis, et surtout celui de saint Bernard dont la dégradation s'est accentuée au cours de l'année 1991. Puissent ces quelques réflexions contribuer à une prise de conscience, afin que soient préservées ces verrières de belle venue, qui contribuent honorablement au patrimoine local.

Jacques GÉLIS, « Étampes-Histoire »

# **La meule dormante préhistorique des Sablons à Janville-sur-Juine <sup>1</sup>**

## **I. SITUATION**

Cette meule dormante nous a été signalée par M. Jacques Pavillon, habitant de Janville, courant 1993. Elle se trouve au sud-ouest du bourg, vers le haut du coteau boisé, dans une zone de rochers très espacés et le long d'une petite sente qui longe sensiblement la ligne de crête.

Elle a été réalisée sur un tout petit rocher qui ne dépasse du sol que de 20 à 30 cm, avec une longueur apparente de 55 cm et une largeur de 28 à 30 cm. Cette petite masse rocheuse en grès de Fontainebleau n'est que la partie supérieure apparente d'un rocher de plus grande taille enfoui dans le sol. Solidement implanté, il ne bouge pas et nous avons donc laissé cette meule en place.

Position cadastrale : lieu-dit Les Sablons, section AH, parcelle 39 du cadastre rénové de 1982.

Coordonnées Lambert : X : 0593-650 – Y : 1089-950 – Z : 95 m.

## **II. DESCRIPTION**

La cuvette, surface fonctionnelle de cette meule, est de très petites dimensions : longueur 21 cm, largeur 15 cm. Sa profondeur maximum est de 4 cm. Le piquetage de la paroi est bien visible et conservé.

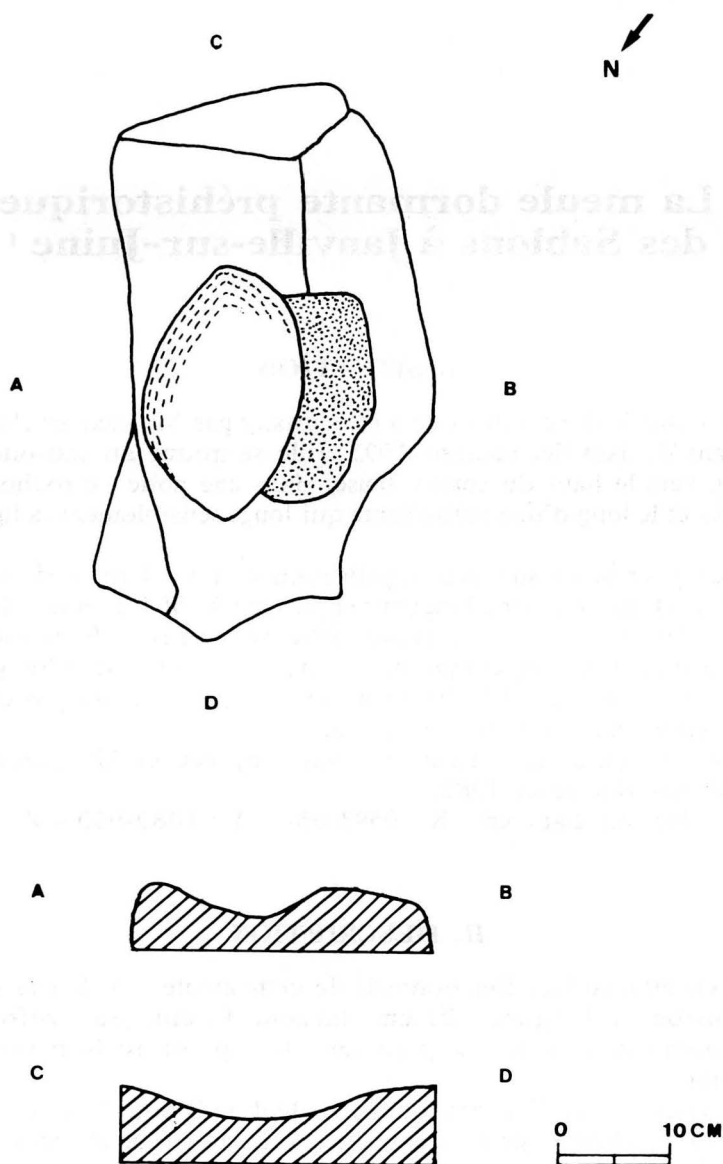
Les coupes sont dissymétriques avec le flanc B pour la coupe transversale et le flanc C pour la coupe longitudinale plus abruptes.

Sur le côté B du bloc, une petite surface polie est tangente à la cuvette. Cette plage de 15 cm sur 8 épouse la convexité de la roche.

Le bloc de grès a peut-être été grossièrement équarri comme le suggère sa silhouette mais il est difficile de l'affirmer.

---

1. Arrondissement d'Étampes, canton d'Étréchy.



*Meule dormante préhistorique des Sablons.*  
 – schéma général avec la cuvette de meunerie et la surface polie en grisé ;  
 – coupes longitudinale et transversale de la cuvette.

### III. L'ENVIRONNEMENT MÉGALITHIQUE

Cette nouvelle meule dormante s'intègre dans un contexte mégalithique local assez riche. Outre le dolmen bien connu de la Pierre levée<sup>2</sup> qui est, sans conteste, le plus beau mégalithe de l'Essonne, nous trouvons à proximité le polissoir des Plaquières<sup>3</sup>. Le territoire de Janville a déjà livré une meule dormante<sup>4</sup> qui se trouvait près du dolmen et qui est actuellement exposée au musée régional de préhistoire de Nemours.

Alain BÉNARD

---

2. PEEK (J.), *Inventaire des mégalithes de la France*. T. 4. *Région parisienne*. 1<sup>er</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris C.N.R.S., 1975, in-4<sup>o</sup>, 408 p.

3. BÉNARD (A.), *Le polissoir des Plaquières à Janville-sur-Juine* dans *Bul. Sté Hist. et Arch. de Corbeil, Essonne et Hurepoix*, 1991, p. 95-96, 2 fig.

4. BÉNARD (A.), [Notule signalant le transfert de cette meule] dans *Ibid.*, 1939 ; p. 103.

# Le polissoir de La Butte Blanche à Villeneuve-sur-Auvers <sup>1</sup>

## I. SITUATION

Ce polissoir a été signalé par M. José Galindo en 1993. Il se trouve à l'est du village, peu après les dernières maisons et en contre-bas de la route D 148. Il est disposé sur le sol, légèrement incliné, d'un abri sous roche constitué par une très grosse masse en grès de Fontainebleau.

Position cadastrale : lieu-dit « La Butte Blanche », section B parcelle 376 du cadastre révisé de 1982 ; à la limite avec la parcelle 377 lieu-dit « Le Dévaloir ».

Coordonnées Lambert : X : 0594-0075 – Y : 0086-0025 – Z : 130 m.

## II. DESCRIPTION

D'un développement total de 1,65 m sur 1 m, le polissoir de La Butte Blanche est d'une structure complexe. Ses sillons se divisent en deux ensembles d'orientations différentes et formant un chevron à 45°. Le tout est entouré de surfaces polies aux contours irréguliers. Nous décrivons le polissoir et ses éléments suivant la numérotation figurant sur le relevé de la page 81.

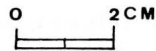
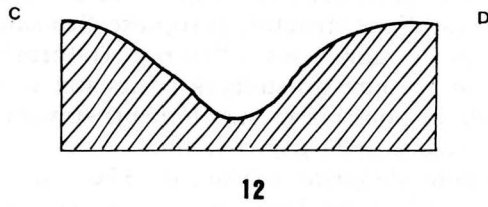
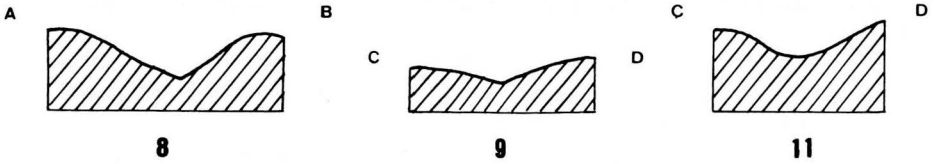
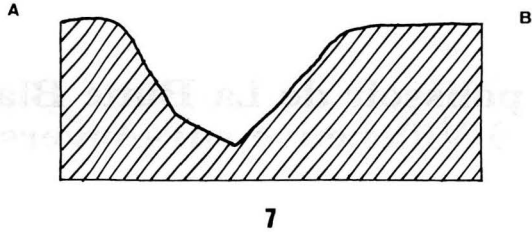
1. Cuvette polie de forme ovale de 35 cm sur 15 maximum. Le polissage de sa surface est bien conservé. Sa concavité est peu marquée : 1 cm au plus.

2. Grande surface polie entourant les sillons 3, 4 et 5 et mutilée en son centre par un grand enlèvement superficiel de la roche. Cette surface formait peut-être une cuvette avant sa dégradation comme peut le laisser penser l'inclinaison des bordures polies subsistantes.

3. Sillon de polissage très évasé, sans arête de fond, d'une profondeur maximum de 1 cm. La surface polie légèrement érodée de ce

---

1. Arrondissement d'Étampes, canton d'Étréchy.



Villeneuve-sur-Auvers.  
 Polissoir de La Butte Blanche.  
 Section des sillons de polissage n° 7-8-9-11 et 12.

sillon est en continuité avec la surface polie 2. Dimensions : 47 cm sur 8.

4. Sillon de polissage très évasé, sans arête de fond, d'une profondeur maximum de 0,5 cm. Il est tangent au sillon 3 et sa surface polie est également en continuité avec la surface 2. Dimensions : 37 cm sur 6.

5. Sillon de polissage très évasé, de forme ovalaire et proche de la forme d'une cuvette. Sa concavité très faible (0,5 cm) est entièrement incluse dans la surface polie 2. Dimensions : 31 cm sur 10,5.

6. Grande surface polie aux contours irréguliers et érodée vers le haut où des petites surfaces ont été isolées par l'érosion. Cette surface polie est légèrement concave et forme une cuvette qui devait être fonctionnelle avant son recoupement par le sillon 7. La surface polie 6 est en continuité avec la surface polie 2 malgré un enlèvement transversal antérieur au polissage car il ne le rompt pas.

7. Grand sillon de polissage, le plus grand et le plus beau du polissoir : 76 cm sur 7,5 au maximum. Ce sillon est très bien conservé avec le polissage de ses flancs intacts et une arête de fond bien marquée. Sa profondeur maximum est de 2,8 cm. Sa section est dissymétrique avec un flanc A plus abrupt.

8. Sillon de polissage bien conservé avec arête de fond marquée. Dimensions : 42 cm sur 4 maximum. Il recoupe les sillons 9 et 11. Sa profondeur maximum est de 1 cm et sa section est dissymétrique avec le flanc B plus abrupt.

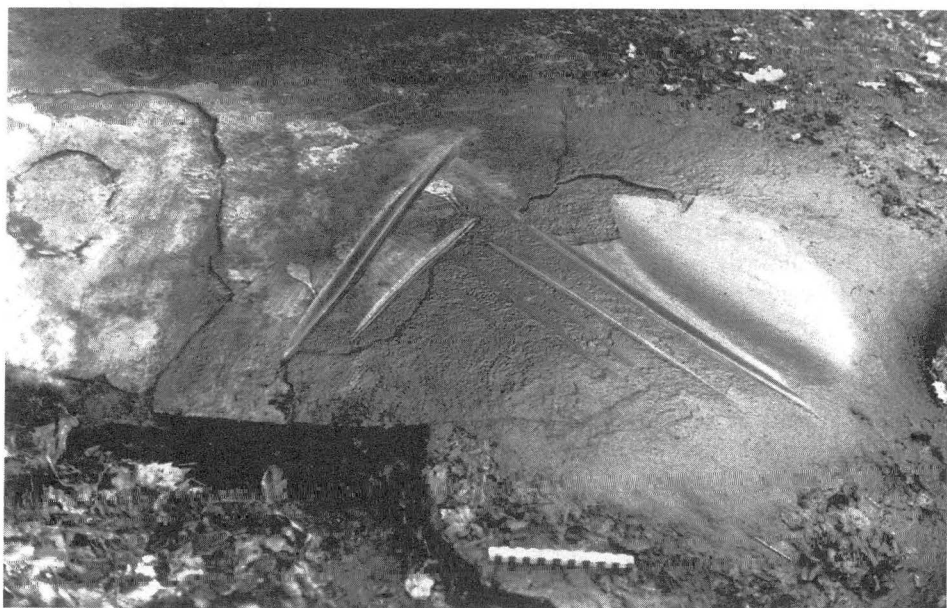
9. Sillon de polissage peu profond (0,5 cm maximum) et arête de fond bien marquée. Sa section est légèrement dissymétrique avec le flanc D plus abrupt. Les contours de ce sillon sont érodés. Dimensions : 41 cm sur 3 maximum.

10. Sillon de polissage très peu profond (0,3 cm maximum), à section très évasée sans arête de fond. Ses contours sont érodés. Dimensions : 31 cm pour une largeur actuelle variant de 2 à 5 cm.

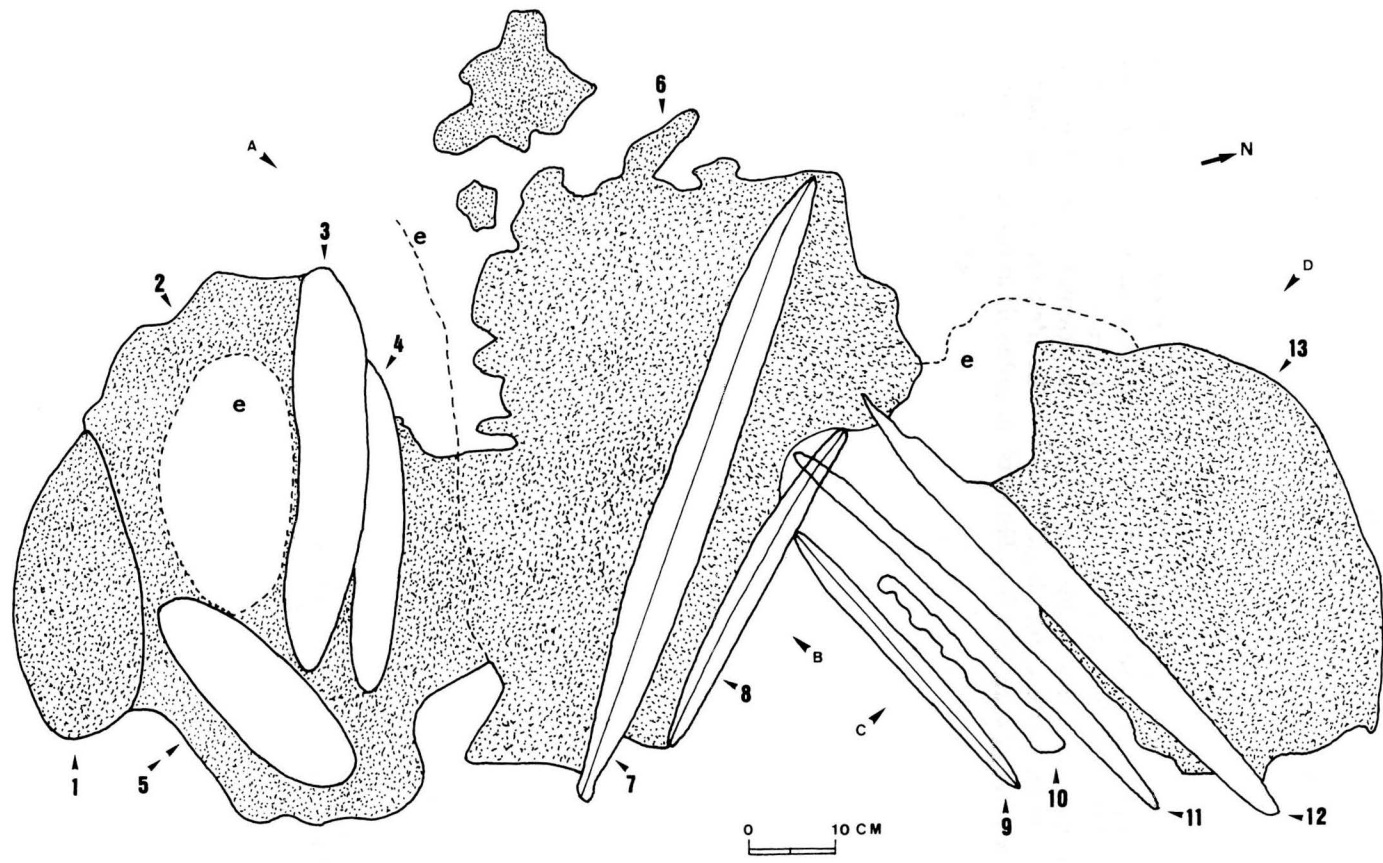
11. Sillon de polissage bien conservé, recoupé par le sillon 8 et sans arête de fond. Sa section est dissymétrique par rapport au flanc C plus abrupt et a une profondeur maximale de 0,8 cm. Dimensions : 60 cm sur 3.

12. Grand sillon de polissage à section évasée d'une profondeur de 2,2 cm et sans arête de fond. Sa section est dissymétrique par rapport au flanc D plus abrupt. Ce sillon est bien conservé sauf dans sa partie supérieure où l'extrémité est érodée. Dimensions : 70 cm sur 6.

13. Cuvette polie d'une profondeur de 2,5 cm. Un enlèvement superficiel de la roche l'a mutilée et la sépare de la surface polie 6. Dimensions actuelles : 33 cm sur 60.



*Villeneuve-sur-Auvers.  
Le polissoir de La Butte-Blanche  
- vue générale de l'abri rocheux et du polissoir  
- vue rapprochée du polissoir.*



Villeneuve-sur-Auvers. Polissoir de La Butte Blanche. Relevé général.  
 Grisé : surface polie - e : enlèvements superficiels de la roche.

### III. CONCLUSION

Le polissoir de La Butte Blanche présente la particularité de montrer une chronologie relative dans la création de ses éléments donc de son utilisation. Le sillon 8 recoupe les sillons 9 et 11. Il est donc postérieur. Le grand sillon 7 occupe la concavité de la surface polie 6 qui est très probablement une ancienne cuvette rendue ainsi inutilisable dans sa fonction première. Il est donc postérieur à la surface 6. On peut définir deux temps dans l'utilisation de ce polissoir. 1<sup>er</sup> temps : sillons, cuvettes et surfaces polies de 1 à 6 et 9 à 12 ; 2<sup>e</sup> temps : tracé des sillons 7 et 8 selon une orientation différente des précédents. Cette chronologie fonctionnelle n'exclut pas l'utilisation concomitante de tous les éléments du polissoir après le 2<sup>e</sup> temps.

Alain BÉNARD

# **Le site magdalénien d'Étiolles <sup>1</sup> en 1993**

Exceptionnellement cette année, les fouilles n'ont duré qu'un mois et demi en raison du déplacement du hangar. En effet, suite à l'absence de découverte des niveaux profonds attendus pendant la campagne précédente (sous le niveau d'occupation U5/P15, les sédiments, plus grossiers, se sont révélés stériles), nous avons décidé de déplacer le hangar vers la Seine. Nous espérons donc, cette année, retrouver la suite des niveaux d'occupation les plus récents du gisement.

## **I. LE SONDAGE À LA BASE DES LIMONS MAGDALÉNIENS**

Nous avons profité du dégagement de la surface fouillée depuis 1985 <sup>2</sup> pour vérifier, à la pelleuse, la puissance des limons magdaléniens. Mais cette opération n'a pu être menée sur une grande profondeur (1 mètre environ) car la nappe phréatique a été rapidement atteinte et la pompe qui nous a été louée s'est avérée insuffisamment puissante. Cependant, il semble, à l'observation des coupes visibles et des déblais extraits, que nous ayons atteint la basse terrasse de la Seine. Ce sondage confirme donc les déductions faites l'année précédente : en cet endroit, l'épaisseur des limons magdaléniens s'élève à 3,50 m et la base de la stratigraphie des niveaux d'occupation est atteinte.

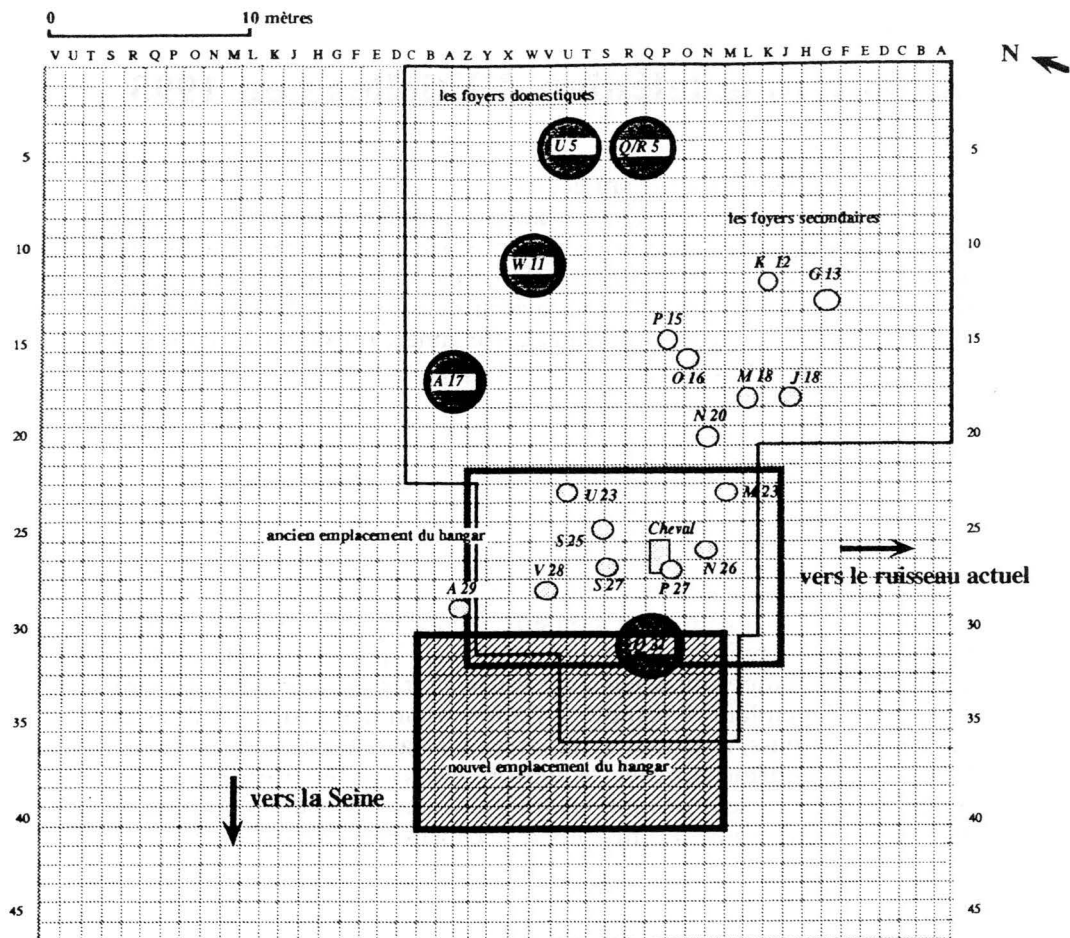
## **II. LA NOUVELLE ZONE DE FOUILLE**

Le hangar a donc été déplacé vers la Seine et positionné de façon à retrouver la limite sud-est des fouilles précédentes. Il a également été décalé vers l'ouest étant donné la configuration de l'ancien méandre du ru des Hauldres le long duquel étaient installés les campements magdaléniens.

---

1. Arrondissement d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

2. Voir tous nos bulletins depuis cette date.



*Nouvel emplacement des fouilles.*

La zone ouverte cette année est comprise entre les bandes B (section 20) et P (section 19), de 32 à 38, soit 91 m<sup>2</sup>.

Comme cela était prévisible, nous avons retrouvé la suite d'unités d'occupation fouillées les années passées. En revanche, aucun nouvel ensemble superficiel n'a été découvert.

Le pendage des niveaux archéologiques est relativement accentué dès les premiers niveaux décapés : cette pente signale probablement la présence proche d'une berge, peut-être celle du ruisseau des Hauldres que nous avons rencontrée précédemment.

### **L'unité d'habitation A 29**

Cette unité, la plus récente de la stratigraphie actuelle, a été découverte en 1982. Bien que ne possédant pas de structure pierreuse, elle possède *a priori* les caractéristiques d'une habitation (outillage diversifié, ocre, parure).

Cette année, nous avons mis au jour la périphérie sud de cette unité. Cette zone, quoique peu riche, s'avère intéressante : en effet, elle est constituée de vestiges dispersés mais néanmoins diversifiés : 2 bois de renne (bois de chute), quelques esquilles osseuses, plusieurs pierres dont certaines chauffées, 2 fragments de lames exogènes, quelques supports laminaires et quelques outils façonnés (1 burin, plusieurs gros éclats retouchés, 1 fragment de lamelle à dos). En outre, le sol est apparu ocré sur une surface relativement étendue (principalement en W34, 35) et quelques taches d'ocre ont été observées sous plusieurs silex. A proximité de la zone ocrée a été découvert un fragment d'ocre qui porte des traces d'usure.

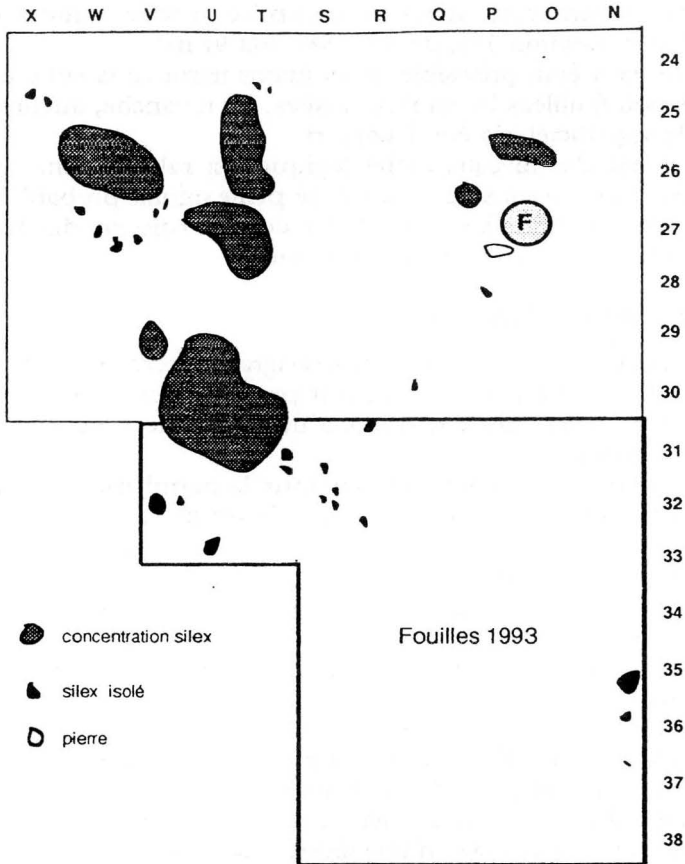
Le raccord de cette zone avec l'unité d'habitation A 29 a été démontré par le remontage d'une pierre chauffée avec un élément du foyer domestique.

Des premières observations tracéologiques ont été réalisées sur place par Marianne Christensen. Les supports et outils retrouvés dans cette zone ont été utilisés dans des activités diverses : travail de la peau (un éclat retouché), du bois de renne ou de l'os (éclats retouchés, burin).

Ainsi, cette zone périphérique de l'unité A29, située entre 3 et 6 m au sud du foyer, apparaît comme une zone fonctionnellement diversifiée : à la fois aire de rejet (présence de pierres chauffées, os, bois de renne ?) et zone d'activité (présence d'ocre et d'outils).

### **L'unité d'habitation Q 31**

Plusieurs lames assez larges appartenant à cette unité ont été retrouvées, regroupées à proximité d'une zone périphérique de cette habitation où l'on connaissait déjà des supports laminaires. Ces lames ont d'ailleurs été remontées sur deux nucléus de cette unité.



*Le niveau d'occupation P 27*

### **Le « niveau cheval »**

Ainsi nommé, ce niveau tient son originalité de la présence d'un amas d'ossements de chevaux, associé à quelques silex, découvert en 1985. Nous avons mis au jour cette année un ensemble de vestiges appartenant vraisemblablement à ce niveau d'occupation : cet ensemble est constitué de quelques ossements de chevaux (un fragment de mâchoire supérieure, une vertèbre cervicale, une diphyse d'humérus et un fragment de radius – détermination Francine David), d'un amas de silex et de quelques supports laminaires isolés.

Ce niveau marque un fort pendage qui correspond probablement à la berge d'un chenal. Sur cette pente, a été découvert un fragment de coquille d'œuf.

Stratigraphiquement, il est tout à fait possible que ce niveau cheval soit contemporain de l'unité d'habitation A 17. Les remontages devront valider cette hypothèse.

### **Le niveau d'occupation P 27**

Enfin, dans la partie est du gisement, a été décapée la suite du niveau d'occupation P 27. Dans l'état actuel de la fouille, ce niveau se compose de 4 principales concentrations de silex et d'un foyer relativement isolé. Son extension sera à rechercher l'an prochain dans la partie ouest de la zone ouverte. L'ensemble P 27 pourrait bien se raccorder à l'habitation à cercle de dalles W11.

### **III. UN « MUSÉE » DE SITE**

Le projet d'une exposition permanente, prévue dans l'ancienne orangerie du couvent du Saulchoir, s'est concrétisé grâce à l'impulsion et au financement du Conseil général de l'Essonne et du Conseil régional d'Ile-de-France.

Sa conception, réalisée par l'équipe d'Étiolles, privilégie deux domaines : l'habitat et les activités des chasseurs magdaléniens.

Une reconstitution d'une hutte magdalénienne est installée. Autour d'elle, quatre grands thèmes sont traités : la taille du silex, la chasse aux grands mammifères, le paysage avec un diorama reproduisant le site d'Étiolles, les campements des chasseurs magdaléniens.

Cette exposition, destinée à présenter les Magdaléniens d'Étiolles, est ouverte tous les jours au public.

Y. TABORIN. N. PIGEOT. M. OLIVE

# L'habitat rural carolingien de Corbeville à Orsay <sup>1</sup>

Au mois de mai 1993, la pose de canalisations d'assainissement entre le château de La Martinière <sup>2</sup> et le Centre de recherches de Corbeville, nécessitait le décapage d'une bande de terrain large de 16 mètres et longue d'une centaine de mètres, puis l'exécution de profondes tranchées. L'examen de ces travaux de terrassement, dès leur début, par la section « *archéologie* » de l'association culturelle du centre d'études atomiques, révélait des traces inédites d'occupation du haut Moyen-Age : fosses, foyers et fours domestiques, fonds de cabanes, empierrement... Devant l'imminence de la destruction de ces vestiges, un délai de quelques jours nous était accordé afin de fouiller les principales structures <sup>3</sup>.

## I. L'ENVIRONNEMENT ARCHÉOLOGIQUE IMMÉDIAT

En ce qui concerne les périodes les plus anciennes, nous trouvons plusieurs gisements : en premier lieu, au SE, le site de « La Troche », importante villa gallo-romaine (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) implantée sur un gisement néolithique et réoccupée à l'époque mérovingienne. – A quelques centaines de mètres au NE, un site gallo-romain du Bas-Empire <sup>4</sup>. – En 1978, j'ai repéré à 300 mètres au NO, à l'occasion de prospections aériennes systématiques, des traces d'enclos probablement médiévaux (site n° 91 534 004).

Par ailleurs, on constate que la ferme et le château de La Martinière occupent une position stratégique sur le plateau de Saclay en constituant le point culminant de cette micro-région ; il n'est pas

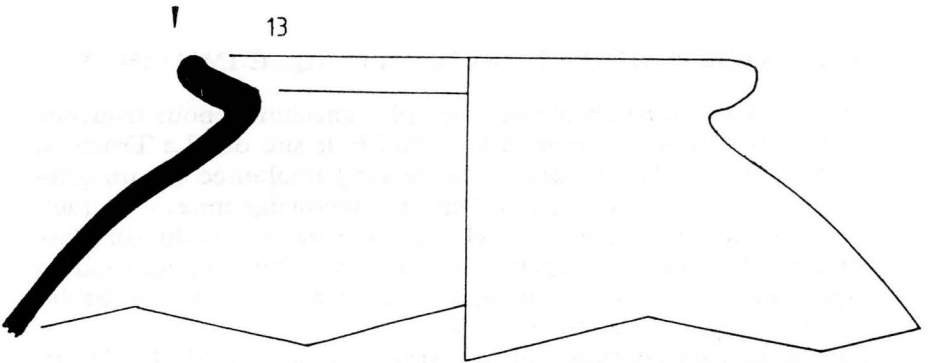
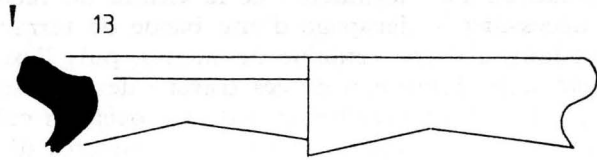
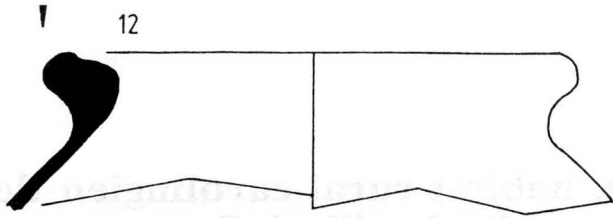
---

1. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Commune de Saclay, arrondissement de Palaiseau, canton de Bièvres.

3. L'équipe de fouilles était composée de MM. André Claudet, Arnaud Giganon, Daniel Giganon, Alain Guyot, Mmes Denise Guyot, Mireille Jouan, Danielle Lejeune, Danielle Prieur et M. Jacques Verrier.

4. Voir *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, n° 87, 1981, p. 103.



Orsay « plaine de Corbeville » Site 91 471 003  
Fond de cabane 002 : Céramique granuleuse carolingienne.

exclu, compte tenu, notamment, de la configuration du terrain, qu'une motte féodale ait été édifiée à cet emplacement.

## II. ANALYSE DES STRUCTURES DÉCOUVERTES

On relève sur la zone décapée, 2 fours domestiques (F.001, F.004), un foyer (F.008), 2 « fonds de cabane » (F.002, F.003), une double fosse (F.006) et un secteur empierré (ancienne voie ?) (F.005).

Seuls la fosse double F.006, le four domestique F.004 et le fond de cabane F.002 ont été fouillés complètement ; faute de temps, les autres structures furent étudiées plus sommairement.

### **Four domestique 001**

Four domestique circulaire, d'un diamètre d'1,70 m au niveau du décapage mécanique (soit à -0,50 m par rapport au sol cultivé). Cette structure a été dégagée superficiellement ; le remblai visible contenait de l'argile rubéfiée (paroi de four), du charbon de bois, quelques pierres et des tessons de céramique commune granuleuse beige-rosé.

### **Fond de cabane 002**

De forme subrectangulaire (5,50 m de long sur 2 m à 2,50 m de large), il était conservé sur 25 à 30 cm de profondeur ; nous n'avons pas décelé de traces de trous de poteaux, mais il contenait de nombreuses pierres ou moellons.

La fouille a livré le mobilier suivant : fragments de tuiles et d'argile cuite (pesons ?), ossements d'animaux (cheval, chien, bovidés), tessons de céramique granuleuse à décor peint (pichets, cruche à bec tubulaire verseur, marmites...) ; également, poteries lisses pouvant provenir de l'atelier de potiers de Roinville-sous-Dourdan<sup>5</sup>. Datation : IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles après J.-C.

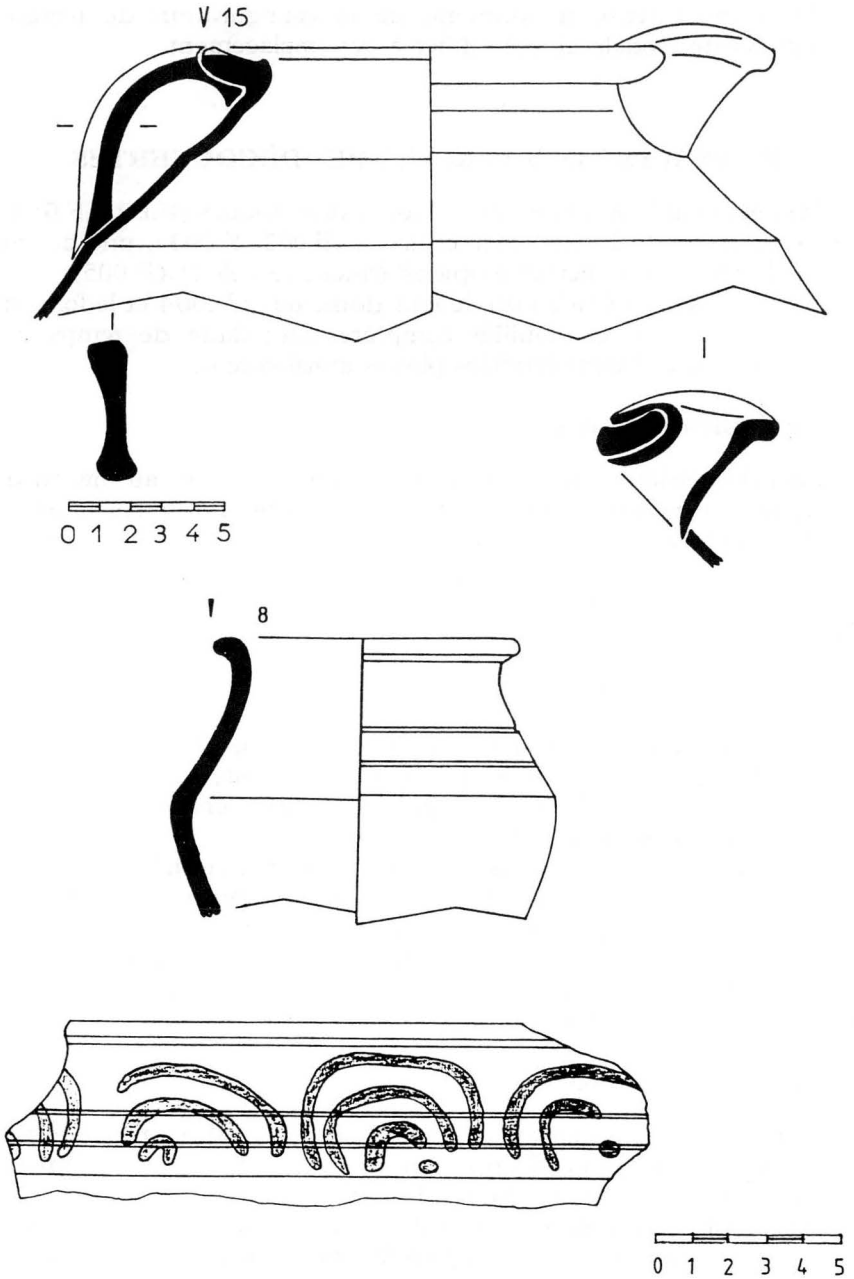
### **Fond de cabane 003**

Partiellement engagé sous les déblais du décapage, sa forme exacte (ovale) reste à définir ; il était comblé par des pierres, des fragments de tuiles et dalles, des ossements de bovidés.

Les tessons de céramiques recueillis semblent plus récents que ceux des autres structures : pichet en pâte fine blanchâtre décoré de bandes

---

5. Arrondissement d'Étampes, canton de Dourdan.



Fosse 006 : Pichet granuleux comportant des traces de peinture rougeâtre.  
Époque carolingienne (IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.).

ocre-rouge, bords de vases à lèvre en bandeau ; pas de poteries granuleuses. Datation : XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

### Four domestique 004

Four rond, d'un diamètre d'1,20 m conservé sur environ 50 cm de profondeur ; au niveau du décapage mécanique, on relève la présence d'un appareillage de pierres, au Nord, d'une épaisseur de 30 cm, qui pourrait être lié à l'embouchure du four. Il n'a pas été possible de distinguer une stratification ; la fouille de ce four a livré des fragments d'argile rubéfiée, du charbon de bois en grande quantité, des ossements d'animaux (bœuf, mouton...) et quelques tessons de céramique granuleuse.

### Empierrement 005

Cette structure très dégradée par le passage des engins de chantier apparaît sous forme d'un affleurement de moellons orienté NO-SE de 2 m de largeur sur 7 à 8 m de longueur contenant des fragments de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) et quelques tessons granuleux (fonds et fragments de panses de teinte noire et orangée).

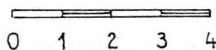
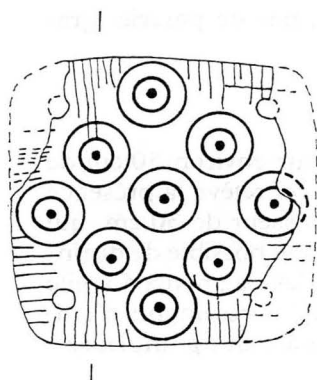
### Ensemble de fosses 006

Il s'agit de deux fosses contiguës, formant un ensemble subrectangulaire de 2,20 m sur 1,10 m ; la nature du terrain n'a pas permis de déceler une antériorité d'une des deux fosses. Elles étaient conservées sur environ 40 cm de profondeur. Dans l'angle Sud-Ouest, sous une couche de pierres de 30 cm d'épaisseur, est apparue une zone cendreuse comportant des cendres, de l'argile cuite et du charbon de bois (restes d'un foyer ?).

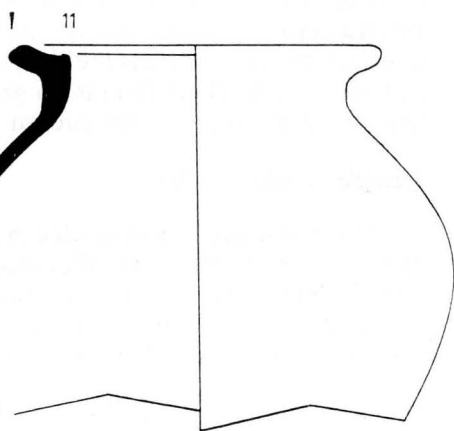
Outre des ossements d'animaux (moutons, porcs), un important mobilier a été découvert dans cet ensemble :

- Céramique granuleuse : poteries claires à décor peint (petit vase ovoïde orné d'oves rouges inversées, grand pichet avec anse en ruban et comportant un bec verseur pincé se raccordant sur la lèvre plate – décor rouge –) ; vases globuleux noirs, gris ou présentant des zones orangées foncées.
- Céramique plus fine : vases ovoïdes gris bleu ou gris foncé, pichets à bec verseur, provenant, probablement, de l'atelier de Roinville-sous-Dourdan.
- Plaque décorative en os, ornée d'ocelles incisées et de traits, présentant quatre trous de fixation (élément de plaque-boucle ?).
- Crochet en fer.

L'ensemble de ce matériel appartient à l'époque carolingienne (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles).

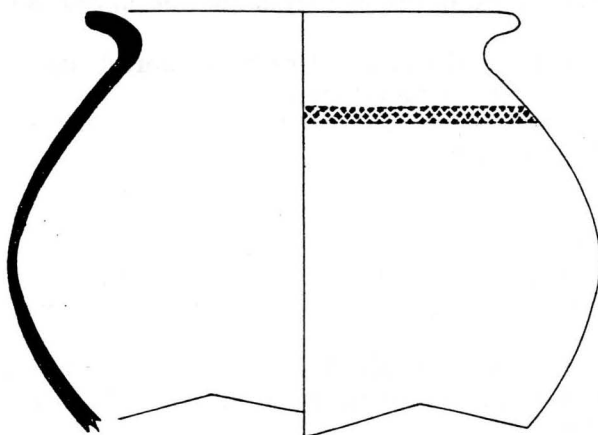


Fosse 006. Plaque décorative en os  
(Époque carolingienne)



Fosse 006. Vase en céramique fine (teinte gris-bleu)  
Atelier de potiers carolingien de Roinville sous D.

V 11



Fosse 006. Vase ovoïde en céramique fine, décoré à la molette.  
Époque carolingienne.

**Fosse 007**

Petite fosse découverte lors du creusement de la tranchée centrale d'assainissement ; sa forme intégrale n'est pas connue. Elle a livré quelques tessons granuleux carolingiens : fond d'un pichet brun noir, fragments de panses dont un à décor peint rouge identique à ceux de la fosse 006.

**Foyer 008**

Repéré dans les mêmes conditions que la fosse 007 ; son remblai est constitué de cendres, de charbon de bois, et d'argile cuite.

**III. CONCLUSIONS**

Bien qu'effectuées dans des délais incompatibles avec une fouille véritablement scientifique, ces investigations rapides ont démontré la présence d'habitats carolingiens inédits. Cette occupation aurait perduré jusqu'au *xiii<sup>e</sup>* siècle.

En raison de l'aspect assez lâche de l'ensemble des structures mises au jour, je pense que l'on se trouve à la périphérie du village ; pour le moment, il n'est pas possible de le situer à l'Est ou à l'Ouest du secteur examiné. Les prospections aériennes réalisées, chaque année, sur le plateau de Saclay apporteront peut-être des précisions intéressantes sur ce sujet.

Par ailleurs, le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme du plateau prévoit, à moyen terme, sur l'ensemble du site, le passage d'une route destinée aux transports locaux, d'où la nécessité de rester vigilants afin de tenter d'intervenir préventivement, dans de meilleures conditions.

Daniel GIGANON

## Notes archéologiques

### *Abbéville-la-Rivière* <sup>1</sup>

Denise Dous a découvert, en 1993, à La Cave, un grand auvent avec sillons sur toutes les parois comportant, au plafond, une niche bordée de deux sillons et, à Tourneville, un abri dont les sillons sont très usés.

G.E.R.S.A.R.

### *Ballancourt-sur-Essonne* <sup>2</sup>

L'association « Ballancourt au fil du temps » travaille toujours sur le site de la chapelle Saint-Blaise. Avec l'aide de REMPART, elle a organisé, en août 1993, un chantier international. Le travail essentiel a été de rejointoyer les pierres au mortier de chaux.

P. C.

### *Brunoy* <sup>3</sup>

Nous avons poursuivi nos recherches sur le site de la Pierre Fritte à Brunoy. Les sondages pratiqués à la base des deux menhirs nous ont permis de constater que les blocs, contrairement à ce qui était généralement admis, étaient profondément enfouis dans le sol. Le menhir aval, a été dégagé grâce à l'appui des services de la direction départementale de l'Équipement à Montgeron. Nous avons effectué le relevé de nouvelles cupules sans pouvoir toutefois délimiter totalement les contours de ce bloc. Les recherches se poursuivront lors du recalibrage de cette partie de l'Yerres. En même temps sera assurée la protection des blocs et réalisé un moulage des parties gravées et piquetées.

Alain SENÉE

*Société d'art, d'histoire et d'archéologie  
de la Vallée de l'Yerres*

- 
1. Arrondissement d'Étampes, canton de Méréville.
  2. Arrondissement d'Évry, canton de Mennecy.
  3. Arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.



*Le menhir dit « La Pierre à gentil » Itteville.  
Avant son redressement, photo prise en 1988.*



*Le menhir dit « La Pierre à Gentil » Itteville.  
Après son redressement, photo prise en 1993.*

*Cerny* <sup>4</sup>

Denise Dous a trouvé, à La Vallée du Souhait, un auvent bas avec nombreux sillons sur les parois et un petit rectangle avec diagonales ainsi que la date « 1750 ».

G.E.R.S.A.R.

*Étampes*. – rue de la Roche Plate

Une fouille de sauvetage a été réalisée, avant construction, sur un terrain proche du palais capétien en partie fouillé en 1987.

Elle a montré l'existence d'une maison, de 10 m × 10 m, construite au XIII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XIV<sup>e</sup> et détruite au XIX<sup>e</sup> siècle, bordée au nord par le Joineteau et, à l'est et au sud, par deux voies. Le reste du terrain était occupé, à l'ouest, par des jardins et au sud-est par les caves d'un moulin créé au XI<sup>e</sup> siècle et détruit en 1934.

S.R.A.

*Itteville* <sup>4</sup>

Le menhir d'Itteville, connu sous le nom de « La Pierre à Gentil », a été redressé au cours de l'année 1992.

Cette opération a été réalisée par la municipalité sans aucune concertation avec le Service Régional de l'Archéologie ou les archéologues locaux. Aucune observation n'a été transmise, en particulier sur la présence éventuelle de pierres de calage qui auraient confirmé la nature de menhir de cette pierre.

La hauteur actuelle du menhir à partir du sol est de 4,20 m. Dans son inventaire, John Peek <sup>5</sup> donnait une longueur visible, la pierre étant couchée, de 4,60 m. C'est donc l'un des plus grands menhirs d'Ile-de-France.

La Pierre à Gentil, très visible depuis son redressement, est située sur le côté gauche de la route allant d'Itteville à Bouray-sur-Juine, isolée dans un champ, à la sortie du bourg.

Sa forme ovale, avec un grand axe orienté nord-sud, orientation actuelle sans signification, serait un indice confirmant son appartenance au mégalithique préhistorique.

L'ancienne face, auparavant contre le sol, ne présente pas la pâtre grise si caractéristique du grès de Fontainebleau. Cette face était à l'abri des intempéries depuis longtemps. Le basculement du menhir était donc ancien.

4. Arrondissement d'Étampes, canton de La Ferté-Alais.

5. PEEK (J.), *Inventaire des mégalithes de la France*. T. 4. *Région parisienne*. Paris, Éditions du CNRS, 1975, in-4°, 408 p., 16 pl.

On ne peut que regretter la bonne volonté intempestive de la municipalité d'Itteville.

Alain BÉNARD

### *Maise* <sup>6</sup>

Quatre nouveaux abris gravés ont été signalés, en 1993, par Gilbert Caron, au lieu-dit « La Rivière ». Le premier est situé aux Friches de Rivière ; il comporte deux géodes avec sillons, cruciformes et cupules. Il a été relevé par Michel Arnould. Les trois autres se trouvent « Au Dessus des Friches » ; ce sont : une grande cavité avec sillons, grilles, signes divers, double enceinte, croix cupulée, deux arbalétiformes, double huit et double cercle ; une géode avec grille et sillons relevée par D. Dous, enfin une géode avec trois croix latines, sillons et grille.

En outre, D. Dous a repéré au lieu-dit « La Gare » une autre géode avec croix latine et sillons, une alvéole bordée de traits rayonnants et trois cupules à sillons rayonnants ainsi que deux cœurs avec initiales.

G.E.R.S.A.R.

### *Marcoussis* <sup>7</sup>

Les travaux de remise en état se sont poursuivis au château de Montagu : pose de plexiglas aux fenêtres de la petite tour dite de la chapelle ; pose d'une chape étanche et remise de pierres de corniche au couronnement de la tour Henri IV ; installation de l'électricité dans la tour ; installation d'une serre pour mettre à l'abri des pierres récupérées.

Au monastère des Célestins, les caves ont été nettoyées.

Nicolas PAYEN

*Association historique de Marcoussis*

### *Milly-la-Forêt* <sup>8</sup>

J.-M. Guichet a découvert, aux Cent Marches, une géode avec sillons entrecroisés, traits parallèles, initiales et noms et, au Guichet, un auvent avec deux gravures (une croix potencée et une autre à branches égales).

G.E.R.S.A.R.

6. Arrondissement d'Évry, canton de Milly-la-Forêt.

7. Arrondissement de Palaiseau, canton de Montlhéry.

8. Arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.

*Monthéry* <sup>9</sup>

Dominique Muller a trouvé, en 1992, au lieu-dit « La Tour », une géode comportant des gravures sur les parois et le plafond dans deux niches ainsi que des sillons, un piquetage et une partie de grille.

G.E.R.S.A.R.

*Morigny-Champigny* <sup>10</sup>

Denise Dous a repéré, en 1992, au bois du Mississipi, deux abris dans la même roche. Le premier est situé au-dessus de celui qu'avait signalé G. Courty et comporte un panneau de sillons. Le second est une géode avec une niche bordée de sillons. On voit, sur la paroi du fond, un dessin fin évoquant une hutte, deux pantacles et une date « 1811 ». Sur le sol, se trouve un groupe de sillons.

G.E.R.S.A.R.

*Saint-Pierre du Perray* <sup>11</sup>

Le groupe d'étude et de recherche archéologique de Melun-Sénart et de l'Essonne (GERAME) poursuit ses recherches sur les sites qui seront prochainement urbanisés. Ont été repérés plusieurs fosses dont deux à incinération du Bronze final près de l'usine REOST ainsi que trois bâtiments gallo-romains dont l'un conservait quelques enduits peints.

Nous ne recevons pas directement de rapports de ce groupe qui travaille sous la direction de Michel Petit, conservateur du patrimoine au service régional d'archéologie. Les comptes-rendus sont publiés avec beaucoup de retard.

Sur les fouilles de 1991, voir *Archéologie en Essonne* cité *infra* dans la bibliographie.

P. C.

*Tigery* <sup>11</sup>

Un chantier-école de Paris I s'intéresse au village disparu d'Or-moye. Des sondages puis une fouille fine ont été réalisés afin de faire un diagnostic sur l'ancienne ferme.

P. C.

9. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

10. Arrondissement et canton d'Étampes.

11. Arrondissement d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

## Bibliographie

*Actes des journées d'archéologie d'Ile-de-France, Meaux, 16 et 17 mars 1991.* Nemours, Groupement archéologique de Seine-et-Marne, 1993, in-4°.

Outre les articles concernant Paris et la Seine-et-Marne, nous avons noté : JULIEN (M.), *Un projet collectif régional : ethnologie des habitats magdaléniens du Bassin Parisien* ; BODU (P.) et VALENTIN (B.), *Nouvelles recherches sur le peuplement du Bassin parisien au Tardiglaciaire* et MARCH (R.), FERRERI (J.-C.) et GUEZ (C.), *Étude des foyers pré-historiques des gisements magdaléniens du Bassin parisien : l'approche expérimentale.*

*A la croisée des chemins. Les sentiers pédestres de Boussy-Saint-Antoine et des environs.* Boussy-Saint-Antoine, mairie, s.d. [1993], in-8°, 12 p., cartes.

*Alice et Robert Dubois ou l'art de vivre à Brunoy en 1900.* s.l.n.d. [musée de Brunoy, 1993], in-4°, 42 p., ill.

Catalogue de l'exposition consacrée à l'historien et à sa famille, présentée du 16 octobre 1993 au 13 février 1994. Textes de Jean GAUTIER, Mireille KLEIN, Pierre WITTMER et P.-M. JANSOLIN.

ALVAREZ (Robert), *Histoires de l'eau, de la terre et des hommes. Étiolles au XVIII<sup>e</sup> siècle.* Sceaux, chez l'auteur, 1992, in-4° dact. non paginé.

*Anciens (les) métiers de Clamart* sous la direction d'Alcide LANCE. Clamart, les Amis de Clamart, 1991, in-4°, 91 p., ill.

*A propos des actes d'évêques, hommage à Lucie Fossier.* Nancy, Presses universitaires, 1991, 324 p.

Parmi seize articles, nous en avons noté trois qui nous concernent plus particulièrement : *Inventaire des actes épiscopaux conservés à la Bibliothèque nationale (1121-1200)* par Jeannine BOGHEN (p. 79-138) ; *Inventaires des actes*

*épiscopaux originaux antérieurs à 1220, conservés aux Archives nationales (L 408-L 963) par Annie DUFOUR-MALBEZIN (p. 139-156) et Remarques sur l'activité de la chancellerie du chapitre cathédral de Paris au début du XII<sup>e</sup> siècle par Françoise GASPARRI (p. 245-250).*

*Archéologie en Essonne. Actes de la journée archéologique de Grigny organisée par le GERAME, 5 octobre 1991. Groupe d'étude et de recherche archéologiques de Melun-Sénart et de l'Essonne, 1993, in-8°, 80 p., ill.*

p. 9-14 : LARRIÈRE-CABIRAN (Marylène), *Archéologie en Essonne : bilan et perspectives* ; p. 15-24 : LENOBLE (Bernard), *Avantages et inconvénients de la détection magnétique en fouille archéologique* ; p. 25-30 : GOUSTARD (Vincent), *La sidérurgie dans l'ouest de l'Essonne [Saint-Maurice-Montcouronne]* ; p. 31-40 : BARATAULT (Anne-Claire), *Structures et peuplement en Essonne au Moyen-Age (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)* ; p. 41-45 : BÉNARD (Alain), *Recherches récentes sur l'art rupestre bellifontain en Essonne* ; p. 46-50 : GIGANON (Daniel), *Les fouilles de Villiers-le-Bâcle, site gallo-romain et du haut Moyen-Age* ; p. 51-57 : BONNIN (Philippe), *Bilan de six années de recherches archéologiques subaquatiques dans l'Yerres (1983-1988)* ; p. 58-60 : LE BLAY (Jean-Claude), *Les notables de Saint-Spire de Corbeil* ; p. 61-68 : GIRARD (Louis), *La ronde des bras dans le cimetière de Chantambre à Buno-Bonnevaux* ; p. 69-76 : BATS (Jean-Christophe), *La première campagne de fouilles du site de la tour Maury à Saint-Pierre du Perray.*

*Archives départementales de l'Essonne. Liste des instruments de recherche à la disposition du public. Corbeil-Essonnes, Archives départementales, 1993, in-4°, 8 p.*

Liste des inventaires et répertoires qui permettent d'accéder à une importante partie des archives concernant l'Essonne conservées à Corbeil-Essonnes mais aussi à Versailles.

ATHANASSOGLOU-KALLMYER (Nina-Maria), *Eugène Delacroix prints, politics and satire, 1814-1822*. New-Haven et Londres, Yale University Press, 1991, 153 p., 95 fig.

AVERSO (Geneviève), *L'Essonne autrefois*. Paris, Éditions Horvath, 1993, in-8°, 136 p., ill.

A partir d'un choix de cartes postales issues presque toutes des Archives départementales, l'auteur présente un tableau de l'actuel département au début du xx<sup>e</sup> siècle.

BAILLY (Roger), *La cressiculture à Vayres-sur-Essonne*. Vayres-sur-Essonne, commune, 1993, in-4°, 24 p., ill.

*Ballancourt-sur-Essonne*. Ville de Ballancourt, 1993, in-8°, 28 p.

Liste des sites, vestiges et ruines évoquant le passé de Ballancourt établie par « Ballancourt au fil du temps ».

BALZARINI (R.) et ALII, *Segni d'infanzia. Crescere come re nel seicento*. Milan, Franco Angeli, 1991, 460 p.

Étude très détaillée, par cinq jeunes historiens, du journal d'Héroard, réédité en 1989 par Madeleine Foisil. Outre tout ce que ce travail apporte sur l'éducation de Louis XIII, on y apprend beaucoup sur son médecin : sa vie, sa bibliothèque, son œuvre.

BARAT (Y.), *Vaisselle de terre : la céramique gallo-romaine en Ile-de-France*. Versailles, Conseil général, 1993, 32 p.

BAUDOIN (Jacques), *La sculpture flamboyante en Normandie et Ile-de-France*. Nonette, Éditions Créer, 1992, 360 p., 472 ill., 22 dessins, 32 pl. couleurs. Collection « La sculpture flamboyante ».

BAUDRY (Jean), *Jean Nicot*. Lyon, La Manufacture, 1988, in-8°.

On y apprend que l'introducteur du tabac en France eut de nombreux intérêts en Brie : non seulement il fut curé de Brie-Comte-Robert mais aussi il fit de multiples prêts aux habitants de Brie et des environs et aussi de Villejuif, Mandres, Boussy-Saint-Antoine où il acheta une propriété dont il fit don à son neveu. On apprend aussi que parmi ses amis figurait Gabriel du Préau, de Marcoussis, traducteur de « La Géomance » de Christofe de Cattan, livre qu'il dédia à Nicot en 1558.

BEAUME (R.), *Les comportements électoraux dans le canton de Montlhéry de 1945 à 1993*. Chez l'auteur, 1993, in-4°, 119 p., 39 graphiques, 54 tableaux.

BEDEĚ (Francis) et JOY (Max), *Histoire de Port-Aviation*. Le Mée-sur-Seine, Amatteis, 1993, in-8°, 224 p., ill.

Histoire très précise, presque au jour le jour, des activités du premier aéroport de France, à Viry-Châtillon entre 1909 et 1919.

*Bilan scientifique de la région Ile-de-France, 1992*. Ministère de la Culture, direction du patrimoine, DRACIF, 1993, in-4°, 148 p.

Il s'agit de la recherche archéologique.

BILLARD (Michel), *Étampes en cartes postales anciennes*. Connaissance d'Étampes et du sud de l'Ile-de-France (Étude notariale, 1 place du Général Romanet, 91150 Étampes), 1992.

BONZON (Robert), *Les vitraux de Saint-Germain-lès-Corbeil*. Mémoire de maîtrise, Paris IV, 1993, in-4°, 80 + 31 p., 43 fig.

Description détaillée des vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle. Essai d'interprétation par comparaison.

BOTHOREL (Jean), *Louise ou la vie de Louise de Vilmorin*. Paris, Grasset, 1993, in-8°, 318 p.

BOURGOIN (André), *La vigne et le vin à Savigny-sur-Orge*. Savigny-sur-Orge, Comité des œuvres sociales du personnel communal, 1993, in-8°, 109 p., ill.

*Brunoy, église Saint-Médard*. Brunoy, Office du tourisme, s.d., in-8°, 6 p., ill.

Joli dépliant conçu par Jean GAUTIER.

*Brunoy, guide touristique*. Brunoy, syndicat d'initiative, 1992, in-8° oblong, 34 p., ill.

A noter : les armoiries, l'étymologie, l'historique, les personnalités, le plan-guide, les environs.

BUSCHER (Pierre-Olivier de), *Les malades de la Maison royale de Charenton sous la Restauration et la Monarchie de Juillet : étude d'une population hospitalière*. Mémoire de maîtrise, Paris IV, 1992, 133 p. dact.

CARLIER (Christian) et WASSERMAN (Françoise), « *Comme un tombeau* ». *Lettres et journaux de prisonniers : la Belle Époque*. Fresnes, Écomusée, 1992, 204 p., ill.

*Catalogue de l'exposition : « La rivière de Seine et ses peintres » organisée à l'Orangerie du château de Sceaux*. Sceaux, Musée de l'Île-de-France, 1991, 221 p., ill.

*Catalogue de l'exposition « les années 30 à Maisons-Alfort » organisée... Maisons-Alfort, 11 octobre-11 novembre 1991*. Choisy-le-Roi, C.A.U.E. du Val-de-Marne, 1991, 24 p., ill.

CAUSSANEL (Jean), *Méréville. Histoire de ses rues*, tome I : *Montreau et Saint-Lubin*. Méréville, Commune, foyer rural et société historique, 1992, in-8°, 18 p. multigr.

Réunit l'essentiel sur les rues et les maisons de ces deux hameaux.

CAVAILLER (Paulette), *Les prénoms à Saint-Germain-lès-Corbeil aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*. Saint-Germain-lès-Corbeil, Lions Club, 1993, in-8°, p. 28-38.

CHAPERON (A.), *Rambouillet au début du XX<sup>e</sup> siècle*. Rambouillet, la ville, 1991, 133 p.

CHARDAC (Yves), *Le secret de Savalette de Lange ou l'étrange histoire de Saulx-les-Chartreux*. Deuxième partie : *l'énigme Bennier. Louis XVII à Saulx-les-Chartreux*. Alfortville, Ed. Twin Cam, 1991, 219 p., ill.

A lire avec précaution comme tout ce qui concerne Louis XVII.

CHARON (Yves), *Il était une fois Clause... ou le centenaire d'une graine d'élite*. Brétigny-sur-Orge, Clause Jardin, 1992.

COX (Madison) et LENNARD (Érica), *Jardins d'artistes*. Paris, Aveline, 1993 et New York, Harry N. Abrams, 1993.

Concerne notamment le parc Caillebotte à Yerres avec photographie de la chapelle.

*Cyclop (le)*. Milly-la-Forêt. Évry, ACTE 91, 1993, in-8° oblong, 16 p., ill.

Historique et description de cette sculpture collective imaginée par Jean Tinguely à partir de 1969, maintenant propriété de l'État et entretenue par l'association « Le Cyclop » présidée par Pontus Hulten.

DEJARRIGES (Lucien), *Le petit peuple*. Videlles, chez l'auteur (1, chemin de la messe), s.d. [1993].

Autobiographie (1925-1946) surtout relative à la guerre et à la Résistance. Nombreuses photographies.

*Dessine-moi une ville : Les Ulis*. Les Ulis, service inter-associatif, 1993, in-4°, 254 p., ill.

Préhistoire et histoire antérieure à 1960 n'occupent que les pages 67 à 91. Tout le reste concerne la création et la réalisation de la ville de 1960 à nos jours. Travail bien fait et très intéressant, bien illustré aussi.

*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* publié sous la direction de Jean MAITRON, 4<sup>e</sup> partie, 1914-1939, t. XLIII, VAL-ZY. Paris, les Éditions ouvrières, 1993, in-8°, 440 p.

*Dictionnaire de biographie française* sous la direction de MM. PRÉVOST, ROMAN D'AMAT et H. TRIBOUT DE MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1993, in-4°, fasc. CVII.

Biographies de : Émile-Clément JUNGFLAISCH (1839-1916), pharmacien et chimiste marié à Corbeil, en 1874, à Henriette-Marie-Marguerite Aboillard ; Christophe-Alexis-Adrien de JUSSIEU (1802-1865), journaliste puis administrateur qui fut sous-préfet de Sceaux en 1830-1831 ; Jean JUVENAL des URSINS (v. 1360-1431), prévôt des marchands de Paris puis avocat général du roi et président du Parlement de Poitiers ; [fuyant Paris pris par les Bourguignons, en 1418, il trouva un cheval à Corbeil grâce au prévôt qui eut la tête tranchée peu après pour avoir aidé un fidèle serviteur du dauphin] ; Charles-Eugène-Rodolphe KAEPPELIN (1810-1891), professeur de sciences, auteur d'ouvrages pédagogiques mort à Clamart dont le fils Paul (1872-1916) est l'auteur de *Le Bassin parisien et les environs de Paris* (1914) ; Daniel-Henry KAHNWEILER (1884-1979), marchand de tableaux, éditeur et critique d'art, ami des grands peintres et écrivains contemporains [qu'il recevait dans sa propriété de Saint-Hilaire] ; Wassily KANDINSKI (1866-1944), peintre d'origine russe qui vécut à Sèvres en 1906 et 1907 ; H. KYZANOWSKI dit Harold KAY (1926-1990), animateur de télévision mort à Clamart ; Jean-Jacques KIHM (1923-1970), professeur de philosophie, auteur de *Jean Cocteau* (1960) et du dialogue du film *Saint Blaise des simples* (1960).

DIEUDONNÉ (Bernadette), *Curés et vicaires des Yvelines au cours de la période révolutionnaire, 1789-1802*. Versailles, Évêché, 1993, in-8°, 265 p., ill.

*Domaine (le) de Paris-Jardins. Une cité-jardins au cœur de Draveil*. Draveil, Paris-Jardins, s.d., dépliant in-4°, 6 p., ill.

*Dourdan au début du siècle, promenade dans la ville à travers ses cartes postales*. Dourdan, impr. H. Vial, 1992, 99 p., ill.

*Du cabanon au pavillon ou le développement des lotissements sur le plateau d'Athis-Mons, 1896-1950*. Athis-Mons, Centre culturel, 1993, in-8° oblong, 112 p., ill.

Après *Athis-Mons, naissance d'une banlieue, 1890-1939* par D. TREUIL et J.-M. MORICEAU paru en 1983, cet ouvrage correspond à un complément d'enquête et au rassemblement de documents divers et surtout iconographiques qui constituent une collection conservée au Centre culturel. Le travail de recherche a été réalisé par François PETIT.

DUCHESNE (J.), *Monseigneur Leclerc de Juigné (1728-1811), archevêque de Paris de 1782 à 1801*. Thèse de doctorat de l'université de Paris IV, 1992.

DUCHON (Nicole), *Mennecy coup de cœur, promenade au centre-ville historique*. Mennecy, chez l'auteur, 1993, in-8°, 96 p.

Guide, rue par rue, maison par maison, très documenté et agréablement illustré.

*Du duc d'Anjou à Philippe V, le premier Bourbon d'Espagne, 5 avril-27 juin 1993*. Sceaux, Musée de l'Ile-de-France, 1993, in-4°, 300 p.

Catalogue d'exposition dans laquelle figuraient : les portraits de Louis I et de l'infant Philippe-Pierre ainsi que trois tableaux (Vue de Madrid, Enfants jouant à saute-moutons et villageois cueillant des mûres) par Michel-Ange Houasse, peintre (1680-1730) mort à Arpajon ; un fragment d'une allégorie commémorant l'accession du duc d'Anjou au trône d'Espagne par Nicolas de Largillière, peinture qui fut offerte par la ville de Paris au prévôt Charles Boucher, seigneur d'Orsay, en 1702, puis donnée par sa fille Marie-Anne au couvent des Minimes, place Royale, en 1768 puis vendu et découpé ; le portrait par Rigaud du maréchal de Tessé, hôte de 1717 à 1725 des Camaldules de Grosbois où il mourut.

DUPONT (P.), *Construire sa sociabilité dans la ville nouvelle : Saint-Quentin-en-Yvelines. Les Sept Mares à Élancourt*. Élancourt, écomusée, 1992, 138 p.

DURAND (Sylvie), *Le reflet de Viry-Châtillon au Moyen-Age dans les textes du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles*. Mémoire de maîtrise de lettres, 1992.

DUTRAY (Mérona), *Souveraine d'Angoulême*. Blois, Éditions Notre-Dame de la Trinité, 1993, in-8°, 230 p.

Biographie d'une sœur bâtarde de François I (1485-1551), épouse de Michel Gaillart, seigneur de Chilly et Longjumeau, favorable à la Réforme. L'aîné de ses petits-fils s'exila en Suisse et y devint pasteur. Une partie de sa descendance y vit encore.

Écrivains et peintres en Essonne. Évry, ACTE 91, 1993, in-8° dépliant, 26 p. Collection « Mémoire d'Essonne ».

Ce troisième volume de la collection évoque les artistes qui ont vécu en Essonne du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle. Il comporte vingt et une notices illustrées relatives à des lieux et des personnages sélectionnés en fonction de l'importance de l'œuvre réalisée dans le département.

*Épinay-sur-Orge. L'urbanisme ou le grand dessein*. Épinay-sur-Orge, mairie, 1993, in-4° oblong, 35 p. ill.

*Espaces (les) verts et boisés publics de la région d'Ile-de-France. Création d'une banque de données des espaces ouverts au public.* Paris, I.A.U. R.I.F., 1993, in-4°, 5 p. + 41 p. + 77 p. + 112 p., 2 cartes.

*Étampes au fil du temps, dessins, peintures, gravures du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.* Étampes, musée, 1993, in-8°, n. pag.

Catalogue, rédigé par Hervé JOUBEAUX, de l'exposition présentée du 2 septembre au 2 octobre 1993 à l'Hôtel d'Anne de Pisseleu.

*Étampes 1893.* Étampes, services des archives et de la documentation, s.d. [1993], in-8°, n. pag.

Évocation de quelques aspects de la vie locale : le maire, les écoles, la prison, la fête, la fontaine, le chemin de fer...

FAVROT (Isabelle), *Le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.* Mémoire de maîtrise de russe, 1992, in-4°, 122 p. dact.

Travail très intéressant divisé en cinq chapitres : les origines et l'évolution du cimetière ; description de l'église orthodoxe et du cimetière (sa spécificité) ; l'émigration russe au cours du XX<sup>e</sup> siècle ; les personnages inhumés ; la symbolique du cimetière.

FERGANT (Aline), *L'enseignement primaire à Savigny-sur-Orge sous la III<sup>e</sup> république, 1870-1940.* Mémoire de maîtrise, Paris I, 1992, 177 p.

*Fontenay-le-Vicomte...* Ballancourt-sur-Essonne, impr. Marquis, s.d. [1993], in-4°, 50 p., nombr. ill.

Sous ce titre trompeur, ont été réunis, par l'association « Au fil du temps » de Ballancourt, plusieurs textes : des notes sur Fontenay par l'abbé CAUVIGNY parues dans le *Franc Parleur* de 1907 à 1914 (20 p.) – *La poudrerie d'Essonnes* par Adolphe KOVACHE (22 p.), texte paru en 1955 dans notre bulletin mais accompagné, ici, d'illustrations – *Abraham Duquesne* (34 p.) et *La poudrerie du Bouchet* [à Vert-le-Petit].

*Fortifications (les) en Ile-de-France. Constitution d'une base de données sur les ouvrages fortifiés, 1792-1944.* Paris, Association Vauban et IAURIF, 1993, in-4°, 209 p.

FOURREY (René), *Le champion de la bulle Unigenitus : Jean-Joseph Languet de Gergy, archevêque de Sens.* Auxerre, maison diocésaine (7, rue Française), 1992, 380 p. Manuscrit inédit achevé vers 1953.

Évoque la lutte contre le Jansénisme. Intéresse tout le sud de l'Essonne qui relevait du diocèse de Sens.

GATINOT (Jean-Charles), *A travers Montgeron*, 2<sup>e</sup> partie. Paris, Res Universis, 1993, in-8°, 94 p. Collection « Monographies des villes et villages du monde entier ».

Fac-simile de l'édition de 1904.

GAUTIER (docteur Jean), *L'église Saint-Médard de Brunoy*. Brunoy, Société d'art et d'histoire de la vallée de l'Yerres, 1993, in-8°, 62 p.

Excellente monographie due à un connaisseur et défenseur de Brunoy. Les nombreuses illustrations en noir et en couleurs permettront à ceux qui ne connaissent pas cette église au rare décor Louis XVI d'en avoir une très bonne représentation.

GIRAUD (Anne-Marie), *Une maison d'antan à Palaiseau*. Mémoire de fin de stage de généalogiste, 1993, in-4°, 41 p., ill.

Histoire de la maison sise au 131 de la rue de Paris, depuis 1746.

HARTMANN (Paul), *L'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux*, Sceaux, chez l'auteur (46 rue des Chêneaux), 1989, 2 tomes in 4°, 126 f., ill.

*Ignny, Saclay, Bièvres, Jouy-en-Josas, Palaiseau, Vauhallan*. Ignny, Association Germinal, atelier des cinq communes, 1993, in-f°, 254 p., ill.

Travail collectif sous la direction de Gérard BÉCU, ce beau livre n'a pas la prétention d'être une monographie complète de ces communes de la vallée de la Bièvre. Il réunit des informations variées souvent inédites (grâce aux archives privées de La Martinière) réparties en cinq chapitres chronologiques : des origines à la fin de l'Ancien Régime ; les ingénieurs (Gobert et Oberkampf) ; la Révolution ; XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ; art et méditation.

*Ile-de-France, produits du terroir et recettes traditionnelles*. Paris, Albin Michel, 1993, in-8°. Collection « L'inventaire du patrimoine culinaire de la France » volume 2.

*Il y a 85 ans, Chateaubriand s'installait à La Vallée-aux-Loups. Châteaux et salons sous le Consulat et l'Empire*. Châtenay-Malabry, 1992, in-8°, 134 p.

Élégant catalogue de l'exposition que nous avons signalée l'an dernier.

JACQUET (Annie), *Le comté, le château, l'église de Limours. Exposition présentée du 8 mars au 20 novembre 1993*. Limours, Bibliothèque Raymond Queneau, 1993, in-4°.

Ce n'est pas vraiment un catalogue mais un recueil de renseignements historiques pour faciliter la visite de l'exposition.

*Jardins (les) du département de l'Essonne. Inventaire des parcs et jardins en région d'Ile-de-France*. Paris, Région d'Ile-de-France (agence des espaces verts) et IAURIF, 1992, in-4°, 195 p., annexes.

Troisième volume de l'Inventaire régional commencé en 1985. Après les Yvelines et le Val d'Oise, il privilégie vingt-huit jardins parmi les deux cent deux repérés par le Conseil d'architecture et d'urbanisme de l'Essonne depuis 1987.

*Juvisy-sur-Orge. Images du XX<sup>e</sup> siècle*. Juvisy, « Les Juvisiens de Juvisy », 1993, in-4°, 220 p., ill.

Très nombreuses illustrations, surtout des cartes postales, et textes de présentation très brefs.

LANCE (Alcide), *Dictionnaire historique des rues de Clamart*. Clamart, Les Amis de Clamart, 1991, in-8°, 154 p., ill.

LARRIERE-CABIRAN (Marylène). *Centre archéologique d'Étiolles*. Évry, Conseil général, s.d. [1993], in-4°, n.p.

Notice distribuée aux visiteurs du centre archéologique d'Étiolles rappelant les origines de la fouille, l'intérêt du site et l'histoire de l'orangerie du domaine des Hauldres, siège du musée.

LAVERRIÈRE (Jean-Pierre), *Vingt ans d'un diocèse. Les premiers pas d'une Espérance*. Paris, Association des éditeurs franco-genevois, 1987, in-8°, 64 p.

Le diocèse d'Évry-Corbeil de 1966 à 1986.

LECLERC (A.-S.) et RIEU (J.-L.), *Préhistoire d'Ile-de-France*. Nemours, APRAIF, 1993, in-4°, 62 p., ill.

Ouvrage didactique destiné au jeune public du musée de préhistoire de l'Ile-de-France, à Nemours, joliment illustré par Gilles TOSELLO.

LEFRANC (Serge), *La longue route*. Corbeil-Essonnes, Vignes rouges internationales, 1993, in-8°, 184 p. (en vente à la librairie Fizot, 10 rue A. Briand, 91150 Étampes).

Mémoires de l'auteur, né à Saclas en 1903, entré très jeune en politique, résistant, président du comité de Libération de Seine-et-Oise, maire de Saclas de 1945 à 1986 et conseiller général de Méréville de 1945 à 1985.

LEMOINE (Bertrand), *La France du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions de La Martinière, 1993, in-f<sup>o</sup>, 200 p., ill.

Siècle de construction et de progrès technique, le XIX<sup>e</sup> siècle nous a laissé des témoignages nombreux et divers. Sont cités : l'hospice de Charenton, la prison de Fresnes, l'hôtel de ville d'Ivry, le château et le lycée de Sceaux, la manufacture et le « Castel Henriette » de Sèvres, le lycée de Vanves.

LETOUZEY (Yvonne), *Le Jardin des Plantes à la croisée des chemins avec André Thouin, 1747-1824*. Paris, Éditions du Museum, 1989.

Mentionne, p. 51, le jardin de M. Fabres à Montgeron pour la culture et la taille des arbres fruitiers et les serres de Madame d'Arconville près de Brunoy [à Crosne].

*Linac accuei*l, *guide municipal*. Ville de Linas, 1993, in-8<sup>o</sup>, 36 p.

*Bref historique* par BERTEL (p. 3-4) et *l'autodrome* (p. 34-35).

MARTIN (Georges), *Histoire et généalogie de la maison de Noailles*, La Ricamarie (42150), impr. Mathias, 1923, in-8<sup>o</sup>, 246 p.

Cette famille possédait, entre autres biens, les seigneuries d'Arpajon, Leuville, La Norville, Le Marais, Méréville, Sainte-Geneviève-des-Bois.

MARTY (G. et G.), *Treize siècles de chansons d'Ile-de-France*. Paris, Taillandier, 1992.

MESQUI (Jean), *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, tome 2 : *de la défense à la résidence*. Paris, A. et J. Picard, 1993, 384 p., 428 ill.

Nous avons relevé : Bicêtre, Chevreuse, Dourdan, Farcheville, Marcoussis, Maurepas.

MESSIMERIS (Stamatos), *Le château de Chamarande*. Mémoire de maîtrise, Paris IV, 1993, in-4<sup>o</sup>, 106 p., 114 ill.

Les archives du château conservées intéressent essentiellement les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles mais l'auteur donne la liste des actes de transmission connus depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'étude archéologique concerne surtout la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. La première partie fait l'histoire de la construction et des modifications du château et du parc. La deuxième partie s'attache à la distribution intérieure, au mode d'appareillage et décrit avec précision le bâtiment actuel.

MIDANT (Jean-Paul), *Sèvres. La manufacture au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Michel Aveline, 1992.

*Milly-la-Forêt 91*. Ville de Milly, 1993, in-8° carré, n. pag., ill.

MORICEAU (Jean-Marc), *Les fermiers de l'Île-de-France, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris, Fayard, 1993, in-8°, 1070 p.

En suivant la trajectoire d'une centaine de « dynasties » de fermiers d'Île-de-France sur plus de quatre siècles, l'auteur dégage l'étonnante mobilité dont a fait preuve un groupe social installé depuis le Moyen Âge et toujours présent. L'histoire des gros laboureurs montre une ascension spectaculaire. Ce livre dresse aussi un vaste tableau de l'économie rurale surtout aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

*Musée municipal Josèphe Jacquot, ville de Montgeron*. Éditions du Cygne, 1993, 2 vol. in-4°, 392 + 526 p.

Musée créé à partir des collections de Josèphe Jacquot données à la ville. Le volume 1 concerne 14 objets d'Extrême-Orient ayant appartenu à Alfred-Armand Deguy (1862-1946), ingénieur qui fit carrière au Japon et fut maire de Montgeron où il mourut ; 15 objets égyptiens qui rappellent l'œuvre du chanoine Étienne Drioton égyptologue mort à Montgeron en 1961 et 130 pièces qui emplissent la trop petite salle consacrée à l'histoire de Montgeron. Le volume 2 présente les 478 médailles et les 15 estampes réunies en hommage à la Monnaie de Paris. Chaque objet est reproduit et analysé. Les commentaires très savants sont dus respectivement à Danièle ELISSEFF et Monique CRICK ; Jean QUAEGEBEUR, Luc DELVAUX et R. PREYS ; Michel CHANCELIER ; Josèphe JACQUIOT.

*Obstacles (les) aux mutations urbaines des grands ensembles : analyse de six opérations en Île-de-France*, Paris, IAURIF, 1993, in-4°, 99 p., cartes.

Six quartiers significatifs ont fait l'objet d'une expertise approfondie dont « Le Noyer Renard » d'Athis-Mons et le grand ensemble de Massy.

*Orsay et son église, neuf siècles d'histoire*. Orsay, CHLOE, 1993, in-8°, 92 p., ill.

Dix membres du Comité d'histoire locale d'Orsay et de l'Association Saint-Martin-Saint-Laurent ont travaillé à cette belle monographie sous la direction de Jacques BEUGRAS. L'utilisation des archives paroissiales en fait une œuvre très nouvelle. On regrette toutefois l'absence de références et qu'on n'ait pas profité de l'occasion pour publier l'inventaire complet des objets d'art de l'édifice.

PAILLIEUX (A.) et BOIS (D.), *Le potager d'un curieux. Histoire, culture et usages de 200 plantes comestibles...*, 2<sup>e</sup> édition 1892. Marseille, Jeanne Laffitte, 1993 (réimpression).

Concernes les acclimations de végétaux que fit A. Paillieux dans son jardin « d'acclimation » de Crosne (actuelle avenue Jean-Jaurès).

*Parcs et jardins, Essonne*. Évry, Conseil général, s.d. [1993], 3 fasc. in-8°, dépliant et fiches.

Les fascicules concernent les bassins culturels de Dourdan, Étampes et R.N. 7 ; le dépliant donne une carte situant les lieux avec des textes très brefs ; les fiches jointes fournissent des renseignements plus précis et un plan.

*Patrimoine (le) des communes de France. Val-de-Marne*. Charenton-le-Pont (94220), Flohic éditions, 1993, in-8°, 400 p., 2 000 photos couleur.

Pour chacune des 47 communes du département sont donnés un bref historique puis la description des monuments, objets d'art et sites, tous représentés en couleurs.

PERRAULT (Charles), *Mémoires de ma vie* précédé d'un essai d'Antoine PICON : « *Un moderne paradoxal* ». Paris, Éditions Macula, 1993, 276 p., ill.

PETIT (Marcelle), *Forges-les-Bains, les seigneurs, les eaux, l'hôpital, la famille Tolstoy, l'école*. Étréchy, Éditions du Soleil natal, 1993, in-8°, 120 p., ill.

Suite du premier volume paru en 1991. Ni notes ni bibliographie mais cette intéressante monographie cite ses sources entre parenthèses dans le texte.

PEYRAFITTE (Jacques), *Promenade au bord de l'Orge*. Le Mée, Amatteis, 1991, 183 p., ill.

PIERROT (Roger), *Balzac et l'imprimerie Créte* dans *Autour de George Sand. Mélanges offerts à Georges Lubin*. Brest, Centre d'études des correspondances des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, 1992, p. 195-201.

On y trouve des lettres de Balzac à Louis Créte patron de la célèbre imprimerie corbeilloise.

PINOT de VILLECHENON (Marie-Noëlle), *Sèvres. Une collection de porcelaines, 1740-1992*. Paris, réunion des musées nationaux, 1993, 148 p., ill.

PLINVAL de GUILLEBON (Régine de), *Musée du Louvre, département des objets d'art. Catalogue des porcelaines françaises... Mennecy...* Paris, Réunion des musées nationaux, 1992, 314 p., ill.

POIGNANT (Jean), *Bibliographie des travaux et publications concernant l'art rupestre des massifs gréseux de l'Ile-de-France*. Édition 1984 et mise à jour au 31 octobre 1992. Milly-la-Forêt, GERSAR, 1992, in-4°, 44 p.

*Port (le) d'Étampes. Textes et transcriptions* par Clément WINGLER. Étampes, Archives municipales, 1993, in-4°, 36 p.

Brève introduction historique puis reproduction et transcription de trois actes conservés dans les archives d'Étampes.

*Rock art in the old world. Actes du premier colloque international sur l'art rupestre tenu en août 1988 à Darwin (Australie)*, 1993, 528 p.

A noter : WAGNEUR (Janine), *Fontainebleau rock art, an overview*, 20 p., 2 cartes, 35 relevés, 9 photos.

*Route (la) des jardins extraordinaires de l'Ile-de-France*. s.l.n.d. [Paris, Conseil régional et Agence des espaces verts, 1993], in-4° oblong, 64 p., ill. couleurs.

*Saint Jean en Essonne. Église Saint-Germain de Lisses, 25 septembre-3 octobre 1993*. Mairie de Lisses et conservation des Antiquités et objets d'art de l'Essonne, 1993, in-4°, n. pag.

Catalogue de l'exposition qui présentait, dans l'église, 21 objets ou photographies autour du thème du Calvaire, de la Crucifixion et de la Descente de croix. Chaque pièce est décrite et analysée.

SARDON (Pierre), *Histoire des hommes de Chalou-Moulineux*. Chalou-Moulineux, chez l'auteur, 1989, 110 p.

SASSOON (Adrian), *Vincennes and Sèvres porcelain. Catalogue of the collection* [du musée Jean-Paul Getty]. Malibu, the J.-P. Getty museum, 1991, 206 p., ill.

*Seine-amont (la) : données, réflexions sur l'aménagement*. Paris, IAURIF, 1993, dossier de 9 vol., cartes, plans et photos.

SOUSSEN (Gilbert), *Jean Cocteau à Milly-la-Forêt*. Draveil, Édition 7 Presse, 1993, in-4°, n. pag., ill.

SOUSSEN (Gilbert), *Le Petit Chose à Champrosay-Alphonse Daudet à Draveil*. Draveil, Édition 7 Presse, 1992, in-8°, n. pag., ill.

TABORIN (Yvette), *La parure en coquillage au Paléolithique*, supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, CNRS, 1993, in-4°, 544 p., ill.

Thèse de doctorat de cette préhistorienne bien connue en Essonne où elle dirige depuis plus de vingt ans le chantier de fouille d'Étiolles.

TOUATI (François-Olivier), *Lèpre, lépreux et léproseries dans la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*. Thèse de doctorat d'histoire, Paris I, 1991, 7 vol.

*Trésors de terre : céramiques et potiers en Ile-de-France gallo-romaine*. Versailles, conseil général, 1993, 236 p.

*Un collège jésuite pour les Russes : Saint-Georges. De Constantinople à Meudon, 1921-1992*. Paris, bibliothèque slave, 1993, in-8° (en vente à la bibliothèque de Saint-Georges, 15, rue Porto-Riche).

*Un siècle d'histoire dans l'Arpajonnais (1800-1900). Chronologie des principaux événements de l'histoire d'Arpajon et de sa région. t. III : le XIX<sup>e</sup> siècle*. Étréchy, éditions du Soleil natal, 1993, in-8°, 158 p., ill.

Publié par l'association « Art et histoire du pays de Châtres », ce troisième volume suit la méthode des deux premiers tomes. Pour chaque année, en encadré, bref rappel des événements essentiels de l'histoire de France puis, dans l'ordre chronologique, les principaux événements locaux comportant de nombreuses citations de documents. Outil de travail commode.

VECHAMBRE (Jean-Michel), *Les Yvelines autrefois*. Écully, Horvath, 1991, 143 p., ill.

VILLADIER (Marie José) et VILLADIER (Francis), *A Meudon, en ce temps-là : la maison d'Armande Béjart*. Meudon, Musée d'art et d'histoire, 1991, 48 p., ill.

*Ville de Ris-Orangis. Guide municipal 1993*. Ris-Orangis, mairie, 1993, in-8°, 62 p.

Très bref historique mais qui rappelle les trouvailles archéologiques faites dans la ville de 1919 à 1986.

*Villeneuve-Saint-Georges. Images du passé*. Villeneuve-Saint-Georges, Centre culturel, 1989, 90 p., ill.

Reproduction de cartes postales anciennes.

*Vues du ciel*. Ville de Paray-Vieille-Poste, 1993, in-4° oblong, 12 p.  
Vues aériennes de la ville en pleines pages accompagnées d'un texte historique de trois pages.

## PÉRIODIQUES

ALBIS (Antoine d') et PRÉAUD (Tamara), *Bouquets de Sèvres* dans *Connaissance des Arts*, 1992, n° 479, p. 68-77.

Bouquets provenant de la manufacture de Vincennes.

ARIÈS (Maddy), *La statuaire en faïence de Sceaux* dans *L'objet d'art* (Levallois), 1992, n° 256, p. 58-65.

BAULEZ (Christian), *Sèvres, commandes et achats de Madame Dubarry* dans *Idem*, 1992, n° 257, p. 34-53.

COHEN (Jean-Louis), *L'école Karl Marx à Villejuif, 1930-1935* dans *Autrement - série Mémoires* (Paris), 1992, n° 18, p. 197-206.

CUEILLE (Sophie), *Auguste Perret « architecture : science et poésie »* dans *Libre Accès* (Évry, ACTE 91), n° 7, janvier 1993, p. 30-32.

Court article qui évoque, entre autres œuvres, le centre d'études nucléaires de Saclay.

DEGUILLAUME (Marie-Pierre), *La toile de Jouy, 80 années de création [à Jouy-en-Josas]* dans *l'objet d'art* (Levallois), 1992, n° 262, p. 46-55.

DELHUMEAU (Herveline). *Farcheville, un château « méridional » en Ile-de-France, quelques données nouvelles sur la construction médiévale* dans *Bulletin Monumental*, 1993, p. 278-292.

DESBouis (G.), *Les effets de l'implantation d'une agglomération nouvelle sur une cité ancienne : Évry et Corbeil-Essonnes* dans *Bulletin de l'Association des géographes français*, 1993, n° 3.

DUFAY (Bruno), *Chevreuse, château de La Madeleine* dans *Archéologie médiévale*, t. XXIII, 1993, p. 420-422.

Fouille dont nous avons rendu compte dans notre bulletin 1992.

FAURE (A.), *A l'aube des transports de masse : les « trains ouvriers » de la banlieue de Paris* dans *Revue de l'histoire moderne et contemporaine*, t. 40, avril-juin 1993, p. 228-255.

FOUILLOUX (Étienne), *Des chrétiens à Ivry-sur-Seine, 1930-1960* dans *Autrement, série Mémoires* (Paris), 1992, n° 18, p. 160-181.

GÉLIS (Jacques), *Histoire et patrimoine au pays d'Étampes. Plaidoyer pour le marais* dans *Le Républicain* du 11 mars 1993.

Les marais d'Étampes et alentours sont menacés. On connaît la richesse des zones humides dont la protection commence timidement.

*Guide de la France préhistorique* dans *Notre histoire*, n° 102, juillet-août 1993.

Dans les guides régionaux figure celui du Bassin Parisien et de la Normandie (p. 59-62). Pour l'Essonne, outre les musées d'Étampes et d'Étiolles n'est mentionnée qu'une grotte (?) à Évry... Aucun mégalithe, aucun « divers ».

LATTA (Claude), *Le duc de Persigny (1808-1872) et sa famille, dossier historique et généalogique* dans *Histoire et généalogie, Annales de généalogie et d'héraldique*, n° 36, juillet-août 1991, p. 17-47.

Persigny fut maire et châtelain de Chamarande.

LEFÈVRE (Simone), *Les parages en Ile-de-France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* dans *117<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes (1992) Histoire médiévale*, p. 307-317.

Quelques exemples pris en Beauce et Hurepoix : Richarville, Forges-les-Bains, Fontenay-lès-Briis.

LUYNES (Thomas, comte de), *Trois personnages pittoresques des Mémoires de Saint-Simon à Dampierre...* dans *Cahiers Saint-Simon*, 1990, n° 18, p. 25-29.

MERGNAC (Marie-Odile), *Des imprimeurs de caractère : les Firmin-Didot* dans *GE - Magazine*, n° 121, nov. 1993, p. 25-30.

Pierre-François Didot acheta la papeterie d'Essonnes en 1789. Sa fille Félicité épousa Bernardin de Saint-Pierre.

MORICEAU (J.-M.), *Formation professionnelle et mobilité sociale en Ile-de-France : Le laboureur et ses enfants (seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle)*

dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 40, juillet-septembre 1993, p. 387-414.

Le même article est paru aussi dans *Bulletin de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 53, septembre 1993.

OLIVE (Monique), *En marge des unités d'habitation d'Étiolles : les foyers d'activité satellites* dans *Gallia Préhistoire*, t. 34, 1992, p. 85-140.

Étude de trois unités d'occupation relativement pauvres en vestiges qui semblent être des aires d'activité complémentaires des habitations.

PAVEL (Thomas), *Attention et déchéance dans la pensée de Port-Royal* dans *Papers on french XVII th century literature* (U.S.A, Seattle), 1992, vol. 19, n° 36, p. 9-21.

PIETTE (Christine) et RATCLIFFE (Barrie M.), *Les migrants et la ville : un nouveau regard sur le Paris de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* dans *Annales de démographie historique*, 1993, p. 263-302.

Les cartes montrent nettement que la grande majorité des immigrants vient des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise.

PINON (Pierre), *De l'hospice de Charenton à l'hôpital Esquirol [à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne]* dans *Sites et monuments*, 1992, n° 136, p. 17-22.

RENOUF (Alain), *Alphonse Lavallée, un ingénieur botaniste (1836-1885)* dans *Revue de la Société nationale d'horticulture de France...*, n° 6, juillet-août 1993.

C'est le créateur de l'arboretum de Segrez à Saint-Sulpice de Favières.

TURCKHEIM-PEY (Sylvie de), *Le jeton de la Société du jardin et des eaux de Sceaux* dans *Bulletin de la Société française de numismatique*, 1992, n° 1, p. 233-235.

VIEILLARD-BARON (H.), *Deux ZAC de banlieue à situation extrême : du grand ensemble stigmatisé de Chanteloup au « village » de Chevry* dans *Annales de géographie*, n° 564, avril 1992.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France a distribué, en 1993, le tome 44 de ses *Mémoires*. Nous y avons remarqué particulièrement : *Les fermiers de l'Ile-de-France (XV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) : bilan d'une enquête* par Jean-Marc MORICEAU (p. 53-76) et *L'opinion publique après le déraillement de Meudon en 1842* par Pierre MERCIER (p. 153-174).

Elle a publié également le t. 2 de ses *Études et Documents* intitulé *De l'histoire de la Brie à l'histoire des réformes. Mélanges offerts au chanoine Michel VEISSIÈRE*. Préface d'Alain PEYREFITTE (360 p.). Il comporte neuf articles sur « Humanisme et Réforme » dus à Pierre CHAUNU, Marc VÉNARD, Nicole LEMAÎTRE (*Génération 1512 – Pour une étude des élites graduées parisiennes*), etc., et douze études sur la Brie parmi lesquelles nous avons relevé : *Autour des « Mémoires » de Claude Haton-La Brie en 1567* par Jean JACQUART ; *Le presbytère d'un théologien en paroisse au XVIII<sup>e</sup> siècle : la cure de Louis Postel à Sucy-en-Brie* par Françoise BALARD et *Fermiers et grandes exploitations au Nord de la Seine-et-Marne...* par Jean-Marc MORICEAU.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé, en 1993, ses cahiers n<sup>os</sup> 103 à 106. Le premier est consacré au développement local. On y trouve 18 *petites villes en Ile-de-France* parmi lesquelles sont Arpajon, Corbeil, Dourdan et Étampes. Le n<sup>o</sup> 104-105 s'intéresse à la planification urbaine et le n<sup>o</sup> 106 a pour thème : le paysage. A noter : *Le paysage et le futur plateau de Saclay*, p. 162-166.

Le n<sup>o</sup> 6 de la revue départementale *Mémoires d'Essonne* est sorti en mai. Nous avons noté, p. 18-23 : *Tuiles et briques en Essonne* par François RICHARD et p. 26-31 : *Gif d'hier et d'aujourd'hui*. Le n<sup>o</sup> 7 a été distribué en septembre. Nous y avons remarqué, p. 18-23 : *C'était le réseau sud* par Roger BAILLY et p. 42-47 : *Jean Cocteau à Milly-la-Forêt* (interview d'Édouard DERMIT).

Le Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître ses bulletins, n<sup>os</sup> 37 et 38. On trouve dans le premier : *Chronique des abris ornés* par Denise DOUS (p. 6-9) ; *Les abris ornés du rocher de Milly – forêt domaniale de Fontainebleau* par Pascal DESCANTES (p. 11-17) ; *L'abri orné de la tour de Monlhéry et la notion de site-sanctuaire dans l'art rupestre du massif de Fontainebleau* par Alain BÉNARD (p. 19-25) ; *La sauvegarde de l'art rupestre dans le massif de Fontainebleau. Quelques exemples récents* par A. BÉNARD (p. 45-48). Dans le second, nous avons noté : *Chronique des abris ornés* par D. DOUS (p. 4-6) ; *Les abris ornés du Normont à Rochefort-en-Yvelines* par A. BÉNARD (p. 7-18) et *A propos de la lettre A* par Bernard QUINET (p. 38-40).

Dans les bulletins n<sup>os</sup> 57, 58, 59 du Centre généalogique de l'Essonne, nous avons remarqué : *dépouillement des minutiers de Brouy et Angerville* par Denis WATEL et *de Corbeil* par Foulques JOSSEAUME ; *Tutelles et inventaires de la prévôté de Monlhéry* par

D. WATEL ; *les rôles de taille d'Arrancourt et Courdimanche en 1738 ; Notes sur une famille de meuniers, les Thualagant ; Papiers de la famille Force, d'Estouches, et de la famille Gié, de Saint-Cyr-sous-Dourdan ; Abjuration à Étampes en 1686.*

L'association « Hurepoix protégé » a publié, dans son n° 2, une étude sur *le château de Chamarande* par Arnaud GOUMAND qui récusé son attribution à François Mansart par comparaison avec des œuvres du grand architecte (Maisons et Balleroy).

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a fait paraître son bulletin n° 18. Il comporte, p. 3-6 : *A la découverte du Hurepoix, le bois de Saint-Eutrope* par Michelle PLUQUET ; p. 7-22 : *Le château d'Arpajon* par Marie-Madeleine THIBIERGE ; p. 23-29 : *Le passé décomposé : les cordonneries* par le même auteur ; p. 30-36 : *De la salle d'asile à la maternelle* ; p. 37-39 : *Une étonnante présence à Saint-Germain-lès-Arpajon en 1665* [Louis d'Arpajon] par M. PLUQUET ; p. 41-42 : *L'adieu aux gens d'armes* [la gendarmerie d'Arpajon transférée à Égly le 23 janvier 1993] par Jan de NÈVE et p. 43-44 : *Il y a cent ans* [l'inauguration de l'Arpajonnais le 10 mai 1894].

La Société d'art, d'histoire et d'archéologie de la Vallée de l'Yerres a distribué ses bulletins n° 19 (décembre 1992) et 20 (déc. 93). A noter, p. 7-8 : *Hommage à Philippe CURTAT* ; p. 9-14 : *A propos de Cromot du Bourg (famille de Mareuil)* ; p. 15-18 : *Biographie du docteur Hoefler* par Jacques PERNET et J.-P. ALTOUNIAN ; p. 19-30 : *Monsieur Fabre notaire à Brunoy* par Françoise FAY ; p. 31-54 : *Histoire de Villecresnes* par Jean GAUTIER ; p. 63-66 : *Un cartographe de la vallée de l'Yerres au XVIII<sup>e</sup> siècle* par P. CURTAT ; p. 67-88 : *Hydraulique, préhistoire et histoire de Brunoy* par Philippe BONNIN ; p. 89-114 : *la Belle Époque et l'avant-guerre 1914-1918 à Brunoy* par Jacques GAUCHET.

Le bulletin des Amis du musée de Brunoy, dans ses nos 4 et 5 (janvier et octobre) nous informe des activités du musée : exposition « Alice et Robert Dubois ou l'art de vivre à Brunoy en 1900 » ; acquisitions récentes et rappelle la création du musée par le docteur Gautier.

L'association historique et archéologique du Vieux Bruyères a fait paraître son fascicule n° 9. Nous y avons relevé, p. 3-6 : *Les caprices de la météo... à Bruyères...* [en 1951] par Monique BERHUY ; p. 7-14 : *C'était hier... à Bruyères...* [fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle] par Delphine CITRON et p. 15-47 : *L'église Saint-Didier à travers les siècles* par

Christiane BALUFIN. En outre un bulletin spécial de 44 p. nous donne une étude de Simonne RIVIÈRE : « *Ariste* » : *Guillaume de Lamoignon, sa famille, ses amis, à Paris et à Bâville*.

Le comité d'histoire locale de Corbeil-Essonnes a poursuivi l'édition du journal *Corbeil la Montagne*. Dans le n° 18-19 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1993), on trouve une *Chronologie de l'An VII (1798-99)* et un très intéressant article sur *le théâtre à Corbeil-Essonnes* (p. 8-20).

Les Amis du château de Dourdan et de son musée ont publié leur bulletin n° 10 (mai 1993). Nous avons noté, p. 12-15 : *Le vitrail : réfection des deux vitraux de la façade sud de l'église de Roinville* [en 1989-90] par Liliane PRISCA-MORANO ; p. 19-24 : *Les vitraux reli-gieux de Dourdan* par Jacques GÉLIS et p. 25-26 : *Le renouveau du vitrail, exemples dourdonnais* par Marianne CHARDINE.

Les numéros 26 et 27 de *Cahier des pèlerins du Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* ont paru en juin et décembre 1993. Ils sont presque entièrement consacrés à Mérobert : Reproduction de la monographie d'instituteur de 1889 agrémentée de cartes postales (14 p.) ; *La petite histoire de Mérobert sous l'Ancien Régime* par J.-L. PRETER et G. SIMONAIRE (27 p.) ; *L'église Notre-Dame de l'Assomption* (avec plan) par J.-J. IMMEL (5 p.) ; *Salle souterraine près de l'église* (1 p.) et *L'évolution de Mérobert de l'époque révolutionnaire à 1993* par J.-L. PRETER, G. SIMONAIRE, A. GARRIOT et R. SOMMAIRE (73 p.). On y trouve, en outre, comme d'habitude, *Connaître Dourdan* par A. GARRIOT et J.-L. PRETER [la place du général de Gaulle].

La société historique et archéologique d'Évry et du Val de Seine a fait paraître ses bulletins n° 6 (janvier) et 7 (octobre). Nous avons noté, dans le premier, p. 6-21 : *Une mine de renseignements : les inventaires après décès* [publication de deux documents de la justice d'Évry de 1753 et 1788] et dans le second, p. 7-11 : *Et si l'on redonnait vie à nos châteaux* [Les Tournelles] et p. 12-19 : *Errants et étrangers* [morts à Évry entre 1607 et 1803].

« *Mennecy et son histoire* » a diffusé quatre bulletins. Nous avons remarqué dans le n° 35 (mars), p. 6-15 : *D'un tampon de locomotive au « tacot », le chemin de fer de Corbeil à Milly* par Gérard JUSSEAUME ; p. 16-17 : *L'histoire de Mennecy à travers les noms de rues... la rue du Bas-Clos-Renault* par Pierre BLANCHOT ; p. 18-19 : *Une journée du futur Louis XIII au château de Villeroy* [d'après HÉROARD] par Maurice SEMENCE, dans le n° 36 (juin), p. 6-19 : *Les derniers maréchaux-ferrants de Mennecy* par René COMBAT, Firmin et Thérèse CAU-

LIER. Le n° 37 (sept) est consacré aux écrivains locaux : Madeleine de l'Aubépine, le maréchal de Villeroy, Mathilde Joly... et le n° 38 comporte, p. 6-17, une étude de Nicole DUCHON : *Histoire de Bel-Air*.

La société d'histoire locale de Montgeron a poursuivi la publication de son bulletin. Dans le fascicule 1991-1992 paru en janvier 1993, nous signalons, p. 5-12 : *Marie Delaporte, une célèbre Montgeronnaise de Paris* par Daniel DELAPORTE ; p. 17-21 : *Camille Flammarion, le poète des étoiles* par Jacques PERNET et p. 23-40 : *Les peintres de la Belle Époque à Montgeron* par Michel CHANCELIER.

« Si Ormoy m'était conté » a distribué ses quatre premiers bulletins. Dans le n° 1 (septembre 1992), on trouve deux notes rapides sur les origines du village et sur l'église et mention des réparations de l'église de 1841 à 1894. Le n° 2 (février 1993) est consacré à l'école. Dans le n° 3 (mai 1993) figurent deux articles : *qui était Jean-Baptiste Dansse de Villoison* et *Le château d'Ormoy refuge des mendiants au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Enfin, le n° 4 (septembre 1993) publie le cahier des doléances et un court article sur *la vie des paysans au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle*.

« Saint-Vrain et son histoire » a fait paraître son bulletin n° 9. Il est consacré à l'eau : la Juine, le marais, les fontaines, les puits, les lavoirs et les moulins.

Le département des Yvelines a continué la diffusion de *Connaître les Yvelines*. Le bulletin du 4<sup>e</sup> trimestre 1993 s'intéresse à l'histoire et à l'archéologie. Nous avons noté, p. 3-29 : *châteaux et fortifications* qui comporte, entre autres notices : *Nouvelles découvertes au château de la Madeleine à Chevreuse* par Bruno DUFAY (p. 6-9) ; *les maisons fortes disparues de Magny-les-Hameaux et de Garencières* (p. 12) ; *un chapelet d'enceintes : Ablis, Saint-Arnoult-en-Yvelines et Rochefort-en-Yvelines* (p. 16) et *le château de Saint-Léger-en-Yvelines* par B. DUFAY (p. 19-20).

La Société historique et archéologique de Rambouillet et des Yvelines a diffusé ses bulletins nos 48, 49-50 en 1991 et 51-52 en 1992. Nous avons relevé, dans le premier, deux articles d'Édouard STÉPHAN : *Contribution à la connaissance des relations de Port-Royal des Champs avec les paroisses voisines* et *Le donjon du château de Chevreuse au XVIII<sup>e</sup> siècle, causes et circonstances de sa transformation* ; dans le deuxième : *Le testament de Charles d'Angennes, cardinal de Rambouillet (1530-1587)* par Geneviève HUDE et dans le troisième : *L'enceinte et*

*la ferme du château de Chevreuse, transformations et gestion pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle* par E. STÉPHAN.

La société des amis de la forêt de Rambouillet a distribué le n° 35 de *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce* ; il est consacré au cheval : *Harasseries d'Yveline* par M.-H. HADROT (4 p.) et *Le haras national des Bréviaires* par E. BOUR (3 p.).

Le groupe archéologique de Sèvres, dans son bulletin *Savara*, n° 4, 1991-1992, a publié la première partie d'une étude de Louis MARQUET, Jehan de SAINT-MICHEL et Marie-Thérèse HERLEDAN : *Essai d'histoire de l'église de Sèvres, des origines à 1600*.

La Société des Amis de Meudon a fait paraître ses quatre bulletins annuels (196 à 199). Nous avons remarqué, p. 1443-1458 : *Le bas-Meudon, les activités industrielles* par Henri CLOUZEAU ; p. 1475-1486 : *Histoire d'orgues* par le même auteur ; p. 1507-1514 : *le château de Bussierre, domaine du Petit-Belleuve de 1769 à nos jours* par Micheline DZIEKONSKI-DEMONCHY ; p. 1515-1518 : *Meudon dans les années 30* par Georges DEBRU ; p. 1547-1558 : *La grande lunette de Meudon a cent ans* par Audouin DOLLFUS et p. 1559-1569 : *Histoire d'une maison de campagne* [maison de Bélanger] par H. CLOUZEAU.

Le *Bulletin des Amis de Bagneux* a donné, dans son n° 17 de 1992 un article sur *les vigneron et les carriers à Bagneux* par Gilbert DESAISSEMENT (p. 11-13).

Nous avons relevé, dans le n° 8 (1991) du *Bulletin des Amis de Sceaux*, p. 3-15 : *Maisons d'architectes à Sceaux : Hector Guimard 1868-1942 ; Rob Mallet-Stevens ; André Lurçat* par Jacqueline RAMBAUD, Claude BUNOT-KLEIN et Micheline HENRY et p. 144-60 : *Promenade dans le temps au domaine de Sceaux* par M. HENRY.

Le Musée de l'Ile-de-France publie également une revue *Art et Mémoire*. Nous avons noté dans le n° 1 (1991), p. 5-46 : *Nouvelles acquisitions du musée* par Maddy ARIÈS et Isabelle de LANNOY et p. 61-93 : *Nouvelles acquisitions de la maison de Chateaubriand* [à La Vallée-aux-Loups] par Jean-Paul CLÉMENT, Bernard DEGOUT et Laurent SAMAT.

Dans *Antony d'hier et d'aujourd'hui* n° 5 (1991), nous avons remarqué, p. 3-31 : *Les sources à Antony. La fontaine du Sault* par Yvonne FIRINO ; p. 35-50 : *Vie et évolution des grandes propriétés : la pouponnière Paul Marchon* par le même auteur ; p. 53-59 : *les villages en*

*Ile-de-France, sous l'Ancien Régime, un exemple d'évolution, Antony du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* par Pierre SYREN ; p. 60-63 : *Les cours complémentaires de la rue Augusta à la fin des années 40. Témoignage* par Michel BANIDE et p. 64-67 : *L'école à Antony à travers les siècles : des premiers actes communs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* par Y. FIRINO. Le n° 6 (1992) est tout aussi important avec la suite de l'étude d'Y. FIRINO sur les grandes propriétés *L'enclos de Saint-Raphaël* [Filles du Cœur miséricordieux de Marie dites Dames de Saint-Raphaël], p. 3-26 ; *La distribution des eaux de la fontaine du Sault au XVIII<sup>e</sup> siècle* par Hélène et Michel BANIDE, p. 27-32 ; la suite de l'article de P. SYREN sur *l'évolution d'Antony*, p. 33-39 ; *La Croix-de-Berny, une vocation sportive* par M. BANIDE, p. 41-63 ; *A l'école maternelle du centre Ferdinand Buisson*, propos recueillis par Guy MAUVIEUX auprès d'un ancien agent de service, p. 64-67 et *Le monument aux morts* par Y. FIRINO, p. 73-80.

La société d'histoire de Vitry-sur-Seine a publié, en 1992, ses bulletins n°s 21 à 23. Nous y avons noté : *Les lieux-dits de Vitry* par A. CARVILLE.

Le cercle d'études savantes... de Villeneuve-le-Roi (CESAF) a fait paraître, en 1993, deux fascicules. A noter dans celui de mars : *Claude Le Peletier au château de Beauregard* [à Villeneuve-Saint-Georges] ; *En marge de l'exposition 14-18...* [le monument aux morts et les trophées de guerre] ; *Comment le Morvan fut un élément déterminant dans l'évolution de Villeneuve-le-Roi* et *Petite histoire d'Ablon-sur-Seine* [le maire Amédée Simon]. Tous ces articles sont de Pierre-Albert VINCENT. Dans le numéro d'octobre, nous signalons : *Histoire des armoiries de Villeneuve-le-Roi* (6 p.) ; *Histoire des rues* par Jean GIBOUREAU (3 p.) ; *Le vieux lavoir, la place Pierre-au-lait* (2 p.) par P.-A. VINCENT ; *Un personnage pittoresque du XVIII<sup>e</sup> siècle : le « Grand Thomas »* et *A propos des terres d'Ablon au XVIII<sup>e</sup> siècle* [inventaire des titres de la seigneurie de 1258 à 1731] (3 p.).

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons relevé ceux qui ne sont pas de simples compilations : *Les deux églises d'Auvers* [Notre-Dame et Saint-Georges] (avec plans) par M.-M. POUPINEL dans *B.I.M. d'Auvers-Saint-Georges* (juin et déc.) ; *Un peu d'histoire : 1938-1940 à Ballancourt* dans *B.M.O. de Ballancourt-sur-Essonne* (n° 36, 2<sup>e</sup> trim.) ; *Les bombardements de 1943 et 1944* dans *Le Courant de Bièvres, B.M.* (n° 12, avril-juin) ; *La pyramide ; la glacière* par Jacques GAUCHET dans *B.M. de Brunoy* (n° 109-110) ; *Le nouveau blason* [malheureusement non conforme aux règles héraldiques] ; *Les travaux de restauration de l'église* par Gérard SABLIER dans *Champcueil renouveau* (n° 41, janvier) ; *Dates*

et anecdotes du temps passé (suite) dans *Contact Fontenay-le-Vicomte* (n° 5) ; *Fernand Léger, les années giffaises* par Georges BAQUIER dans *Gif informations* (n° 185 mars) ; *Gometz-la-Ville en 1789* (suite) et *De Ragonan au Québec* par Pierre ROUSSEAU ; *Mémoire d'homme* [souvenirs de la vie rurale au début du siècle] par Michel LEREBOUR ; *la cloche* dans *L'information de Gometz-la-Ville* (janv. à oct.) ; *L'église est fermée* [travaux en perspective] ; *Le menhir est debout* [redressement exécuté par la commune sans relation avec les services de l'archéologie] dans *Itteville Aujourd'hui* (n° 16-17, mars-juin) ; *Les bistros ; les pompes* dans *Bulletin d'information de Janvry* (n° 48-50, fév.-oct.) ; *Le monument aux morts ; Les eaux de source ; Propriété Ducastel ; Les députés de notre circonscription de 1848 à 1993 et Maigret à Juvisy, une fiction...* par J. FOUREST dans *Juvisy informations* (nos 90 à 93) ; *La Honville au fil des siècles* par Jacques ZANICOLI dans *Lardy B.I.M.* (n° 23, juin) ; *Le blason* par P. de LEUDEVILLE et M.-C. FONCELLE dans *Leudeville B.M.* (n° 13) ; *Le château* par A. JACQUET dans *Limours B.M.* (nos 155 à 161, mai-déc.) ; *Compagnon fidèle du maraîcher, le cheval et Petite chronique de la vie à Linas, les années 1830-1840* dans *Le Progrès de Linas* (nos 49 à 51, avril à déc.) ; *La ferme de Beaurepaire* dans *Vivre à Lisses* (sept.) ; *Il y a cent ans* [les bureaux de poste] et *Cabaret, presbytère et épicerie* dans *La Feuille, B.M. de Mespuits* (nos 2 à 5, juin 1991 à fév. 1993) ; *Le jardin enchanteur* [du château au lycée] ; *Histoire du Tour* [de France], *histoire d'un jour ; la mairie ; 1870-1871 ; D'une place à l'autre : création d'un nouveau centre-ville (1852-1859)* et *Montgeron sous Louis XV d'après le terrier de 1736*, six articles de Michel CHANCELIER et *Campagne militaire de Thomas Murphy, libérateur de Montgeron*, par Claude TATIN dans *Montgeron-Magazine* (nos 55 à 62, fév.-oct.) ; *Orsay rend hommage à ses peintres* [L.-C. Faller, N. Tarkhoff, P. Delarue-Nouvelière] et *Souvenirs d'une Orcéenne* dans *Orsay le Journal* (n° 35, juin) ; *La vieille poste et Paray, 1921-1928* par P. PICHARD (n° 72-76, avril-nov.) ; *La restauration de l'église* (suite) dans *Saclay Informations* (n° 67, janv.-fév.) ; *Les cimetières* par G. et A. GAYE dans *B.I.M. de Saint-Cheron* (déc.) ; *Incendie du château, son histoire* dans *Rivages, B.M. de Saint-Pierre du Perray* (n° 7, août) ; *Vert-le-Petit en l'an I ; Jugement établissant le décès du capitaine Beaumont ; C'était il y a soixante ans* [corps de garde devant l'église] ; *C'était il y a trois cent dix ans* [trois cloches neuves] ; *C'était il y a deux cents ans* [la fermeture de l'église en 1793] par Guy LECLERC dans *Vert-le-Petit J.I.C.* (n° 60-64, fév.-déc.) ; *La Maison Rouge* par Guy LECOMTE dans *Villiers-sur-Orge informations* (n° 68, fév.).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons noté : *Petite histoire du téléphone et de son arrivée à Bures* par Michel DEVERGNE dans *Le*

*Messenger de Bures* (n° 346, novembre) ; *Histoire de la paroisse* (suite) par Marius CIBOULET dans *La Voix de Saint-Michel* (janv. à déc.) ; *L'église Saint-Martin* par Jean-Noël LAURENCEAU et *Savinien d'occasion* : René Cassin, dans *Grain d'Orge* de Savigny-sur-Orge (nos 128 et 130 de juin et décembre).

Pour terminer, nous avons remarqué dans *Vivre à Mennecy*, bulletin de l'association du même nom : *la glacière* (n° 21, avril 1992) ; *Orly* par Roger LIGONNIÈRE (n° 22, mai 1992) ; *La chasse autrefois dans le duché de Villeroy* par Pierre BLANCHOT (n° 23-24, juin-sept. 1992) ; *Le jardin potager de la sœur du curé et Napoléon à Mennecy* par Nicole DUCHON (n° 25-26, nov. 1992-janv. 1993).

## TRAVAUX EN COURS

DELOSME (Nathalie), *Le peintre Lucien Baugin*, thèse de doctorat, Paris IV.

DÉNAT (Pascal), *L'immigration espagnole à Corbeil*, mémoire de maîtrise, Paris IV.

DI FOLCO (Sophie), *Justice de paix et tribunal de Corbeil sous la Révolution*, thèse de doctorat, Paris VII.

DUCHON (Nicole), *Le « David » en bronze de Michel Ange à Villeroy*.

ÉMERY (Maryse), *Les clochers-porches du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle en Ile-de-France*, thèse de doctorat, Paris X.

FEFFER (Anne), *Les sociétés populaires et les clubs en Essonne, 1790-1795*, mémoire de maîtrise, Paris I.

GUYON (Catherine), *L'Ordre du Val des Écoliers*, thèse de doctorat, Nancy II.

HANTRAYE (Jacques), *L'opinion publique en Seine-et-Oise, 1815-1820*, thèse de doctorat, Paris I.

HERBERT (Pascal), *La justice de la prévôté et châtellenie de Montlhéry à l'époque moderne*, mémoire de maîtrise, Paris I.

---

LESURE (Michel), *Les tuileries-briqueteries au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de l'École pratique des Hautes Études.

LINVESA (Christophe), *Les exilés espagnols en France en 1939-1940*, mémoire de maîtrise, Paris III.

PARQUET (Laure), *Les rapports entre le seigneur d'Orsay et la communauté d'habitants*, mémoire de maîtrise, Paris I.

PEUTIN (Véronique), *La ferme d'Angerville au XVIII<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, Paris XII.

PIÉTRAULT (Catherine), *La politisation d'un village : Juvisy 1751-1815*, mémoire de maîtrise, Paris I.

PIÉTU (Virginie), *Corbeil autour de 1800*, mémoire de maîtrise, Paris IV.

SLOMIANOWSKI (Caroline), *Étude du milieu en histoire : Savigny-sur-Orge*, mémoire de l'Institut de formation des maîtres d'Étiolles.

## Chronique

### Agence culturelle et technique de l'Essonne (ACTE 91)

L'agence a monté une exposition intitulée « quatre-vingt-onze » pour présenter le département et ses atouts culturels. Elle a été inaugurée le 26 juin à Savigny-sur-Orge.

Elle a aussi inauguré une série de conférences sur l'histoire du département : « Le Cyclop » de Jean Tinguely par Pontus Hulten, le 9 novembre, et « Le chantier de fouilles préhistoriques d'Étiolles » par Yvette Taborin, le 14 décembre.

Elle a décerné un Prix du patrimoine et organisé le deuxième « Forum du patrimoine ». Voir *infra*.

### Archéologie

Les Journées archéologiques d'Ile-de-France 1993 se sont tenues les 19 et 20 juin à l'École Normale Supérieure, à Paris. Le thème retenu était « les installations agricoles aux âges des métaux en Ile-de-France ». Parmi les exemples régionaux présentés figurait Rungis. Fut ensuite exposée l'actualité de la recherche dans la région : Ivry par Florence MOUSSET et Chevreuse par Bruno DUFAY.

La troisième journée archéologique de l'Essonne s'est tenue le 27 novembre à Brunoy. De nombreuses communications y ont été faites :

- Alain SENÉE, *Recherches et mise en valeur de l'ensemble mégalithique de La Pierre Fritte à Brunoy.*
- D. GÉRARD, *Expérimentation d'un four à pain carolingien.*
- Alain BÉNARD, *Réflexions sur la répartition géographique des abris ornés.*
- Béatrice SCHMIDER, *Le site solutréen de Saint-Sulpice-de-Favières.*
- Monique OLIVE, *Étiolles après vingt ans de recherches.*
- J.-C. BATS, *Sénart, un projet, un programme. Bilan des résultats.*

- Laurent BOURGEOU et C. MUNOZ, *Recherches récentes sur la région de Dourdan.*
  - Daniel GIGANON, *Découvertes archéologiques récentes à Gif et Orsay : site gallo-romain précoce et habitats carolingiens.*
  - Hervé JOUBEAUX et Mireille KLEIN, *La conservation du mobilier archéologique dans les musées de l'Essonne.*
  - C. MABIRE-LACAILLE, *Premières résultats des sondages réalisés sur le site d'Ormoye à Tigery.*
  - Bernard BINVEL, *Reprise des recherches sur le vicus de Saclas.*
  - D. GÉRARD, *Reconstitution d'une maison à deux trous de poteaux.*
  - Alain SENÉE, *Le Site de la Fosse Montalbot à Vigneux-sur-Seine.*
- Toutes ces communications feront l'objet d'une publication.

Le centre d'exposition archéologique inauguré à Étiolles en 1992 est ouvert tous les après-midi du mardi au dimanche. Des visites commentées y sont organisées. Un film vidéo intitulé « le sous-sol de l'Essonne : mémoires d'une truelle » y sert d'introduction à la visite du chantier.

Les rencontres archéologiques de Guiry ont eu lieu les 2 et 3 avril. Elles ont été consacrées à la métallurgie du fer principalement aux temps mérovingiens.

### **Archives départementales**

Les collections ne se sont accrues que de 78, 90 m.l. faute de place puisque le bâtiment prévu depuis quinze ans n'est toujours pas programmé. Outre les versements administratifs, ont été transférés des Archives départementales des Yvelines 47,25 m (compléments des séries M, N, O). Les communes de Moigny-sur-École et Saint-Hilaire ont déposé leurs papiers historiques. Plusieurs dons sont à mentionner : archives de la famille Depreux (1815-1947) de François Roulet (années 1980), complément du fonds de Chamarande. En outre, une deuxième partie des archives seigneuriales d'Athis (XVI-XX<sup>e</sup> siècles) et les actes de catholicité de Chamarande (1806-1865) ont été déposés.

L'inventaire des archives conservées au château de Saint-Germain-lès-Corbeil a été réalisé sur place (621 liasses).

De très nombreux instruments de travail ont été mis à la disposition du public permettant de trouver aisément la plupart des documents consultables.

Une exposition « Archives d'hier et d'aujourd'hui » a été présentée à la Chambre des notaires du 11 au 23 octobre 1993.

## **Cirque**

Bartabas, fondateur du cirque Aligre, a présenté, en mai, son premier film « Mazeppa » inspiré d'un fait divers du xvii<sup>e</sup> siècle (Mazeppa était un noble polonais qu'un mari jaloux fit attacher, nu, sur la croupe d'un étalon fou) passé à la postérité grâce à Voltaire et qui inspira de nombreux artistes romantiques dont Delacroix. Bartabas y joue le rôle de l'écuyer acrobate Franconi dont la famille s'installa dans l'ancienne abbaye d'Yerres de 1797 à environ 1827. Il fut peint par Géricault dont il était l'idole. Horace Vernet exposa au salon de 1826 « Mazeppa poursuivi par les loups », œuvre qui fut gravée par Jean-Pierre-Marie Jazet, décédé à Yerres en 1871, 16 rue de la Grange.

## **Comité du Bicentenaire de la Révolution**

Le Comité a achevé ses publications mais il n'est pas mort pour autant. Ses membres les plus actifs souhaitent continuer à travailler en commun sur des thèmes à définir et faire connaître leurs actions par un petit journal « L'écho du Comité ». Nous en reparlerons.

## **Environnement**

La direction régionale de l'environnement, le service départemental de l'architecture et le conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement de l'Essonne ont organisé, le 26 juin, une journée-promenade dans la Vallée de la Renarde, permettant la découverte de sites spécifiques et marquants et exigeant une approche personnelle du paysage. Les éléments élaborés par les participants (photos, croquis, textes, herbiers, maquettes) devaient permettre l'élaboration d'une exposition.

## **Généalogie**

Les « premières journées nationales de la généalogie » se sont tenues à Méréville les 2 et 3 octobre. Une exposition « A la recherche de vos ancêtres » avait été réalisée par le Centre généalogique de l'Essonne et la société historique et archéologique de Méréville. Denis Watel, président du centre généalogique de l'Essonne, y fit une conférence sur « les migrations de population dans l'Étaminois de 1450 à 1800 ».

## Histoire rurale

Le 22 mai, une soixantaine d'historiens, français et étrangers, de toutes les périodes ont décidé de constituer une large association, pour fédérer les recherches d'histoire rurale et relancer un secteur largement délaissé depuis une trentaine d'années. L'association envisage de proposer des enquêtes nouvelles et de rassembler les chercheurs isolés autour de thèmes porteurs dans des manifestations annuelles régionales, nationales et internationales. En ouvrant les barrières chronologiques et spatiales, elle convie à un renouveau dynamique, soucieux de comparer les méthodes, les sources et les perspectives pour mesurer changements et continuités dans le court et le long termes.

Dans une histoire sociale qui entend réunir l'histoire qualitative et l'histoire quantitative, qui s'intéresse aussi à l'archéologie et à la culture matérielle sans dédaigner pour autant l'histoire socio-politique ni l'histoire des mentalités, qui refuse de dissocier l'économie agraire du rural non agricole, les confrontations sont incessantes. Elles le sont d'autant plus que les aires d'analyse sont variables et que les activités agricoles restent associées aux transformations plus larges de l'environnement. Dans cette perspective, les champs d'enquête à ouvrir ou à renouveler sont multiples. Pour y répondre, les historiens du monde rural, quelles que soient leurs spécialisations, proposent trois séries de *rencontres annuelles*.

- Des  *Journées d'études nationales* visant à effectuer des bilans thématiques ;
- Des  *colloques régionaux* soucieux d'approfondir certaines analyses en tirant parti des recherches locales ;
- Des  *rencontres internationales* qui s'efforceront de pousser au plus loin la perspective de l'histoire comparée.

*L'Association d'Histoire des Sociétés Rurales* présidée par Jean-Marc Moriceau regroupe donc toutes les personnes et les institutions intéressées par l'histoire des campagnes, du Néolithique à nos jours.

Elle édite une revue « *Histoire et sociétés rurales* », à raison de deux numéros semestriels. Cette nouvelle revue entend combler les lacunes actuelles de l'édition française en matière d'histoire rurale. Elle diffusera des travaux de recherche, offrira une tribune pour des enquêtes ou des débats en cours et fournira un instrument de travail pour la communauté des chercheurs. Elle comprendra trois rubriques principales :

1. Une série d'*articles de fonds* fondés sur des recherches originales et ouvrant sur des perspectives comparatives à différentes échelles (locale, régionale, internationale) ;

2. Des *publications de sources* de provenance diverse et de toutes époques, organisées selon quelques grands axes thématiques (modes de faire-valoir, culture matérielle, techniques agricoles, etc.) ;

3. Un *état bibliographique* à partir de comptes rendus concis mais nombreux, à parution rapide, s'efforçant de couvrir la diversité des champs et des aires de l'histoire rurale (ouvrages français et étrangers, soutenance de thèses, manifestations scientifiques).

Les deux premiers numéros de la revue *Histoire et sociétés rurales* sortiront en 1994. Ils auront un caractère « programmatique », destiné à présenter un état des lieux pour certains thèmes, et à dégager des axes de recherche susceptibles de renouveler les perspectives.

## Jardins

Les journées « Visitez un jardin en France » se sont déroulées les 5 et 6 juin. A cette occasion, le parc Caillebotte à Yerres, tracé vers 1824, en bordure de rivière, avec ses fabriques et ses bosquets, lieu aimé du peintre et qu'il peignit si souvent de 1869 à 1879, fit l'objet de visites guidées axées sur l'art et l'architecture de jardin dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et suivies de projections des œuvres de Caillebotte.

## Monuments historiques et sites

En 1993, ont été classés monuments historiques : toutes les pièces du rez-de-chaussée, avec leur décor, du château de Méréville, à l'exception des trois pièces déjà classées (antichambre, salon et salle à manger) par arrêté du 17 décembre – l'église Saint-Nicolas de Saint-Arnoult-en-Yvelines par arrêté du 5 juillet. – Le domaine du château de Saint-Jean de Beauregard compris dans l'enceinte des murs d'enclos ainsi que la grande allée d'accès, par arrêté du 5 juillet. – Les six fours de la manufacture nationale de porcelaine de Sèvres par arrêté du 15 mars.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des monuments historiques : la chapelle sise 52, avenue Laplace à Arcueil ainsi que la maison Raspail voisine avec le sol de la cour et le portail, par arrêtés des 2 et 7 juillet. – La bibliothèque d'enfants, 14, Cité de la Plaine, rue de Champagne à Clamart, par arrêté du 17 juin. – L'ancienne usine Suze, 11-25, avenue du Général Leclerc à Maisons-Alfort (mur aveugle de la façade, façades et toitures de

la grande tour), par arrêté du 4 août. – Tous les intérieurs du château de Méréville, à l'exception des pièces classées, par arrêté du 27 décembre. – Le bain des chevaux de Sceaux avec ses murs entièrement appareillés en pierre, son fond pavé et sa rampe inclinée, situé dans le parc départemental, par arrêté du 12 février. – Le stade Karl-Marx à Villejuif (façades et toitures du gymnase-tribune), par arrêté du 9 mars. – La propriété Caillebotte, 8, rue de Concy à Yerres (maison de plaisance, porterie, orangerie, maison suisse, kiosque avec enrochement, chapelle), par arrêté du 5 octobre.

A été classée parmi les sites la propriété Randriamahefa-Charon à Linas, par arrêté du 12 février.

Enfin, l'arrêté préfectoral n° 92-2471 du 6 juillet 1792 a porté protection d'un biotope sur le territoire d'Athis-Mons au lieu-dit « Le Côteau des Vignes ».

Par arrêtés préfectoraux du 24 novembre 1993, ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des Monuments historiques 56 objets d'art (confessionnaux, tableaux, sculptures et lustres) des églises de Bouville, Champcueil, Châtignonville, Congerville-Thionville, Corbeil-Essonnes, Le Coudray-Montceaux, Crosne, Dourdan, Notre-Dame et Saint-Basile d'Étampes, Étréchy, Gometz-le-Châtel, Linas, Longjumeau, Massy, Mespuits, Milly-la-Forêt, Monthéry, Morangis, Morigny-Champigny, Ormoy, Palaiseau, Roinville-sous-Dourdan, Saint-Germain-lès-Arpajon, Sermaise, Torfou, Valpuiseaux, La Ville-du-Bois, Viry-Châtillon et Yerres.

### Notes d'histoire littéraire et artistique

Dans une lettre adressée à un colonel, Juliette Adam, le 10 octobre 1896, parle de l'impératrice Marie de Russie et de l'armée française (Maison de l'autographe, printemps 1993).

Bernardin de Saint-Pierre donne des précisions sur la parution de ses *Études de la nature* dans une lettre à Guis du 24 décembre 1785 (Florence Arnaud, cat. n° 6, mars-avril 1993). Le manuscrit de *Harmonies de la nature* (1796) a été proposé au printemps (*ibid.*).

Un tableau de Pierre Bonnard, né à Fontenay-aux-Roses en 1867, « Intimité », huile peinte en 1891 représentant le musicien Claude Terrasse en compagnie de son épouse Andrée Bonnard, est entré au musée d'Orsay en octobre 1992. Il est reproduit dans la *Revue du Louvre*, février 1993, p. 90.

Jean-François Boursault (1752-1842), propriétaire du Buet à Yerres et père d'Alberte de Rubempré (1804-1873), a fondé le théâtre Molière, 82 rue Quincampoix à Paris qui fut inauguré le 11 juin 1791. On apprend que la Maison de la Poésie s'y installera en 1994 (*Sites et monuments* n° 192, 3<sup>e</sup> trim. 1993, p. 39).

En septembre 1923, dans une lettre à Pierre Scize, Jean Cocteau dénonce les dadaïstes (Florence Arnaud, n° 7, nov. 1993). Une affiche dessinée par cet artiste pour l'exposition Pouchkine en 1937 a été mise en vente par la même librairie (n° 6, mars-avril).

La Maison de l'autographe a proposé, au printemps, un poème manuscrit de six vers écrit par François Coppée – qui fut président de notre société de 1897 à 1908 – ainsi que cinq lettres écrites par ce poète sur des sujets de critique littéraire et de politique (contre Waldeck-Rousseau).

Le 13 octobre 1993, a été mise en vente par Sotheby's, à New York, une toile de J.-B. Camille Corot, peinte en mai 1873, intitulée « Saintry près de Corbeil, la route blanche ».

Alphonse Daudet annonce à Adolphe Brisson « Nous commençons à sortir un peu de nos tristesses et de nos poussières... le déménagement est à peu près fini » (Florence Arnaud, n° 6, mars-avril). Il écrit à Ernest Legouvé, vers 1878, qu'il va lui envoyer l'article de sa femme, signé Karl Steen, et lire *Nos filles et nos fils* (Hôtel Drouot, 28 octobre).

Le 21 février 1855, Eugène Delacroix prévient Ernest Legouvé qu'il ne verra qu'un tableau peu avancé ; le 15 mars suivant, il le félicite pour son élection à l'Académie française et l'assure qu'il a apprécié sa *Médée*. Le 8 février 1859, il décline une invitation à dîner et se dit « privé de travail » depuis longtemps (Hôtel Drouot, 28 octobre). Le musée Delacroix a présenté, en juillet, une nouvelle exposition « Delacroix et Hamlet ».

Le buste en marbre blanc par Émilien de Nieuwerkerke (1847) de Leroy d'Étiolles, célèbre urologue et collectionneur de tableaux anciens a été acquis par le musée départemental de l'Oise à Beauvais.

A l'occasion d'un procès, Nadar écrivait à son avocat « Il me manquait quelque chose. Je suis malade. Il ne me manque plus rien » (Florence Arnaud, n° 7, novembre).

Le buste présumé de Nathalie de Laborde par Augustin Pajou, en terre cuite, a été acheté par le Musée du Louvre. Il est reproduit dans la *Gazette des Beaux Arts*, mars 1993, p. 12 de la chronique.

Une paire de candélabres à cariatides en bronze patiné, bronze doré et marbre rouge due au sculpteur Élias Robert, né à Étampes en

1819, a été acquise par le musée d'Étampes. Elle est reproduite dans la *Revue du Louvre...*, juin 1993, p. 81.

Dans le catalogue de vente de Sotheby's : *19<sup>th</sup> Century european paintings, drawings and sculpture* (New York, 13 octobre 1993) figure sous le n° 348 une toile de Paul Heymann appartenant au Forbes magazine. C'est la copie de l'œuvre d'Anton von Werner (1843-1915) conservée au Staatliche Museen de Berlin, Nationalgalerie (inv. NG 670) datée de 1894, représentant des officiers allemands écoutant un des leurs jouant du piano dans un salon du château des Ombrages à Brunoy où séjourna à l'automne de 1870 pendant la guerre franco-prussienne Anton von Werner. Ce tableau fut présenté au Musée du Petit Palais du 12 octobre 1984 au 13 janvier 1985 dans l'exposition « Symboles et réalités. La peinture allemande 1848-1905 » sous l'appellation « L'étape avant Paris en 1871 », n° 173.

### Parc naturel régional du Gâtinais

Les arrêtés interpréfectoraux (Essonne et Seine-et-Marne) n° 92-3732 du 29 octobre 1992 et 93-2580 du 15 juillet 1993 ont créé un syndicat intercommunal d'études en vue de la création du parc naturel régional du Gâtinais français.

Ce parc s'étendrait de Saint-Fargeau-Ponthierry (S.-et-M.), au nord, à Burcy (S. et M.), au sud ; de La Forêt-Sainte-Croix (Essonne), à l'ouest, à Recluses (S. et M.), à l'est. Il comprendrait : en Seine-et-Marne, tout le canton de La Chapelle-la-Reine (sauf Buthiers) et presque tout le canton de Melun-Sud et, en Essonne, le canton de Milly-la-Forêt, le canton de La Ferté-Alais (sauf Itteville), deux communes du canton de Mennecy (Champcueil et Nainvilles-Roches) trois communes du canton d'Étampes (Bouville, Puiselet-Marais et Valpuiseaux) et quatre communes du canton de Méréville (Champmotteux, Mespuits, Bois-Herpin et La Forêt-Sainte-Croix).

Notre confrère, René Chaumette, qui habite La Ferté-Alais nous écrit « J'ai trouvé abusif qu'on crée, non pas un parc régional, mais qu'on le baptise "Gâtinais" alors qu'il ne concerne qu'un tout petit morceau du Gâtinais et que la plupart des communes concernées ne sont pas en Gâtinais, notamment la zone de La Ferté-Alais... ».

Il est vrai que le parc mord largement sur le Hurepoix tel que l'a défini Jean Jacquart. Si l'on s'en tient au Gâtinais ecclésiastique (l'archidiaconé comprenait les doyennés de Ferrières, du Gâtinais et de

Milly), le parc n'occupe qu'un quart du seul doyenné de Milly ! Enfin, même le pays au sud de Melun – que d'anciens historiens ont dit en Gâtinais – correspond, en réalité, à la Bière mais Perthes se veut « en Gâtinais »...

Monsieur Chaumette préférerait que ce parc soit dénommé « Haute Vallée de l'Essonne » mais la partie orientale du parc est hors de cette vallée et même de celle de l'École, incluse tout entière dans le territoire en cause.

Tous ceux que cette question intéresse peuvent nous faire des propositions qui seront soumises aux instances compétentes. Ils auront intérêt à consulter : Lucien GALLOIS, *Régions naturelles et noms de pays. Étude sur la région parisienne*. Paris, A. Colin, 1908, in-8°, 356 p. (p. 101-116).

### Patrimoine

Le Prix du patrimoine consistait, cette année, à raconter la vie d'un Essonnien, connu ou inconnu en évoquant la vie et les événements de l'Essonne passée ou actuelle. Il y a eu quarante-six participants. De nombreux textes originaux, bien rédigés et intéressants ont retenu l'attention du jury. Neuf prix ont été décernés. Les œuvres des lauréats seront publiées par ACTE 91.

Le 15 octobre, se sont réunis, au château de Courances, des responsables régionaux et départementaux des Monuments Historiques, des Sites, de l'Inventaire, des Archives et du Tourisme, sous la présidence du sous-préfet d'Étampes, pour parler du patrimoine de l'Essonne. Les assistants ont reconnu qu'on l'avait négligé et qu'il fallait faire bien davantage. Espérons que ces vœux seront suivis d'effets !...

Le 18 décembre, s'est tenu, à Brétigny-sur-Orge, le deuxième « Forum du patrimoine ». Quatre tables rondes furent organisées : « Agriculture et cultures spécialisées » présidée par Jean Jacquart qui a conclu par la nécessité de recueillir des témoignages sur les activités déclinantes (pépinières, grainiers, cultures fruitières, plantes spécialisées, etc.) ; « Institutions, archéologie, croyances et pratiques religieuses » coordonnées par Jacques Gélis au cours de laquelle six très intéressantes communications furent faites par M. Bonchasson (Vauhallan), Louis Ducerf (Congrégation de saint Julien Eymard à Saint-Maurice-Montcouronne), Nicole Duchon (conflit entre mairie et fabrique à Mennecy), Jacques Longuet (Le Saulchoir), Simonne Rivière (le pèlerinage de Saint-Sulpice-de-

Favières), Élisabeth Trimbach (l'abbaye de Gif) ; « les lotissements et la naissance de la grande banlieue » animée par Serge Bianchi qui a insisté sur les aspects de la recherche à approfondir (spéculation foncière, sociologie électorale, avenir des lotissements) ; « Peinture et villégiature » dirigée par Pascal Simonetti. MM. Chancelier, Joubeaux et Wittmer y évoquèrent les peintres de Montgeron, d'Étampes et d'Yerres.

Le Conseil général du Val-de-Marne a organisé le 18 mai, une soirée comportant une exposition « A chaque commune, son patrimoine. Dix ans d'inventaire général en Val-de-Marne » et la remise aux représentants de 28 communes du département des microfiches de l'inventaire de leurs communes.

### **Athis-Mons**

Le Centre culturel a organisé, du 6 décembre au 29 janvier 1994, un ensemble de manifestations sur le thème du lotissement : une exposition « Du cabanon au pavillon » montrant le développement des lotissements sur le plateau d'Athis (Voir *supra* : Bibliographie) ; quatre conférences par F. Petit, S. Bianchi, A. Fourcault et le C.A.U.E. ; trois films des années 30 ; un spectacle de danse et une causerie – écoute de chansons d'entre les deux guerres.

### **Bondoufle**

L'association historique a inauguré le 15 octobre son exposition « Le début du siècle ».

### **Brunoy**

Le musée a présenté du 16 octobre au 13 février 1994 une exposition intitulée « Alice et Robert Dubois ou l'art de vivre à Brunoy en 1900 ». Voir *Supra* : Bibliographie.

### **Cerny**

La municipalité a inauguré le 6 juin la place Lazare Carnot en hommage au grand conventionnel qui vécut pendant quelques années au château de Presles, toujours propriété de ses héritiers directs.

### **Chamarande**

Le Conseil général a organisé, le 3 juillet, pour les responsables culturels du département, une visite du château et du parc commentée par Michel Denieul, chargé de mission, qui supervise la remise en état du domaine et qui prépare son avenir.

### **Champcueil**

Une cloche coulée en hommage à Olivier Messiaen a été bénie le 25 avril à l'issue d'un concert donné dans l'église Notre-Dame. Elle porte le nom de Cécile comme la mère du compositeur, la poétesse Cécile Sauvage.

### **Châtenay-Malabry**

Un musée du médicament, de la pharmacie et de la santé a été installé dans la bibliothèque de la faculté de pharmacie, en 1992.

### **Corbeil-Essonnes**

Le 6 mars, a été proposé à l'hôtel des ventes une gouache aquarellée de l'École française (vers 1800) représentant les bords de la Seine, à Corbeil, vus du pont, vers l'aval (35 × 56 cm).

### **Étampes**

Après la construction d'un nouvel hôpital, le vieil hôtel-Dieu va disparaître. Un hectare de terrain devra être aménagé aux abords de l'église Notre-Dame. Seront préservés, bien entendu, les deux bâtiments hospitaliers anciens.

Le 30 janvier, Hervé Joubeaux, conservateur du musée, a fait une conférence, à l'hôtel Anne de Pisseleu, ayant pour thème « Comment se constituent les collections d'un musée. L'exemple du musée d'Étampes ».

Du 2 septembre au 2 octobre, le musée a proposé une exposition de dessins, peintures, gravures des XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle intitulée « Étampes au fil du temps ». Voir *supra* : Bibliographie.

### Évry

A la galerie du théâtre de l'Agora, s'est tenue, du 29 avril au 29 mai, une exposition « Nadar et le théâtre ».

Un « comité évryen pour la création du musée national Decauville » vient de naître. Son siège social se trouve au 8 bis de la rue Emmanuel Pastré.

### Fresnes

A l'Écomusée, a été présentée une exposition intitulée « Rassemblement. Un siècle d'immigration en Ile-de-France ».

### Issy-les-Moulineaux

Le musée a monté avec l'aide de la famille de Pierre Chanteloup une exposition évoquant les débuts de l'aviation à Issy sous le titre « Quand Chanteloup réussit son loop ». Elle a été ouverte du 18 novembre au 15 décembre.

### Limours

La bibliothèque municipale a proposé deux expositions « Les transports à Limours en 1792 » et, de mars à novembre 1993, « Comté, château et église de Limours » d'après des photos du terrier conservés aux Archives Nationales dans le fonds Rohan-Bouillon. Voir *supra* : Bibliographie.

### Lisses

La municipalité et l'association pour le mécénat d'entreprises de la ville nouvelle d'Évry ont permis la restauration de la statue de saint Jean conservée dans l'église Saint-Germain puis la mise sur pied, par les Archives départementales et la conservation des Antiquités et Objets d'art, d'une exposition d'art sacré « Saint Jean en Essonne » qui s'est tenue du 25 septembre au 3 octobre. Voir *supra*, Bibliographie.

### **Longboyau**

L'« Association Longboyau » intercommunale et interdépartementale (Essonne et Val-de-Marne) a pour but de faire connaître l'histoire du plateau de Longboyau.

### **Longpont-sur-Orge**

Du 4 au 27 juin, manifestations et festivités ont commémoré « 1 000 ans d'histoire de Longpont ». Parmi elles, citons : une exposition, des conférences, une soirée musicale dans la prairie de la basilique, des échoppes et métiers anciens (les 19 et 20 juin) et un défilé costumé (le 20 juin).

### **Massy**

Une nouvelle association est à signaler : « Sauvegarde du Vieux Massy ». Sa présidente, Madame Germaine Gothié, 39, rue de Versailles, s'efforce de sauver les vestiges du village grignotés par les constructions modernes et en très grand danger de disparaître entièrement.

### **Mennecy**

Une lettre d'Élisabeth d'Angleterre à Catherine de Médicis a été vendue à Bourges, le 27 février, à un collectionneur privé qui pulvérisa les estimations (20 000 F environ). La reine y précisait « le sieur de Villeroy, présent porteur... nous a été visité... et nous a baillé vos lettres... le 3<sup>e</sup> jour de juillet 1567 ».

### **Montgeron**

La société d'histoire locale a été très active. Nous mentionnons particulièrement : la conférence, le 12 mai, de Michel Chancelier « Montgeron à l'époque du maire Bonfils (1841-1873) » ; l'exposition photo « Patrimoine de Montgeron » du 11 au 30 juin et l'inauguration du musée Josèphe Jacquot, le 24 septembre, avec l'édition d'un catalogue. Voir *supra* : Bibliographie.

### **Orsay**

Un colloque « L'enseignement, les grands idéaux des révolutionnaires et leur confrontation avec la société contemporaine et son devenir » s'est tenu à l'Université, les 2, 3, 4 et 5 juin, sous la présidence de Jack Robert.

### **Palaiseau**

La société historique a proposé, le 14 mai, une visite du vieux Palaiseau et a ouvert son musée le 16 mai.

### **Sainte-Mesme**

L'association historique et archéologique a proposé, le 26 novembre, une conférence de Bernadette Dieudonné : « Prêtres et citoyens de nos villages dans la tourmente, 1789-1802. »

### **Saint-Sulpice-de-Favières**

L'association « Musique et patrimoine en Essonne » s'est donné pour objectif de doter l'église d'un grand orgue digne de l'architecture de l'église. Toutes les aides seront les bienvenues. Des concerts sont organisés dans l'église et un orgue-coffre y a été béni le 13 juin en attendant un instrument plus prestigieux.

### **Saint-Arnoult-en-Yvelines**

Nous avons appris que le père Pierre Léchaugette, curé de Saint-Arnoult, qui présidait la société historique du canton et rédigeait l'essentiel de sa revue, *Au pays de la Remarde*, et qui nous avait fait visiter sa belle église, le 30 septembre 1990, s'est retiré à Versailles, gravement malade. Monsieur Serrano lui succède à la présidence de la société mais n'envisage pas, actuellement, de reprendre la publication de la revue arrêtée depuis 1991.

### Sceaux

Le musée a présenté, d'avril à fin juin, dans l'orangerie du château, une exposition « Du duc d'Anjou à Philippe V » comportant 130 œuvres d'art, accompagnée d'un très beau catalogue. Voir *supra* : Bibliographie.

### Sèvres

Quatre tasses à glace en porcelaine de Sèvres livrées à Louis XVI, de 1783 à 1790, ainsi qu'une salière double achetée par la comtesse d'Artois, en 1789, et un seau à bouteille fait en 1792 pour Louis XVI, tous à décor floral, ont été offerts au château de Versailles. Voir reproduction dans la *Revue du Louvre*, avril 1993, p. 24.

Cinq assiettes à dessert en porcelaine dure, à décor floral (1809) d'un service livré en 1810 à Joséphine ont été acquises par le musée du château de La Malmaison.

Deux assiettes du « service iconographique français » datées de 1820 et 1822 représentant François de Chevert et Madame de Maintenon ont été acquises pour le château de Versailles.

### Yerres

À l'occasion de la journée du Patrimoine du 19 septembre, la Société d'Art, d'Histoire et d'Archéologie de la Vallée de l'Yerres proposait la visite de l'abbaye Notre-Dame d'Yerres.

Plus de cent vingt personnes ont répondu à notre invitation et se sont jointes à nous pour découvrir ce qui demeure, malgré les outrages conjugués du temps et des hommes, un élément majeur de notre patrimoine architectural régional.

Le succès de cette journée nous a confortés dans notre démarche. L'appel que nous avons lancé a été entendu puisqu'à l'issue de cette visite nous avons pu constituer un groupe de recherches qui s'est fixé comme objectifs :

- Réunir le maximum de documentation sur l'histoire de l'abbaye depuis sa fondation par Eustachie de Corbeil en 1132 ;
- Déposer un dossier de classement au titre des Monuments Historiques pour l'ensemble du site ;
- Obtenir l'annulation des différents permis de construire en cours d'instruction ;

– Entreprendre toutes les démarches possibles pour faire connaître notre action : articles dans la presse et les revues spécialisées, conférences, réunions, colloques, expositions...

Depuis le mois d'octobre, le groupe a travaillé régulièrement au Musée municipal de Brunoy, aux Archives départementales de l'Essonne, du Val-de-Marne et des Yvelines ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale et à la mairie d'Yerres. Ce long travail de dépouillement a permis de sortir de « l'oubli » une quantité importante d'informations inédites.

A.S.

## Nécrologie

Madame Marie-Louise BOINIER, veuve de l'ancien maire de Cerny, avait adhéré à la fin de 1991. Nous apprenons son décès survenu en 1992.

\*  
\* \*

Monsieur Gaston BOUCHAUD, de Morsang-sur-Orge est décédé le 1<sup>er</sup> mars. Il s'était inscrit à notre société dès 1944.

\*  
\* \*

Nous avons appris le décès de madame René MAYER qui s'était inscrite à notre société en 1968. Elle fut très longtemps membre de la commission départementale des sites de Seine-et-Oise puis de l'Essonne. Elle a vigoureusement défendu le village de Saint-Sulpice-de-Favières, où elle résidait, et toute la vallée de la Renarde dont elle a obtenu le classement au titre des sites.

\*  
\* \*

Nous avons déploré aussi la disparition du comte Pierre-Charles MENCHE de LOISNE dont les obsèques ont été célébrées le 24 décembre à Fontenay-le-Vicomte. Il était membre de la société depuis 1985. Nous renouvelons nos condoléances à la comtesse de Loisne qui reste des nôtres.



Achévé d'imprimer en décembre 1994  
sur les presses offset de Maury-Eurolivres S.A.  
45300 Manchecourt  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1994

## LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

### BULLETINS

Année 1944	Année 1973	Année 1984
Année 1947	Année 1975	Année 1985
Année 1961	Année 1976	Année 1986
Année 1963	Année 1977	Année 1987
Année 1964	Année 1978	Année 1988
Année 1965	Année 1979	Année 1989
Année 1966	Année 1980	Année 1990
Année 1970	Année 1981	Année 1991
Année 1971	Année 1982	Année 1992
Année 1972	Année 1983	Année 1993

Prix : 70 F

Les derniers exemplaires des bulletins 1944 et 1947 sont soldés à 30 F.



### MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII<sup>e</sup> siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*  
Prix : 75 Francs
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*  
Prix : 35 Francs
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838.*  
Prix : 35 Francs
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCZY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789.*  
Prix : 75 Francs
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799.*  
Prix : 75 Francs
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Île-de-France par les établissements religieux, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.*  
Prix : 75 Francs

TABLE GÉNÉRALE 1895-1984. Prix : 20 Francs



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix.....	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix.....	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix.....	30 Francs
Collection complète,	Prix.....	80 Francs



C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M